

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1990-1991**

23 NOVEMBRE 1990

**Projet de loi contenant le budget des
Voies et Moyens pour l'année budgé-
taire 1991**

**Projet de loi contenant le budget général
des dépenses pour l'année budgétaire
1991**

(Articles 1.01.1 à 1.01.8)

(Articles 3.01.1 à 3.01.4)

(Section 01. — Dotations - Division 33:
articles 01.33.2 et 01.33.3)

(Section 18. — Finances:
articles 2.18.1 à 2.18.8)

(Section 51. — Dette publique:
articles 2.51.1 à 2.51.6)

RAPPORT

**FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DES FINANCES
PAR M. DE BREMAEKER**

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : MM. Cooreman, président; Aerts, Buchmann, de Clippele, Deprez, de Wasseige, Didden, Evers, Garcia, Hatry, Hofman, Kenzeler, Marchal, Moens, Poullët, Mme Truffaut, MM. Van Hooland, Van Thillo, Wintgens et De Bremaeker, rapporteur.

2. Membres suppléants : Mme Cahay-André, MM. Delloy, Diegenant et Vanha-verbeke.

3. Autre sénateur : Mme Dardenne.

R. A 15178-15179*Voir :*

Documents du Sénat :

1110-1 (1990-1991) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

1111-1 (1990-1991) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAT**ZITTING 1990-1991**

23 NOVEMBER 1990

**Ontwerp van wet houdende de Rijksmid-
delenbegroting voor het begrotings-
jaar 1991**

**Ontwerp van wet houdende de algemene
uitgavenbegroting voor het begro-
tingsjaar 1991**

(Artikelen 1.01.1 tot 1.01.8)

(Artikelen 3.01.1 tot 3.01.4)

(Sectie 01. — Dotatiën - Afdeling 33:
artikelen 01.33.2 en 01.33.3)

(Sectie 18. — Financiën:
artikelen 2.18.1 tot 2.18.8)

(Sectie 51. — Rijksschuld:
artikelen 2.51.1 tot 2.51.6)

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE FINANCIEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER DE BREMAEKER**

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Cooreman, voorzitter; Aerts, Buchmann, de Clippele, Deprez, de Wasseige, Didden, Evers, Garcia, Hatry, Hofman, Kenzeler, Marchal, Moens, Poullët, mevr. Truffaut, de heren Van Hooland, Van Thillo, Wintgens en De Bremaeker, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : mevr. Cahay-André, de heren Delloy, Diegenant en Vanha-verbeke.

3. Andere senator : mevr. Dardenne.

R. A 15178-15179*Zie :*

Gedr. St. van de Senaat :

1110-1 (1990-1991) : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

1111-1 (1990-1991) : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

SOMMAIRE

	Pages
I. Remarque préalable	3
II. a) Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget	4
b) Discussion générale	20
III. a) Exposé introductif du Ministre des Finances	34
b) Discussion générale	51
IV. Discussion des sections n ^{os} 01 — Dotations (division 33), 18 — Finances et 51 — Dette publique	59
V. Votes	67
VI. Annexes	73

INHOUDSTAFEL

	Blz.
I. Voorafgaandelijk	3
II. a) Inleidende uiteenzetting door de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting	4
b) Algemene bespreking	20
III. a) Inleidende uiteenzetting door de Minister van Financiën	34
b) Algemene bespreking	51
IV. Bespreking van de secties nrs. 01 — Dotaties (afde- ling 33), 18 — Financiën en 51 — Rijksschuld	59
V. Stemmingen	67
VI. Bijlagen	73

I. REMARQUE PREALABLE

En vertu de l'article 9, §§ 3 et 4, de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, le Budget des Voies et Moyens et le Budget général des Dépenses doivent avoir été approuvés par les deux Chambres législatives au plus tard le 30 novembre de l'année qui précède l'année budgétaire.

Conformément à l'article 74, 6, de son Règlement, la Chambre des Représentants votera ces projets de budget et les transmettra au Sénat au plus tard quarante jours après leur dépôt, c'est-à-dire le 10 novembre 1990.

Si le Sénat respecte strictement le calendrier qui a été convenu avec les Conseils, les sénateurs disposent exactement de sept jours pour examiner, discuter et voter ces projets en commission et en séance publique.

Comme cela est pratiquement impossible et déraisonnable, la Commission du Travail parlementaire a arrêté le programme suivant :

1. Le Budget des Voies et Moyens est examiné à partir du 5 novembre 1990, c'est-à-dire avant le vote final en séance plénière de la Chambre, par la Commission des Finances, en même temps que l'Exposé général des Budgets des Recettes et des Dépenses pour l'année budgétaire 1991.

2. Le Budget général des Dépenses, qui contient les dépenses de 18 départements, est fractionné pour la discussion en commission. Le budget des dépenses de chaque département est renvoyé à la commission *ad hoc*, qui fera directement rapport à l'Assemblée.

De cette manière, toutes les commissions peuvent entamer, avant la fin du vote à la Chambre, l'examen du budget de dépenses dont elles sont chargées.

Les divers budgets de dépenses seront adoptés au cours de la semaine du 19 novembre 1990 au sein des diverses commissions, en même temps que les rapports des discussions.

Le débat en séance publique du Sénat pourra commencer, dès lors, le 29 novembre 1990 et être poursuivi jusqu'au 6 décembre 1990.

L'article 10bis de la même loi du 28 juin 1963 dispose certes que, s'il apparaît que le Budget général des Dépenses ne peut pas être adopté avant le 1^{er} décembre de l'année précédant l'année budgétaire, des crédits provisoires doivent être votés.

Toutefois, comme le Budget général des Dépenses peut être adopté au Sénat avant le 6 décembre 1990 et que les nouveaux crédits ne sont nécessaires qu'à

I. VOORAFGAANDELIJK

Krachtens artikel 9, §§ 3 en 4, van de wet van 28 juni 1963 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de Rijkscomptabiliteit, moeten de Rijksmiddelenbegroting en de Algemene Uitgavenbegroting uiterlijk op 30 november van het jaar dat aan het begrotingsjaar voorafgaat, door beide Wetgevende Kamers zijn goedgekeurd.

De Kamer van Volksvertegenwoordigers zal deze begrotingsontwerpen ten laatste veertig dagen na de indiening, d.i. ten laatste op 10 november 1990, stemmen en verzenden naar de Senaat overeenkomstig het artikel 74, 6, van het Reglement van de Kamer.

Indien de Senaat strikt het tijdschema, dat met de Raden is overeengekomen, eerbiedigt, dan beschikken de senatoren precies over zeven dagen om die ontwerpen in commissie én openbare vergadering te onderzoeken, af te handelen en goed te keuren.

Omdat dit praktisch onmogelijk en onredelijk is, heeft de Commissie voor de Parlementaire Werkzaamheden het volgend werkschema opgesteld :

1. De Rijksmiddelenbegroting wordt vanaf 5 november 1990, dus vóór de eindstemming in plenaire vergadering van de Kamer, door de Commissie voor de Financiën onderzocht, samen met de Algemene Toelichting bij de Begrotingen van Ontvangsten en Uitgaven voor het begrotingsjaar 1991.

2. De Algemene Uitgavenbegroting, die de uitgaven bevat van 18 departementen, wordt gefractioneerd voor de bespreking in commissie. De uitgavenbegroting van ieder departement wordt verwezen naar de ter zake bevoegde commissie die rechtstreeks verslag uitbrengt aan de openbare vergadering.

Op deze manier kunnen alle commissies de bespreking van de hun toegewezen uitgavenbegroting aanvangen vóór de eindstemming in de Kamer.

De verschillende uitgavenbegrotingen worden in de loop van de week van 19 november 1990 goedgekeurd in de verschillende commissies te samen met de verslagen van de bespreking.

Het debat in openbare vergadering van de Senaat kan bijgevolg aanvangen op 29 november 1990 en worden verdergezet tot 6 december 1990.

Weliswaar bepaalt artikel 10bis van dezelfde wet van 28 juni 1963 dat, indien blijkt dat de algemene uitgavenbegroting niet vóór 1 december van het jaar dat het begrotingsjaar voorafgaat, kan worden goedgekeurd, voorlopige kredieten moeten worden gestemd.

Aangezien de Algemene Uitgavenbegroting echter vóór 6 december 1990 kan worden goedgekeurd in de Senaat en de nieuwe kredieten pas op 1 januari

partir du 1^{er} janvier 1991, il n'existe aucune nécessité absolue de voter des crédits provisoires pour l'année 1991.

Un commissaire exprime son mécontentement au sujet de la méthode de travail qui est imposée au Sénat.

Une première raison de ce mécontentement est de nature politique. Le débat en commission est réduit à une semaine, soit, en réalité, à trois jours ouvrables, si bien que l'opposition doit être présente le même jour dans plus de cinq commissions qui se réunissent à la même heure. C'est une situation à laquelle les petits groupes surtout ne peuvent pas faire face.

Le temps imparti est trop limité et les membres n'ont pas la possibilité d'examiner soigneusement les documents budgétaires et le rapport de la commission de la Chambre avant la première réunion de commission.

L'intervenant estime que la majorité actuelle traite l'opposition d'une manière désobligeante.

Une deuxième raison de mécontentement vient de la constatation qu'adopter une telle méthode de travail est le meilleur moyen de plaider pour la suppression du système bicaméral. L'intervenant conclut en disant qu'il est fondamentalement opposé à la méthode de travail imposée par la Commission du Travail parlementaire.

II. a) EXPOSE INTRODUCTIF DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DU BUDGET

Cette année également tous les documents budgétaires ont été déposés à la Chambre des Représentants dans les délais prévus par la loi et remis peu après aux membres des Chambres législatives. Ainsi les dispositions des lois sur la comptabilité de l'Etat, modifiées par la loi du 28 juin 1989 sont, depuis leur entrée en vigueur, toujours mieux respectées. Cela n'a été possible, une fois de plus, que grâce à un effort exceptionnel du Gouvernement, des cabinets et des administrations.

Bien que les budgets administratifs ne doivent être déposés aux Chambres législatives qu'avant le 15 décembre, ils étaient déjà tous disponibles dans le courant d'octobre. On a également procédé à l'intégration des fonds, ce qui ne fut pas un mince travail. Ainsi le Gouvernement tient compte des vœux formulés par le Parlement à l'occasion de l'examen du budget précédent.

Plus encore qu'en 1990, le Parlement sera dans la possibilité de voter les budgets avant leur exécution, ce qui lui permet de mieux exercer son rôle fondamental de gardien des finances publiques.

1991 noodzakelijk zijn, bestaat er geen absolute noodzaak om voorlopige kredieten voor het jaar 1991 te stemmen.

Een commissielid uit zijn ongenoegen over de werkwijze die wordt opgelegd aan de Senaat.

Een eerste bezwaar is van politieke aard. Het debat wordt in commissie geconcentreerd in één week — hetgeen in werkelijkheid drie werkdagen betekent — zodat de oppositie aanwezig moet zijn in meer dan vijf commissies die allen doorgaan op dezelfde dag en tijdens hetzelfde uur. Vooral voor de kleine fracties is dit een onmogelijke opgave.

De toegemeten tijd is te zeer beperkt en de leden krijgen de kans niet om de begrotingsdocumenten en het verslag van de Kamercommissie degelijk te bestuderen vóór de eerste commissievergadering.

Dit lid stelt dat de oppositie op een onheuse wijze wordt behandeld door de huidige meerderheid.

Een tweede bezwaar tegen deze werkwijze is dat het de beste manier is om te pleiten voor de afschaffing van het tweekamerstelsel. Bijgevolg besluit dit lid dat hij fundamenteel niet kan akkoord gaan met de werkwijze opgelegd door de Commissie voor de Parlementaire Werkzaamheden.

II. a) INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN BEGROTING

Ook dit jaar werden alle begrotingsdocumenten binnen de wettelijk bepaalde termijn ingediend bij de Kamer van Volksvertegenwoordigers en kort daarop uitgedeeld aan de leden van de Wetgevende Kamers. De bepalingen van de wetten op de Rijkscomptabiliteit, gewijzigd bij de wet van 28 juni 1989, worden aldus sedert haar inwerkingtreding steeds beter nagekomen. Eens te meer was daarvoor een uitzonderlijke inspanning nodig vanwege Regering, kabinetten en administraties.

Hoewel de administratieve begrotingen slechts vóór 15 december dienden te worden toegezonden aan de Wetgevende Kamers, waren ze alle reeds in de loop van oktober beschikbaar. De Regering komt daarmee tegemoet aan de wensen, geuit door het Parlement, naar aanleiding van de behandeling van de vorige begroting.

Nog beter dan in 1990 zal aan het Parlement dus de mogelijkheid worden geboden over de begrotingen te stemmen vóór de uitvoering ervan, waardoor het zijn fundamentele rol kan vervullen als behoeder van 's lands financiën.

1. Exécution du budget 1990

Procédons maintenant à l'examen de l'évolution du budget 1990, le premier budget qui, abstraction faite des opérations des fonds, a été confectionné et déposé d'après les normes de la loi du 28 juin 1989.

Le S.N.F. se chiffre à 399,5 milliards de francs, pour les dix premiers mois de l'année en cours, soit 17,1 milliards de francs de moins que pour la même période de l'année passée. Toutefois, « l'ardoise » est légèrement plus élevée, soit 7 milliards de francs contre 3,0 milliards sur les dix premiers mois de 1989.

Il s'agit ici évidemment toujours du budget global de l'Etat national, des Communautés et des Régions. Tant qu'il y aura interférence des opérations de caisse de ces entités à l'intérieur d'une seule Trésorerie, une analyse significative du budget en cours doit être effectuée via le solde de caisse consolidé, qui n'est pas influencé par les fluctuations purement comptables en plus ou en moins auxquelles prête la situation actuelle.

Sur la base des dernières prévisions de caisse dont disposent les administrations fiscales et les départements pour la fin novembre, il apparaît que le S.N.F. (455,4 milliards de francs) sera de 3 milliards de francs inférieur au S.N.F. jusqu'à novembre 1989. Avec les réserves d'usage, et vu le résultat très positif du mois de décembre 1989, il ne paraît donc nullement utopique de poser que l'objectif de 405,4 milliards de francs sera réalisé cette année également, à condition que l'on fasse preuve de la discipline indispensable. Le résultat de décembre 1990 profitera en plus de l'effet positif du fait que cette année-ci, l'on n'a pas dû recourir aux douzièmes provisoires. En effet, le rythme des dépenses ralentit vers la fin de l'année quand on ne recourt pas aux douzièmes.

2. Le budget 1991 — Situation financière et économique

Tout comme les documents précédents, ceux que vous avez sous les yeux ont été rédigés dans l'intention de donner une image claire et correcte du plan financier pour 1991.

Quelques-uns prétendent que l'hypothèse de base, et donc le budget 1991 dans son ensemble, sont complètement dépassés par la crise du Golfe.

Personne de nous n'est capable de prédire ce qui va se passer effectivement et quel en sera l'impact national et international.

Personne ne peut donc dire avec certitude quelles hypothèses de base valent mieux que celles qui ont servi pour le budget 1991.

1. Uitvoering van de begroting 1990

Laat ons nu nagaan hoe de uitvoering evolueert van de begroting van 1990, de eerste begroting die, afgezien van de fondsenoperatie, werd opgesteld en ingediend volgens de normen van de wet van 28 juni 1989.

Het N.F.S. ligt voor de eerste 10 maanden op 399,5 miljard frank, d.i. 17,1 miljard lager dan over dezelfde periode van 1989. Weliswaar ligt de « lei » thans iets hoger nl. 7 miljard t.o.v. 3,0 miljard na 10 maanden 1989.

Vanzelfsprekend gaat het hier nog over de globale begroting van Nationale Staat, Gewesten en Gemeenschappen. Zolang de kasverrichtingen van deze entiteiten verstrengeld zijn binnen de ene The-saurie dient de uitvoering van de lopende begroting zinvol te worden ontleed via de geconsolideerde kasbasis, die niet wordt beïnvloed door de louter boekhoudkundige bewegingen in plus en min waar-toe de huidige situatie aanleiding geeft.

Op basis van de laatste beschikbare kasvooruit-zichten van de fiscale administraties en de uitgaven-departementen voor einde november blijkt dat het N.F.S. (455,4 miljard) ruim 3 miljard lager zal liggen dan het N.F.S. tot november 1989. Met het gebruikelijke voorbehoud, en gelet op het traditioneel zeer positieve resultaat van de maand december 1989, lijkt het dus geen utopie te stellen dat de doelstelling van 405,4 miljard ook dit jaar, mits de nodige discipline, zal worden gehaald. Het resultaat van december 1990 zal daarenboven gunstig worden beïnvloed door het feit dat dit jaar niet met voorlopige twaalfden moest worden gewerkt. Het tempo van de uitgaven wordt immers lager naar het einde van het jaar toe wanneer niet met twaalfden wordt gewerkt.

2. De begroting 1991 — Economische en financiële situatie

De documenten die thans voor u liggen zijn, zoals de vorige, opgesteld met de bedoeling om een duidelijk en oprecht beeld te verschaffen van de financiële planning voor 1991.

Sommigen beweren dat de basishypothesen, en dus de begroting van 1991 als geheel, volledig zijn voorbijgestreefd door de Golfcrisis.

Niemand van ons kan zeggen wat daar werkelijk gaat gebeuren, en wat daarvan de gevolgen zullen zijn op nationaal en internationaal gebied.

Niemand kan dus ook met zekerheid zeggen welke basishypothesen beter zijn dan deze die gebruikt werden voor de begroting 1991.

Il y a le scénario de l'O.C.D.E. et celui du F.M.I. Aucun des deux ne semble indiquer une catastrophe pour les Finances publiques. D'après des calculs récents du Bureau du Plan, le S.N.F. en 1991 serait de 45 milliards de francs belges supérieur, à un prix du pétrole moyen de 27 \$. Il s'agit certes du S.N.F. global de l'Etat central, de la sécurité sociale et des autres autorités, y compris des charges d'intérêts de 15 milliards de francs belges en plus.

Pour le budget de l'Etat central, dont il est question ici, le déficit budgétaire augmenterait ainsi de 10 milliards de francs belges; il est fait ici abstraction d'une croissance éventuelle des charges d'intérêts qui est difficile à prévoir, comme vous le savez fort bien. Le prix du pétrole, qui dans les scénarios précédents a toujours été évalué sur une base annuelle, est également sujet à de fortes fluctuations sous l'effet de facteurs divers, dont la spéculation n'est pas le moindre (1).

Il nous faut toutefois un document de base juridique, à partir duquel d'éventuels ajustements peuvent être effectués. Tout ceci m'incite à déposer ce budget comme de coutume, tout en proposant comme l'année passée un contrôle budgétaire accéléré. Nombreux sont ceux qui ont insisté pour que le contrôle soit même encore antérieur à celui de l'année passée (éventuellement même en 1990). Cela sera toutefois difficile à réaliser puisqu'à ce moment on ne disposera pas encore de chiffres suffisamment fiables pour l'année révolue.

Quoiqu'il en soit, il faut que nous suivions l'actualité de très près et que les mesures requises soient prises en temps utile, éventuellement même avant le contrôle budgétaire, de sorte qu'elles puissent déjà produire leurs effets dès le début de 1991.

3. Caractéristiques méthodologiques du budget 1991

Permettez-moi de procéder maintenant à l'analyse du budget 1991. Tout comme les budgets de 1990 et 1989, celui de 1991 se caractérise par des modifications méthodologiques importantes.

Pour une interprétation correcte de ce budget, il est indispensable que l'on prête au préalable l'attention requise à ces modifications.

a) La principale modification est indubitablement la suppression et la réorganisation des fonds budgétaires. Des efforts considérables ont été faits afin de mener cette tâche à bonne fin.

(1) A l'opposé de ce que certains ont tenté de faire croire, ni en France, ni aux Pays-Bas, des modifications fondamentales n'ont été apportées aux budgets 1991, suite à la crise du Golfe.

Er is het scenario van de O.E.S.O., en dit van het I.M.F. Zij wijzen geen van beide op een catastrofe voor de Staatsfinanciën. Volgens recente berekeningen van het Planbureau zou het N.F.S. op jaarbasis 1991 tot 45 miljard Belgische frank hoger komen te liggen bij een stijging van de gemiddelde olieprijs tot 27 \$. Weliswaar betreft het hier het N.F.S. van de Centrale Staat, de Sociale Zekerheid en andere Overheden samen, inclusief hogere rentelasten *ad* 15 miljard frank.

Voor de Centrale Staatsbegroting, die we hier bespreken, zou het begrotingstekort met ongeveer 10 miljard Belgische frank toenemen; daarbij wordt abstractie gemaakt van eventuele hogere rentelasten die zoals u weet, moeilijk zijn te voorspellen. Ook de olieprijs, in de voorgaande scenario's ingeschat op jaarbasis, kent sterke schommelingen onder invloed van diverse factoren, waarvan speculatieve bewegingen niet de minste zijn (1).

Wij moeten een juridisch geldig basisdocument hebben van waaruit eventuele aanpassingen kunnen vertrekken. Dit alles zet er mij toe aan om dit budget normaal in te dienen, maar tevens, zoals vorig jaar, een vervroegde begrotingscontrole voor te stellen. Velen drongen aan om deze controle zelfs nog vroeger te houden dan vorig jaar en eventueel zelfs in 1990. Dit is echter moeilijk te realiseren vermits op dat ogenblik nog te weinig betrouwbare cijfergegevens zullen voorhanden zijn voor het afgelopen jaar.

Hoe dan ook moeten wij de gebeurtenissen op de voet volgen, en in ieder geval tijdig de nodige maatregelen nemen, eventueel zelfs vóór de begrotingscontrole.

3. Methodologische kenmerken van de begroting 1991

Thans wil ik overgaan tot de analyse van de begroting 1991. De begroting 1991 kenmerkt zich, zoals deze van 1990 en 1989, door ingrijpende methodologische wijzigingen.

Voor een goed begrip van die begroting is het noodzakelijk aan de voornaamste hiervan vooraf de nodige aandacht te besteden.

a) De belangrijkste wijziging is ontegensprekelijk de afschaffing en herschikking van de begrotingsfondsen. Aanzienlijke inspanningen werden geleverd om deze taak tot een goed einde te brengen.

(1) In tegenstelling tot wat sommigen trachtten te doen geloven, werden trouwens noch in Frankrijk, noch in Nederland ingrijpende wijzigingen aangebracht in de begrotingen 1991, als gevolg van de Golfcrisis.

Plus de 300 fonds ont été examinés. Finalement, on n'en a conservé que 60, dont 27 en tant que fonds organiques conformément aux définitions de la loi du 28 juin 1989, 10 en tant que fonds de remboursement et d'attribution, et 23 en tant que fonds de l'ancien régime. Quatre nouveaux fonds organiques ont été créés.

Pour les 23 fonds anciens, le Gouvernement est obligé de demander au Parlement un sursis d'une année, puisqu'il s'est avéré techniquement impossible de résoudre, en 1990 encore, les problèmes légaux découlant de la réorganisation ou de la suppression de ces fonds.

L'intégration de 112 fonds dans les budgets départementaux, soit en tant que crédits ordinaires, soit en tant que fonds organiques, a un impact radical sur la présentation de ces budgets.

D'une part, les budgets augmentent d'un montant de dépenses égal à celles qui se faisaient avant, par le biais des anciens fonds. Mais d'autre part, les anciens revenus de ces fonds sont inscrits dans le Budget des Voies et Moyens.

Dans les documents qui vous sont présentés, cette intégration a déjà été entièrement réalisée. Afin de préserver la comparabilité avec les années antérieures, la présentation « avant suppression des fonds » a été maintenue dans plusieurs parties et tableaux de l'Exposé général.

En analysant les fonds, on a découvert quelques « réservoirs », des « crédits budgétaires économisés » mais ceux-ci se sont révélés, somme toute, moins massifs que certains ne l'avaient craint.

Les économies réalisées via l'assainissement des fonds consisteront donc essentiellement en ce que ces fonds, ayant été intégrés dans les budgets, pourront désormais être contrôlés de très près par le Gouvernement et le Parlement, de sorte que d'éventuelles corrections puissent être imposées à temps.

Le caractère organique de la plupart des fonds subsistants peut également avoir un effet d'économie puisqu'ils ne sont autorisés à faire des dépenses que dans la mesure où ils disposent effectivement des moyens qui leur sont affectés.

b) Dans le budget actuel aussi, la Réforme de l'Etat fait ressentir ses effets.

Toutes les dépenses de l'Etat national, des Communautés et des Régions en 1990 se font toujours par le biais d'une seule Trésorerie.

La création de trésoreries propres mettra fin aux interférences comptables des comptes.

Comme vous le savez, cette interférence a compliqué l'appréciation correcte de l'évolution des « soldes

Meer dan 300 fondsen werden onderzocht. Daarvan bleven er uiteindelijk slechts 60 behouden nl. 27 als organiek fonds overeenkomstig de definitie van de wet van 28 juni 1989, 10 als terugbetaling- en toewijzingsfondsen en 23 als fonds volgens het oude regime. Vier nieuwe organieke fondsen werden opgericht.

Voor de 23 oude fondsen zal de regering noodgedwongen aan het Parlement een jaar uitstel moeten vragen, daar het technisch niet mogelijk blijkt in 1990 nog de wettelijke problemen op te lossen, die met de herschikking of afschaffing van deze fondsen zijn verbonden.

De integratie van 112 fondsen in de begrotingen der departementen, hetzij als gewone kredieten, hetzij als organieke fondsen, heeft een ingrijpende weerslag op de voorstelling van die begrotingen.

Enerzijds nemen de begrotingen toe met de uitgaven die voorheen als het ware « in de schaduw » gebeurden via de oude fondsen. Daartegenover staat dat ook de voormalige inkomsten van deze fondsen in de Rijksmiddelenbegroting werden opgenomen.

In de u voorgelegde documenten werd deze integratie volledig doorgevoerd. Om de vergelijkbaarheid met vorige jaren te behouden werd echter in meerdere delen en tabellen van de Algemene Toelichting de voorstelling « vóór afschaffing der fondsen » behouden.

Er werden bij het doorlichten der fondsen wel enkele « stuwmeren » gevonden, maar zij waren alles bijeen niet zo massaal als sommigen hadden gevreesd.

De besparing via de sanering van de fondsen zal er dus vooral in bestaan, dat zij, binnen de begrotingen, van dichtbij door Regering en Parlement zullen worden gevolgd zodat tijdig de nodige koerscorrecties kunnen worden uitgewerkt.

Besparend kan ook het organiek karakter werken van de meeste resterende fondsen, daar zij slechts kunnen uitgaven doen in de mate dat de hun toegevoerde middelen ter beschikking komen.

b) De Staatshervorming was het koninginnestuk van de begrotingscontrole van 1989. Ook in de huidige begroting werkt ze nog na.

Alle uitgaven van Nationale Staat, Gemeenschappen en Gewesten gebeuren in 1990 nog steeds via één globale Thesaurie.

Het uitbouwen van de eigen thesaurieën zal een einde maken aan de boekhoudkundige verstrengeling van de rekeningen.

Deze verstrengeling bemoeilijkte, zoals u weet, de beoordeling van de evolutie van de respectievelijke

nets à financer» respectifs par les non-initiés au début de 1990; elle donne encore régulièrement lieu à toutes sortes de polémiques.

Après le décompte — avant fin 1990 — des paiements effectués cette année et l'année précédente par l'Etat, pour le compte des Communautés et des régions, la Trésorerie scindée permettra d'avoir chaque mois une image correcte de l'évolution de la situation de caisse de chaque Communauté et Région et de l'Etat central. Ce qui est logique, puisque l'autonomie budgétaire est une caractéristique essentielle de la réforme de l'Etat.

Aussi, lors de la confection du Budget 1991, pour la première fois, le Gouvernement a proposé un objectif qui ne vaut que pour l'Etat national.

c) Dans la même logique, ce budget présente pour la première fois un programme budgétaire interdépartemental complet de la politique scientifique (le budget horizontal) où sont groupés tous les crédits nationaux affectés au financement des activités scientifiques des divers départements.

Ceci est le résultat d'une présentation modifiée des crédits concernés.

Il s'ensuit que, dans les budgets départementaux concernés également, ces crédits occupent une place facilement repérable, ce qui permet de les rassembler dans un ensemble cohérent.

Ainsi le programme budgétaire interdépartemental permet de voir plus clair dans l'effort que le Gouvernement a fait en faveur de la politique scientifique et plus particulièrement de la recherche scientifique (une croissance de 1,6 p.c. en termes réels) conformément à l'Accord de gouvernement.

d) Je voudrais encore tout particulièrement souligner la rationalisation de la gestion de la Dette publique.

4. Les données du budget 1991

a) Hypothèses de départ

Nous avons déjà dit que les hypothèses de départ des propositions budgétaires 1991 ont été évaluées avec prudence, mais que la crise du Golfe, dont personne ne peut prévoir l'évolution ultérieure avec certitude, pourrait rendre nécessaire d'avancer la date du contrôle budgétaire. Entre-temps, nous nous en tenons aux hypothèses retenues lors de la confection du projet de budget 1991.

Les hypothèses relatives à l'évolution du P.N.B. et des prix, telles qu'elles ont été calculées par le Ministère des Affaires économiques, se situent dans

«netto te financieren saldi» door niet ingewijden begin 1990, en geeft nog regelmatig aanleiding tot allerlei polemieken.

Na de afrekening — vóór einde 1990 — van de betalingen die dit en vorig jaar nog door de Staat voor rekening van de Gemeenschappen en Gewesten zijn uitgevoerd, zal de gesplitste Thesaurie toelaten maandelijks een duidelijk beeld te tonen van de evolutie van de respectieve kassituatie van elke Gemeenschap en elk Gewest en van de Centrale Staat. Dit is overigens niet meer dan normaal; een essentieel kenmerk van de Staatshervorming is immers de budgettaire autonomie.

Aldus heeft de Regering bij de opstelling van de Begroting 1991, voor de eerste keer, een doelstelling vooropgezet die enkel geldt voor de Nationale Staat.

c) Voor het eerst vinden we in deze begroting ook het volledig interdepartementaal begrotingsprogramma voor wetenschapsbeleid (de zogenaamde horizontale begroting), dat alle nationale kredieten groepeerd die bestemd zijn om de wetenschappelijke activiteiten van de diverse departementen te financieren.

Dit was mogelijk door een grondige herziening van de voorstelling van de betrokken kredieten.

Daarmee krijgen deze kredieten ook in de betrokken departementale begrotingen een duidelijk herkenbare plaats en kunnen ze worden samengebracht tot een coherent geheel.

Het Interdepartementaal begrotingsprogramma laat aldus toe, gemakkelijk een inzicht te krijgen in de door de Regering gedane inspanningen ten gunste van het wetenschapsbeleid, en in het bijzonder van het onderzoek, (stijging van 1,6 pct. in reële termen) conform het Regeerakkoord.

d) Ik wil nog speciaal de aandacht trekken op de rationalisering van het beheer van de Rijksschuld.

4. De gegevens van de begroting 1991

a) Uitgangshypothesen

Wij zegden reeds dat de uitgangshypothesen van de begrotingsvoorstellen 1991 voorzichtig waren ingeschat, maar dat de Golfcrisis, waarvan niemand met zekerheid de verdere ontwikkeling kan voorspellen, een vervroegde begrotingscontrole zou kunnen noodzakelijk maken. Intussen blijven wij bij de hypothesen die werden aangehouden bij het opstellen van het begrotingsontwerp 1991.

Deze met betrekking tot de evolutie van het B.N.P. en de prijzen berekend door het Ministerie van Economische Zaken, houden het midden tussen de

la moyenne de celles des institutions internationales. Nous avons retenu une croissance du P.N.B. en volume de 3 p.c., un déflateur en accroissement de 3,4 p.c. et une augmentation des prix à la consommation de 2,8 p.c.

Comme taux d'intérêt moyen à court terme, en 1991, on a noté le taux en vigueur au moment de la confection du budget, c'est-à-dire 9,3 p.c., alors que le taux du marché actuel est descendu à 8,85 p.c. Il est toutefois inconcevable d'adapter les propositions presque jour par jour.

D'ailleurs, vu la volatilité des marchés financiers et la crise du Golfe, un taux moyen de 9,3 p.c. en 1991 ne peut être exclu d'avance. Evidemment, des ajustements éventuels seront effectués lors du contrôle budgétaire, si cela s'avère nécessaire.

b) Dépenses

Les divers départements avaient introduit des propositions qui auraient donné lieu à des dépenses totales pour un montant de 1 714,9 milliards de francs.

Lors des concertations bilatérales, les dépenses, après suppression de 148,8 milliards de francs, furent établies à 1 566,1 milliards de francs, avant suppression et restructuration des fonds budgétaires.

Si l'on y ajoute l'effet net résultant de cette opération (1,8 milliard de francs), des nouvelles initiatives et des mesures sociales, les dépenses se chiffraient à 1 575,4 milliards de francs. Cela représente une hausse de 80,1 milliards de francs ou de 5,4 p.c. par rapport à 1990.

Cette croissance — et c'est important à souligner — est toujours due en premier lieu à l'augmentation considérable des crédits pour la Dette publique, qui est de 49,7 milliards de francs. C'est la première fois que ce Gouvernement n'était pas confronté à une hausse des taux d'intérêt. Au contraire, alors qu'ils augmentaient encore en Allemagne fédérale durant la première moitié de cette année, chez nous, ils étaient nettement à la baisse.

Si le budget de la Dette publique continue néanmoins de s'accroître considérablement, c'est en raison de l'échéance, à la fin de 1990, de diverses opérations de rééchelonnement de la dette exécutées depuis 1986.

Les autres dépenses courantes et de capital n'augmentent que de 30,4 milliards de francs ou 3,2 p.c. Si l'on n'exclut pas seulement les charges d'intérêt de la Dette publique, mais également celles du Fonds des Routes, la croissance des dépenses n'est plus que de 2,8 p.c.

prognoses van de internationale instellingen. Wij weerhielden een stijging in volume van het B.N.P. met + 3,0 pct.; een deflator die toeneemt met + 3,4 pct. en een stijging van de consumptieprijzen met 2,8 pct.

Als gemiddeld rentepeil in 1991 werd de op het ogenblik van de opmaak van de begroting geldende rente genoteerd. Voor de korte termijn op 3 maanden werd aldus 9,3 pct. weerhouden, terwijl de huidige marktrente is gedaald tot 8,85 pct. Het is echter ondenkbaar de voorstellen van dag tot dag aan te passen.

Ten andere, gelet op de volatiliteit van de financiële markten en de Golfcrisis is een gemiddeld rentepeil van 9,3 pct. in 1991 niet bij voorbaat uit te sluiten. Een eventuele bijstelling zal natuurlijk gebeuren bij de begrotingscontrole.

b) Uitgaven

Door de onderscheiden Departementen werden voorstellen ingediend die zouden aanleiding hebben gegeven tot een uitgaventotaal van 1 714,9 miljard frank.

Tijdens de bilaterale onderhandelingen werden de uitgaven, na schrapping van 148,8 miljard frank, vastgesteld op 1 566,1 miljard frank vóór afschaffing en herstructurering van de begrotingsfondsen.

Verhoogd met het netto-effect dat voortvloeit uit deze operatie (namelijk 1,8 miljard frank) en uit de nieuwe initiatieven en de sociale maatregelen, beliepen de uitgaven 1 575,4 miljard frank. Dit is een stijging met 80,1 miljard frank of met 5,4 pct. in vergelijking met 1990.

Deze aangroei is vooral te wijten aan de blijvend sterke vermeerdering van de kredieten voor de Rijksschuld (met 49,7 miljard frank). Het was de eerste maal dat deze Regering niet werd geconfronteerd met een stijgend rentepeil. Integendeel, terwijl het rentepeil in de Duitse Bondsrepubliek in de eerste helft van dit jaar zelfs nog steeg, daalde het duidelijk in ons land.

Dat de begroting van de Rijksschuld toch nog gevoelig toeneemt, vloeit voort uit het aflopen, einde 1990, van de verschillende schuldherstructureringsoperaties die sinds 1986 werden doorgevoerd.

De andere lopende en kapitaaluitgaven namen toe met slechts 30,4 miljard frank of 3,2 pct. Indien niet alleen de rentelasten op de Rijksschuldbegroting worden uitgeschakeld, maar ook die van het Wegenfonds, ziet men de uitgaven nog slechts stijgen met 2,8 pct.

Même si l'on tient compte de la diminution des charges du passé, qui facilite artificiellement la réalisation de la norme et que l'on peut estimer à 6,7 milliards de francs, l'augmentation des dépenses ne dépasse pas 3,7 p.c.

c) Normes

D'après l'accord de Gouvernement, l'assainissement budgétaire doit être poursuivi par le respect d'une double norme :

— l'augmentation de l'ensemble des dépenses, hors charges d'intérêt, ne pourra dépasser le taux d'inflation;

— le déficit nominal ne peut dépasser celui de l'année précédente.

Des données ci-avant, il apparaît que la première norme a déjà été respectée à peu de choses près, même avant les mesures d'économie.

La deuxième norme avait été fixée à 405,4 milliards de francs pour les années 1989 et 1990. Cette norme était applicable au Budget de l'Etat avant la traduction budgétaire de la récente réforme de l'Etat.

Maintenant que cette période de transition est révolue, dans ce domaine également, une scission nette des objectifs, de leur réalisation et des responsabilités s'avère indiquée.

Aussi, pour 1991, notre Gouvernement s'est-il proposé un objectif qui ne vaut que pour l'Etat national; cette norme se chiffre à 345,8 milliards de francs, soit 4,9 p.c. du P.N.B., à comparer avec 348,4 milliards de francs ou 5,3 p.c. du P.N.B. pour 1990.

La différence avec la norme globale constitue le « gain provisoire » de la réforme de l'Etat.

d) Mesures

Afin de respecter cette norme, il a fallu décider lors du conclave de juillet dernier d'un ensemble de mesures pour un montant de 63,7 milliards.

Il a été tenu compte dans la répartition de cet effort de la nécessité de s'adapter aux diverses évolutions actuelles : la conjoncture économique, la nécessité de continuer l'effort de modernisation des marchés financiers et plus particulièrement du financement de la Dette publique, la détente suite aux évolutions positives en Europe centrale et en Europe de l'Est.

D'un point de vue social, il serait injuste que les non-actifs ne profitent pas, eux aussi, dans une certaine mesure des fruits de l'expansion. Aussi des améliorations substantielles furent-elles apportées au régime de la sécurité sociale et au minimex.

Zelfs als men rekening houdt met de afname van de lasten van het verleden (geraamd op 6,7 miljard frank), die het behalen van de norm kunstmatig vergemakkelijkt, bedraagt de stijging maar 3,7 pct.

c) Normen

Volgens het Regeerakkoord dient de begrotingssanering te worden verdergezet door een dubbele norm te respecteren :

— de stijging van het geheel der uitgaven exclusief rentelasten zal niet hoger mogen liggen dan het inflatiepercentage;

— het nominaal tekort mag niet hoger uitvallen dan het jaar tevoren.

Uit de gegevens hiervoor verstrekt blijkt dat reeds vóór besparingen nagenoeg aan de eerste norm werd voldaan.

De tweede norm werd in de jaren 1989 en 1990 vastgelegd op 405,4 miljard frank. Deze norm was toepasselijk op de Rijksbegroting vóór budgettaire verwerking van de jongste staatshervorming.

Nu de overgangperiode achter de rug is, is ook op dit gebied een duidelijke uitsplitsing aangewezen van doeleinden, realisaties en verantwoordelijkheden.

Voor 1991 heeft onze Regering dan ook een doelstelling vooropgezet die enkel geldt voor de Nationale Staat; deze norm bedraagt 345,8 miljard frank zijnde 4,9 pct. van het B.N.P., te vergelijken met 348,4 miljard frank of 5,3 pct. van het B.N.P. voor 1990.

Het verschil met de globale norm is de zogenaamde « voorlopige winst » van de staatshervorming.

d) Maatregelen

Op het conclaaf diende, om die norm te eerbiedigen, over een geheel van maatregelen te worden beslist ten bedrage van 63,7 miljard frank.

Bij de verdeling van deze inspanning werd uitgegaan van de noodzaak om in te spelen op verschillende actuele ontwikkelingen : de economische conjunctuur, de noodzaak om verder de financiële markt en meer bepaald de financiering van de overheidsschuld te moderniseren, de ontspanning ten gevolge van de hoopvolle ontwikkelingen in Midden- en Oost-Europa.

Het zou sociaal onverantwoord zijn de niet-actieven niet enigszins te laten delen in de vruchten van de expansie. Daarom werden substantiële verbeteringen in de sociale zekerheidsstelsels alsook voor de bestaansminima doorgevoerd.

Grâce à l'ensemble des mesures d'économie, les dépenses diminueront de 47,3 milliards répartis comme suit: départements d'autorité - 7,0 milliards; départements sociaux - 22,3 milliards; départements économiques - 2,9 milliards; Dette publique - 15 milliards. Il convient toutefois de signaler que, en 1991, les dépenses de la Dette publique se chiffrent néanmoins à 42 p.c. des dépenses de l'Etat.

Les économies les plus importantes ont été réalisées par le non-versement de la subvention extraordinaire de l'Etat au régime de la Sécurité sociale (21 milliards), la diminution des propositions de la Défense nationale de 3 milliards et des dépenses en moins suite à la réforme du marché des certificats de Trésorerie (15 milliards).

Grâce à l'augmentation des Voies et Moyens de 16,4 milliards, le solde net à financer pour 1991 est ainsi limité à 345,8 milliards de francs.

5. Les lignes de force

Les lignes de force de la politique budgétaire générale se situent dans le prolongement de celles des années précédentes comme le montre une analyse de l'évolution du solde primaire, c'est-à-dire la différence entre les dépenses totales hors charges d'intérêts et les recettes totales.

a) Budget de l'Autorité centrale (Etat, Régions et Communautés)

En 1991, ce solde primaire présentera un résultat positif de 237 milliards, ce qui est 38 milliards de mieux qu'en 1990 et même 213 milliards de plus qu'en 1988 (voir Exposé général, tableau p. 92).

De cette façon, la part des dépenses en pour cent du P.N.B. (hors charges d'intérêts) diminue de 26,3 p.c. en 1988 à 22,1 p.c. en 1991 (Exposé général, tableau p. 95).

Cette évolution est en grande partie déterminée par l'évolution des dépenses de l'Etat. Si l'on ne considère que celles-ci, on constate qu'aussi bien pour 1989 et 1990 que pour 1991, l'Etat a élaboré des « budgets comprimés », c'est-à-dire des budgets comportant une baisse des dépenses en termes réels (toujours hors charges d'intérêts). L'effort d'assainissement n'a donc pas été arrêté, contrairement à ce que pourrait penser un observateur non averti les dépenses n'ayant cessé d'augmenter en raison de l'alourdissement des charges d'intérêts.

Pour les années précédentes, ces baisses se chiffraient respectivement à 3,4 p.c., 4,0 p.c. et 2,8 p.c., si bien qu'entre 1988 et 1991, la réduction a été de 10,2 p.c. L'extinction des charges du passé, issues de la récente réforme de l'Etat et mises à charge de

Dank zij het geheel van de besparingsmaatregelen zullen de uitgaven dalen met 47,3 miljard onderverdeeld als volgt: Gezagsdepartementen - 7,0 miljard, Sociale Departementen - 22,3 miljard, Economische Departementen - 2,9 miljard, Rijksschuld - 15 miljard. Er dient genoteerd dat desondanks de uitgaven voor de Rijksschuld in 1991 42 pct. bedragen van de staatsuitgaven.

Belangrijke besparingen zijn vooral het niet uitkeren van de bijzondere rijkstoelage aan de Sociale Zekerheidsstelsel (21 miljard), het verminderen van de voorstellen van Landsverdediging met 3 miljard en de mindering van de hervorming van de markt voor Schatkistcertificaten (15 miljard).

Mede dank zij de verdere verhoging van de Rijksmiddelen met 16,4 miljard frank, wordt het netto te financieren saldo voor 1991 aldus beperkt tot 345,8 miljard frank.

5. De krachtlijnen

De krachtlijnen van het begrotingsbeleid liggen volledig in het verlengde van die van de vorige jaren. Dit blijkt uit een analyse van de evolutie van het primair saldo, dit is het verschil tussen de totale uitgaven exclusief rentelasten en de totale ontvangsten.

a) Begroting Centrale Overheid (Nationale Overheid, Gewesten en Gemeenschappen)

In 1991 zal dit primair saldo een positief resultaat vertonen van 237 miljard frank, dit is 38 miljard beter dan in 1990 en zelfs 213 miljard beter dan in 1988. (Cf. algemene toelichting, tabel blz. 92).

Aldus daalt het aandeel van de uitgaven in pct. van het B.N.P. (exclusief rentelasten) van 26,3 pct. in 1988 tot 22,1 pct. in 1991 (algemene toelichting, tabel blz. 95).

Deze evolutie wordt grotendeels bepaald door het verloop van de staatsuitgaven. Indien men enkel deze laatste beschouwt, stelt men vast dat zowel voor 1989, 1990 als 1991 door de Staat zogenaamde « krimpbegrotingen » werden opgesteld, dat wil zeggen begrotingen die een daling inhouden van de uitgaven in reële termen (steeds exclusief rentelasten). De saneringsinspanning is dus zeker niet stilgevallen; zoals een oppervlakkige analyse zou kunnen opmaken op grond van de stijging van de uitgaven als gevolg van de rentelasten.

Die dalingen bedroegen in de hiervoor genoemde jaren respectievelijk 3,4 pct. 4,0 en 2,8 pct. zodat tussen 1988 en 1991 de inkrimping 10,2 pct. bedroeg. Voor minder dan de helft is dit te verklaren door de uitdoving van de lasten van het verleden, die voor

celui-ci, ne représentent que moins de la moitié de cette réduction.

La réduction de la pression fiscale et parafiscale, entamée depuis 1982, se poursuit. En pour cent du P.N.B., on constate que les recettes fiscales et non fiscales de l'Etat diminuent de 26,7 p.c. en 1988 à 25,4 p.c. en 1991 (Exposé général, tableau 95).

b) Ensemble des pouvoirs publics (Autorité nationale + Sécurité sociale et pouvoirs subalternes)

La continuation de la politique d'assainissement par ce Gouvernement est aussi clairement illustrée par les données relatives à l'ensemble des pouvoirs publics, c'est-à-dire, l'Etat, la Sécurité sociale, les Communautés, les Régions et les pouvoirs subalternes (dans ce contexte, je renvoie aux chiffres de la page 56 de l'Exposé général et aux graphiques qui vous ont été remis).

de Staat waren ontstaan als gevolg van de jongste staatshervorming.

De sedert 1982 ingezette afname van de fiscale en parafiscale druk zet zich verder voor. In pct. van het B.N.P. dalen de fiscale en niet-fiscale ontvangsten van 26,7 pct. in 1988 tot 25,4 pct. in 1991. (algemene toelichting, tabel blz. 95).

b) Gezamenlijke Overheid (Nationale Overheid + Sociale Zekerheid en Lagere Overheden)

De voortzetting van het saneringsbeleid door deze Regering blijkt ook uit de gegevens betreffende de gezamenlijke Overheid, d.w.z. Staat, Sociale Zekerheid, Gemeenschappen, Gewesten en lagere Overheden. (Ik verwijs hier naar de cijfers op blz. 56 van de Algemene Toelichting en de grafieken in uw bezit.)

Le *solde primaire* ne cesse d'augmenter.

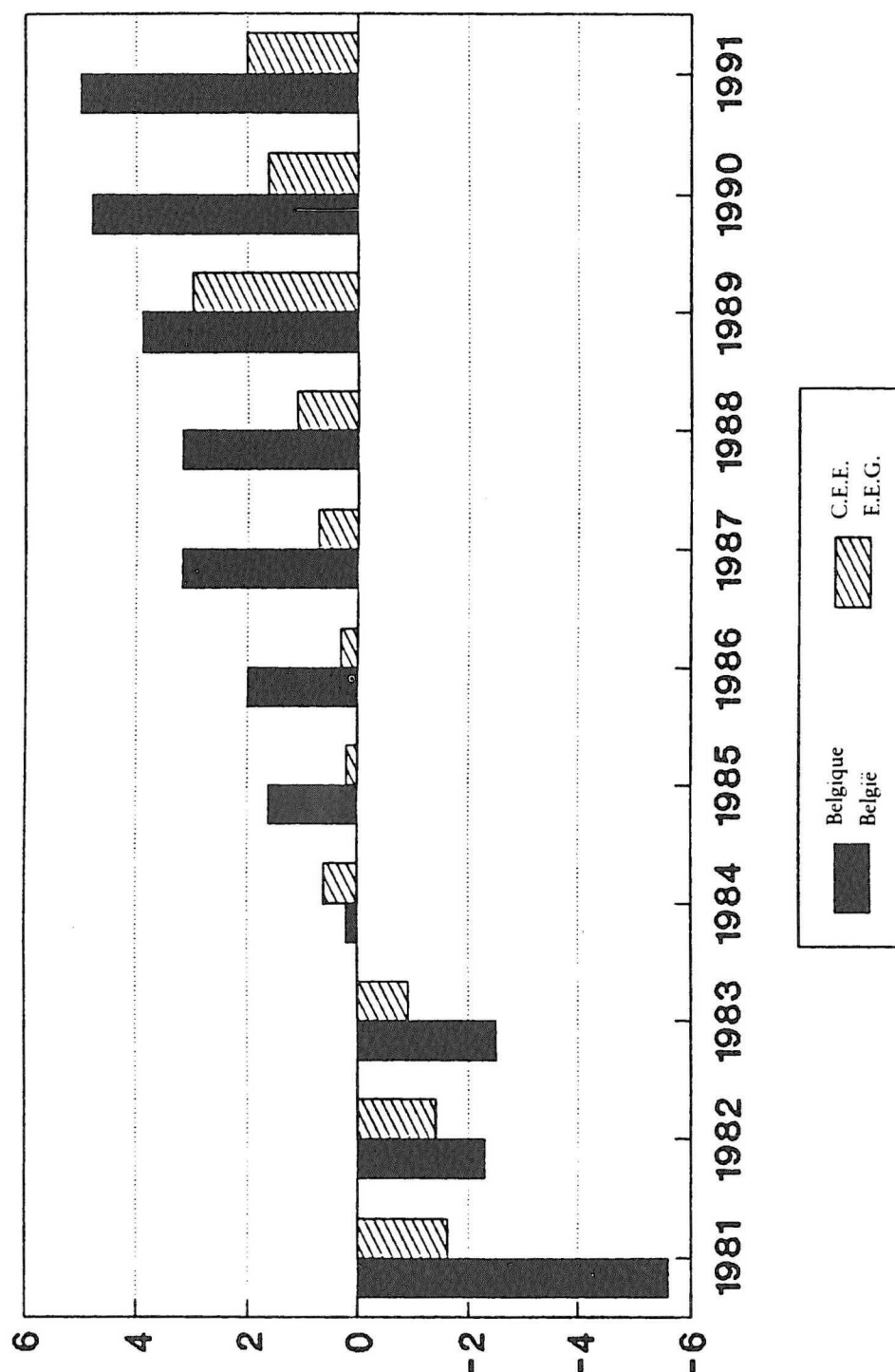
Het *primair saldo* neemt verder toe.

GRAPHIQUE 1

Solde budgétaire primaire
(en p.c. du P.N.B.)

GRAFIEK 1

Primair begrotingssaldo
(pct. B.N.P.)



Source : B.N.B., 90/91 M.d.F

Comm. C.E.E.

Bron : N.B.B.

Comm. E.E.G.

De tous les pays occidentaux, il n'y a que l'Irlande qui dépasse cet excédent. Ce qui illustre que le problème budgétaire en Belgique est entièrement dû à la très grande Dette publique et à ses énormes charges d'intérêts.

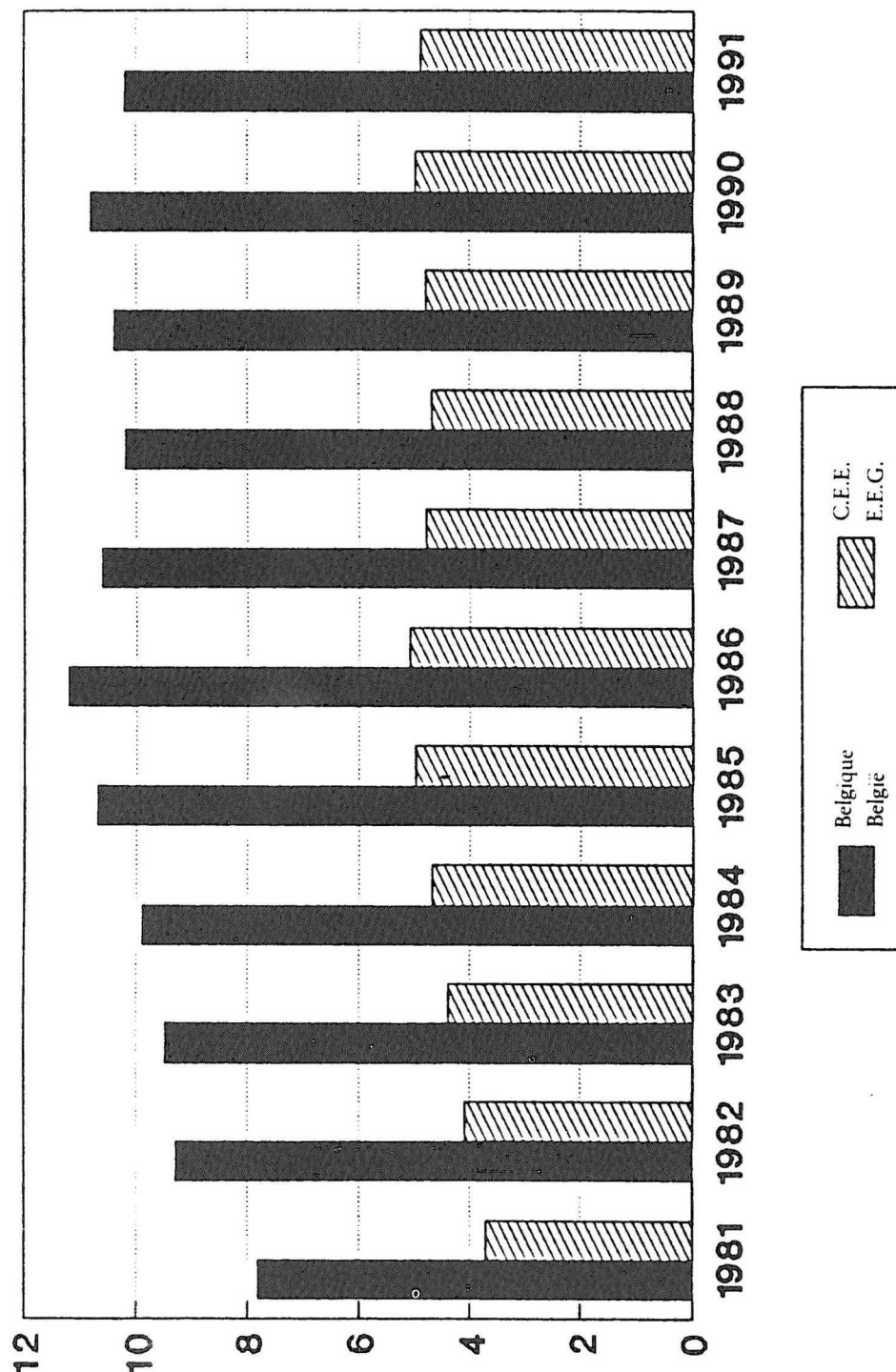
Het bereikt aldus een overschot dat in de Westerse wereld enkel door Ierland overschreden wordt. Dit illustreert dat het Belgische begrotingsprobleem volledig verklaard wordt door de hoge Overheidsschuld en de enorme rentelasten.

GRAPHIQUE 2

Charges d'intérêts
(en p.c. du P.N.B.)

GRAFIEK 2

Rentelasten
(pct. B.N.P.)



Source : B.N.B., 90/91 M.d.F

Comm. C.E.E.

Bron : N.B.B.

Comm. E.E.G.

La genèse du solde primaire net depuis 1981 résulte de l'impressionnante compression des dépenses (autres que charges d'intérêts) en pourcentage du P.N.B. Et ceci d'une façon beaucoup plus prononcée que dans les autres pays de la C.E.E.

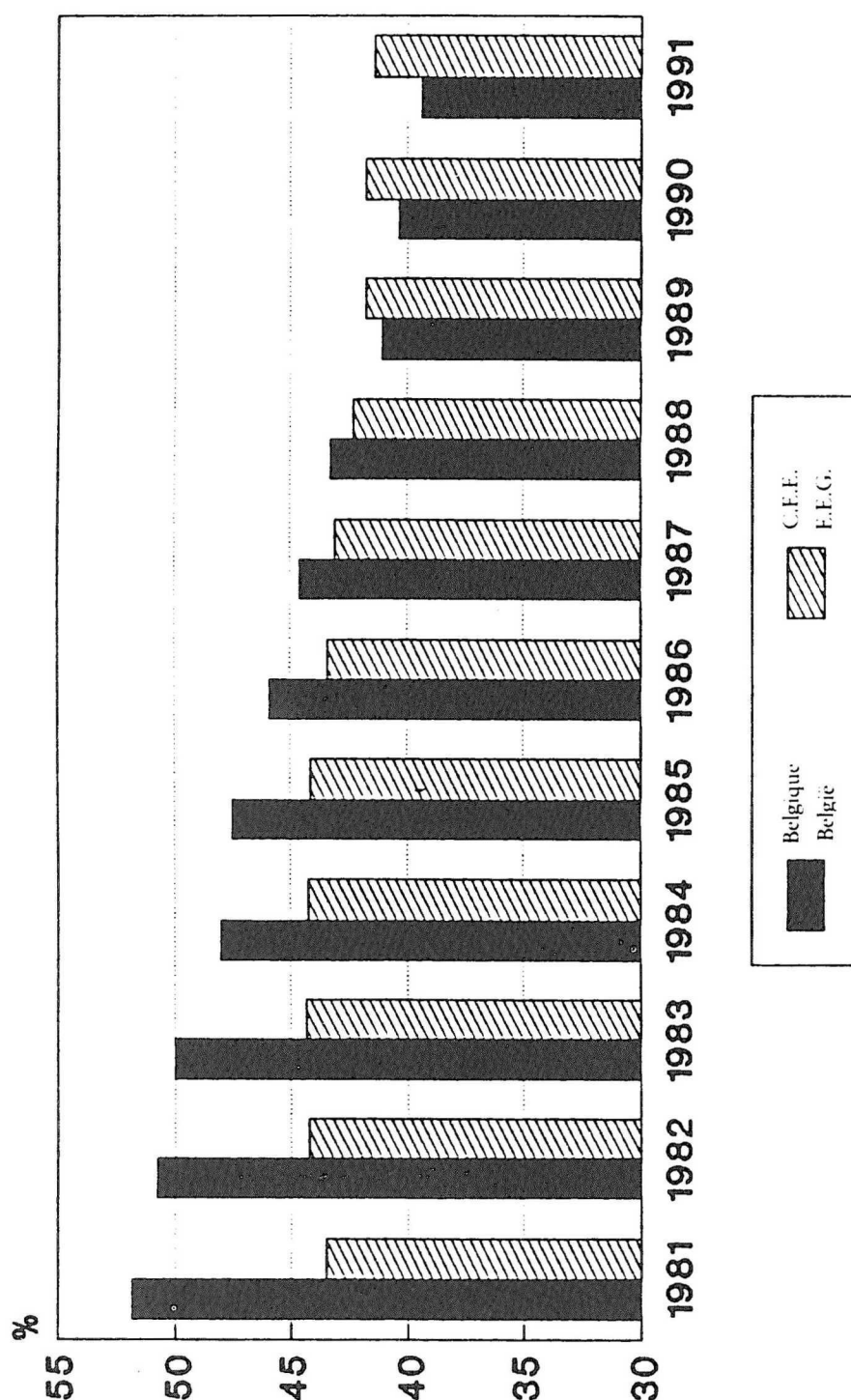
Het ontstaan van het positieve primaire saldo sedert 1981 is te danken aan het enorme teruggrijpen van de uitgaven (andere dan rentelasten) in pct. van het B.N.P. — veel sterker dan gemiddeld in de E.E.G. het geval was.

GRAPHIQUE 3

Dépenses publiques
hors charges d'intérêts
(en p.c. du P.N.B.)

GRAFIEK 3

Overheidsuitgaven exclusief rentelasten
(pct. B.N.P.)



Source: B.N.B., 90-91 M.d.F.

Bron: N.B.B.

Comm. C.E.E.

Comm. E.E.G.

Les recettes fiscales et parafiscales, y compris les cotisations sociales, ont considérablement diminué en pourcentage du P.N.B., surtout en 1988 et en 1989. Sans ce phénomène, le problème de nos finances publiques aurait été aujourd'hui beaucoup moins important.

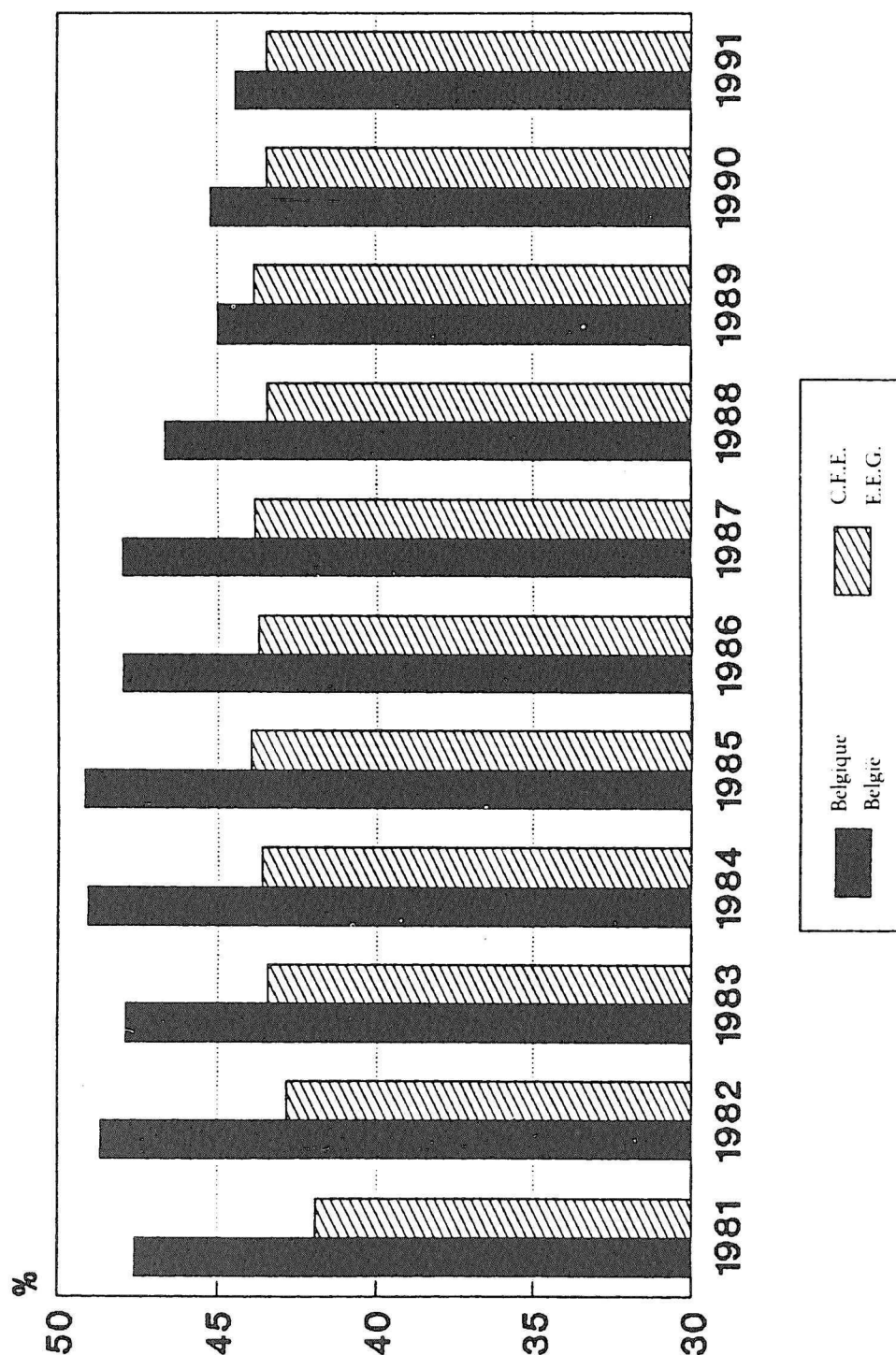
GRAPHIQUE 4

Recettes fiscales et parafiscales
(en p.c. du P.N.B.)

De fiscale en parafiscale ontvangsten, sociale bijdragen inbegrepen, daalden eveneens fel in pct. van het B.N.P., vooral in 1988 en 1989. Zonder dit fenomeen zou het probleem van onze openbare financiën vandaag veel kleiner zijn geweest.

GRAFIEK 4

Fiscale en parafiscale ontvangsten
(pct. B.N.P.)



Source: B.N.B., 90/91 M.d.F

Comm. C.E.E.

Bron: N.B.B.

Comm. E.E.G.

Les graphiques 5 et 6 illustrent d'abondance la poursuite de l'assainissement et du retour à la situation du début des années soixante-dix.

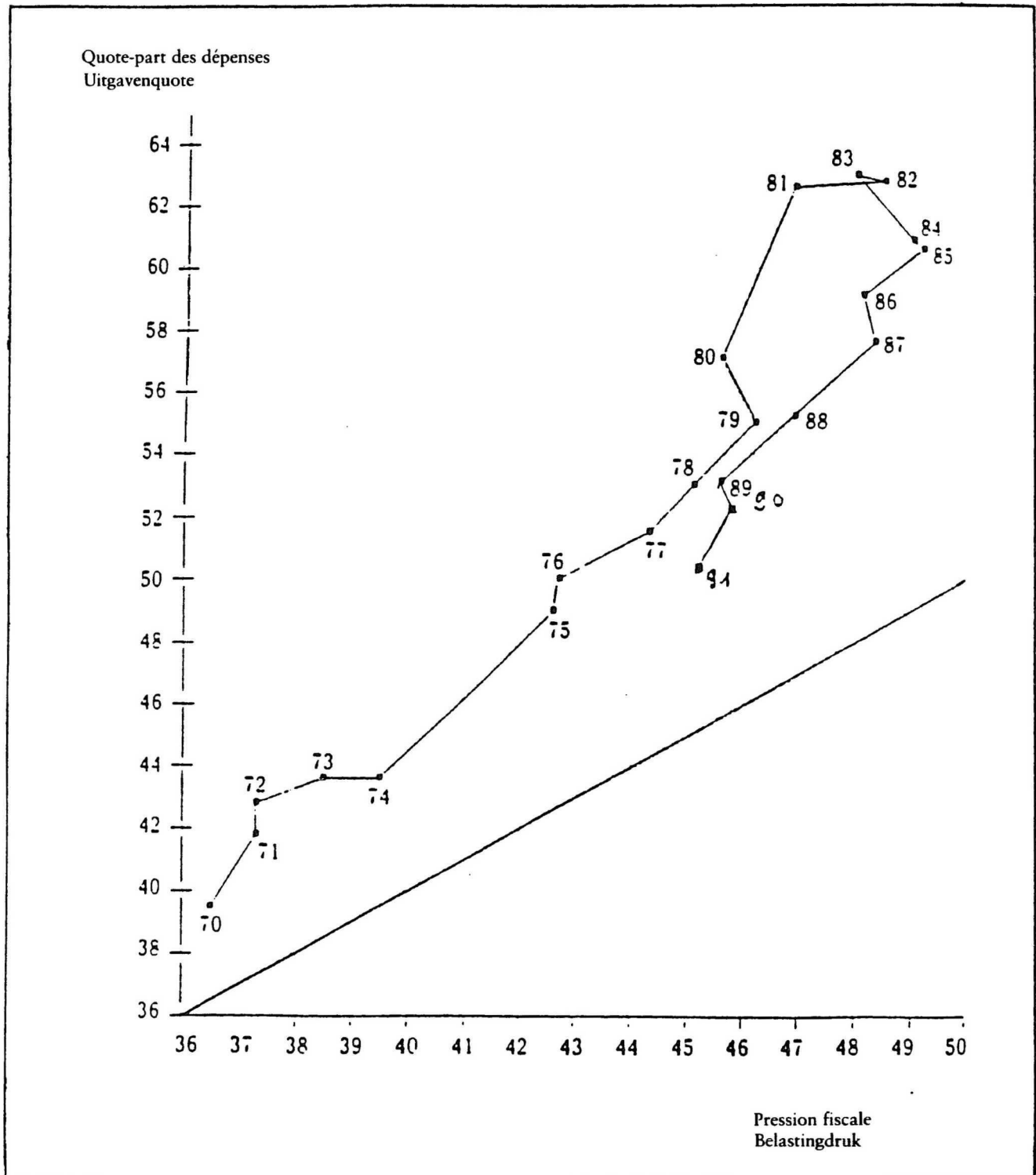
GRAPHIQUE 5

Pression fiscale et quote-part
des dépenses 1970-1991
(en p.c. du P.N.B.)

De voortzetting van de sanering en de terugkeer naar de toestand in het begin van de jaren zeventig blijkt overduidelijk uit grafieken 5 en 6.

GRAFIEK 5

Belastingdruk en uitgavenquote, 1970-1991
(pct. B.N.P.)



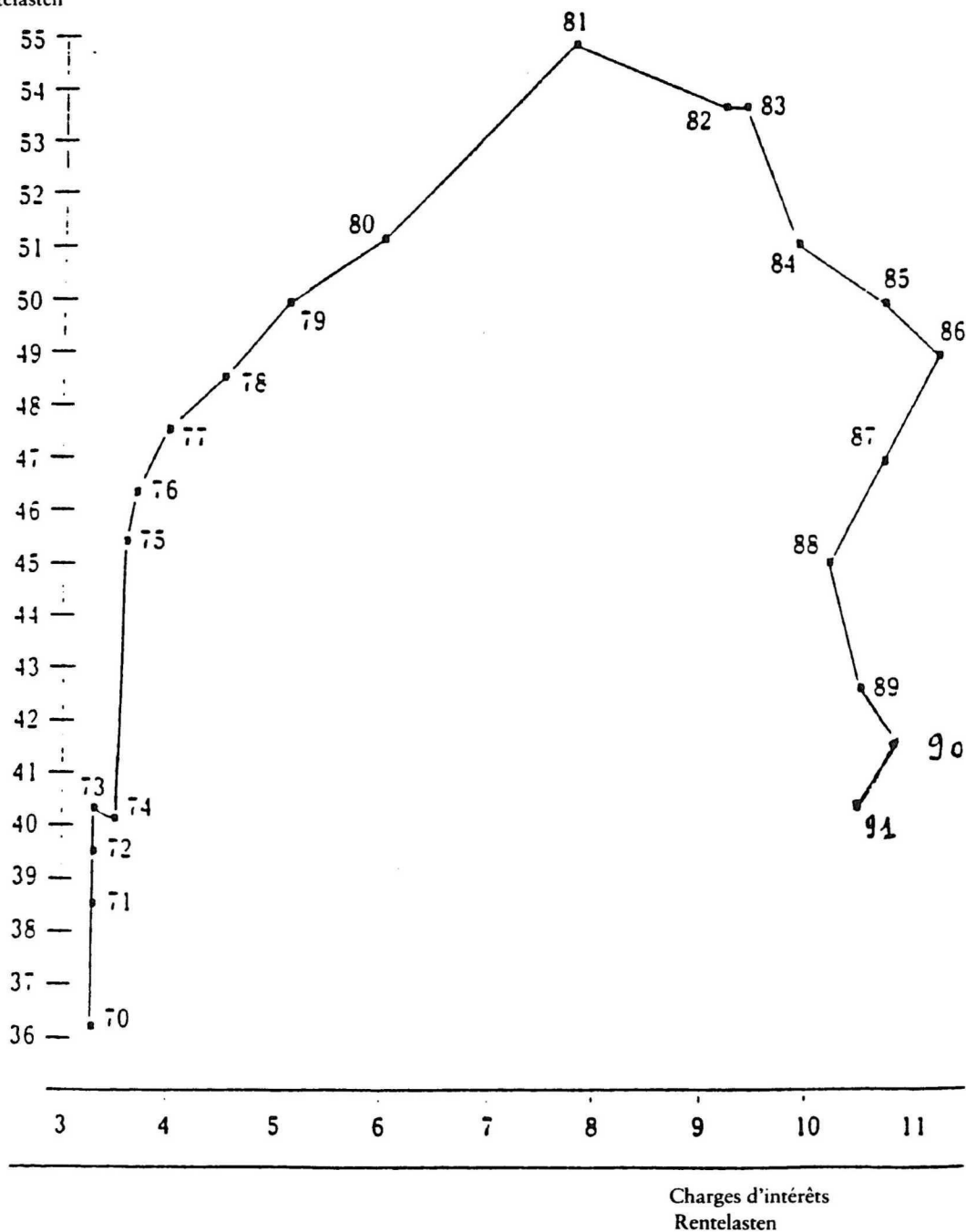
GRAPHIQUE 6

Charges d'intérêts et autres, 1970-1991
(en p.c. du P.N.B.)

GRAFIEK 6

Rentelasten en niet-rentelasten, 1970-1991
(pct. B.N.P.)

Autres charges
Niet-rentelasten



Source: Banque Nationale
Estimations Finances (1990 + 1991)

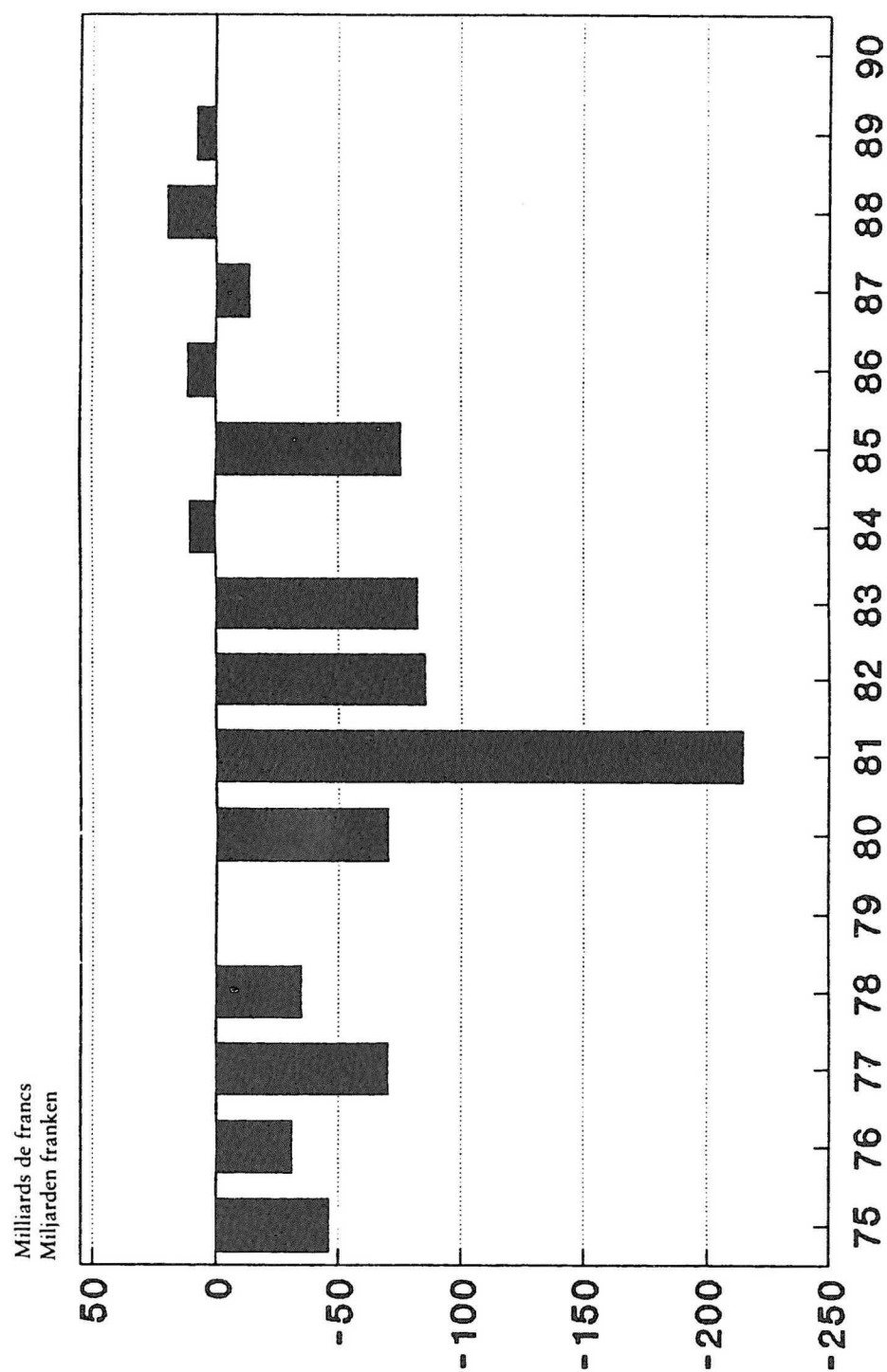
Bron: Nationale Bank
Ramingen Financiën (1990 + 1991)

GRAPHIQUE 7

Différence entre prévision et
réalisation du déficit
1975-1990

GRAFIEK 7

Vershil tussen vooruitzichten
en realisaties tekort,
1975-1990



Source : Exposé général et
Min. des Finances

Bron : Algemene Toelichtingen en
Min. van Financiën

6. Conclusion

Le politique d'assainissement du présent Gouvernement continue à miser sur la réduction du taux d'endettement et de la vulnérabilité structurelle dans le domaine des taux.

Dans ce domaine, le Gouvernement a déjà obtenu des résultats positifs.

Il a déjà réussi à arrêter l'effet boule de neige; il en sera certainement de même en 1990.

Ainsi le taux d'endettement diminuera à 128,6 p.c. du P.N.B. contre un taux record de 134,4 p.c. en 1988.

En 1991 également, le taux d'endettement poursuivra son évolution à la baisse.

Il reste, certes, encore un long chemin à parcourir avant que l'on soit parvenu à combler le fossé qui nous sépare de l'étranger (pour atteindre une proportion normale de 70 p.c. à 80 p.c.), et il est certain que cela ne sera possible que moyennant un effort progressif soutenu.

Je demande donc que la Commission approuve le budget 1991 comme signe de la continuation de la politique d'assainissement, et comme base de départ légale d'adaptations éventuelles qui pourront être décidées à l'occasion du prochain contrôle budgétaire.

b) DISCUSSION GENERALE

Un membre déclare qu'il a vraiment beaucoup de peine à admettre que le Gouvernement n'adapte pas à la réalité les hypothèses qui ont servi de base à l'établissement du budget. Ces hypothèses qui valaient avant les vacances d'été sont aujourd'hui complètement dépassées en raison des récents événements. Nous savons dès à présent que l'activité économique va fléchir, que les taux d'intérêt demeureront élevés, que l'inflation augmentera et que les recettes de l'Etat diminueront. Le Gouvernement sait donc que le budget devra bientôt être ajusté.

En conséquence, l'intervenant se demande pourquoi cet ajustement n'a pas encore été chiffré. Le Ministre admet que le Gouvernement élabore des scénarios. Ces scénarios se limitent-ils au domaine des dépenses ou bien y a-t-il aussi des scénarios dans lesquels, si les dépenses étaient plus élevées que prévu, les recettes de l'Etat seraient également ajustées? Prévoit-on également des scénarios dans lesquels, si les recettes ne suivent pas, des mesures d'assainissement seront prises pour maintenir le déficit dans certaines limites?

6. Besluit

Het saneringsbeleid van de huidige Regering blijft er op gericht de schuldquote af bouwen en de structurele kwetsbaarheid in het rentevlak terug te dringen.

De Regering heeft op dat gebied gunstige resultaten bereikt.

Zij is er reeds in geslaagd in 1989 de rentesnieuwbal te stoppen; dit zal ook zeker in 1990 het geval zijn.

Aldus zal de schuldquote teruglopen tot 128,6 pct. van het B.N.P., tegenover een recordhoogte van 134,4 pct. in 1988.

Ook in 1991 zou de schuldquote blijven dalen.

Uiteraard blijft er nog een lange saneringsweg af te leggen vooraleer de kloof met het buitenland is weggewerkt, maar het is een feit dat dit slechts kan gebeuren via een geleidelijke, maar volgehouden inspanning.

Ik vraag dus dat de Commissie het ontwerp van begroting 1991 goedkeurt als teken van de voortzetting van het saneringsbeleid, en als wettelijke vertrekbasis voor eventuele aanpassingen waartoe bij de komende begrotingscontrole zal worden besloten.

b) ALGEMENE BESPREKING

Eén lid stelt dat hij moeite heeft om genoeg te nemen met het feit dat deze Regering de basishypothese voor het opstellen van de begroting niet aanpast aan de realiteit. Deze hypothese die golden vóór de zomervakantie zijn volledig achterhaald door de recente gebeurtenissen. Wij weten nu reeds dat de economie zal verzwakken, dat de rentetarieven hoog zullen blijven, dat de inflatie zal toenemen en dat de inkomsten van de Staat zullen verminderen. De Regering weet dus ook dat de begroting weldra aangepast zal moeten worden.

Bijgevolg vraagt dit lid zich af waarom dit nu nog niet werd becijferd. De Minister geeft toe dat de Regering «scenario's» uitwerkt. Zijn dit alleen scenario's op het gebied van de uitgaven of zijn er ook scenario's waarbij, ingeval de uitgaven hoger zullen zijn dan voorzien, ook de inkomsten van de Staat zullen aangepast worden? Worden er ook scenario's voorzien waarbij, als de inkomsten achterblijven, er saneringsmaatregelen worden genomen om het tekort binnen bepaalde perken te houden?

En un mot, ne serait-il pas plus réaliste d'utiliser les chiffres effectivement connus aujourd'hui ?

Un autre membre fait une comparaison avec le budget de l'année 1980. Ce budget fut établi à la fin de l'année 1979, au moment où les discussions sur le réforme de l'Etat battaient leur plein.

A l'époque également, la situation avait à ce point évolué entre l'élaboration du budget et son dépôt au Parlement qu'on pouvait dire dès le début des débats que le budget ne pourrait être respecté.

Malgré cela, le Premier Ministre de l'époque refusa de revoir le budget, tout comme le Gouvernement refuse aujourd'hui de reconsidérer le budget à la lumière des données nouvelles.

Les projets de budget à l'examen ne comportent tout simplement aucune donnée chiffrée exacte et fiable.

L'O.C.D.E. a calculé que, pour une augmentation du prix du pétrole de 3 dollars, le coût de la vie en Europe occidentale augmente de 2 p.c. en moyenne. Compte tenu de l'indexation automatique des traitements et salaires que nous connaissons en Belgique, une augmentation du prix du pétrole de 3 dollars représente pour notre pays une hausse du coût de la vie non de 2 p.c., mais bien de 3,2 p.c. Une augmentation du prix du baril à 39 dollars entraînerait même chez nous un renchérissement du coût de la vie de 6 p.c. ! Cela veut dire que toutes les estimations qui ont été faites jusqu'ici sont rigoureusement fausses. Après trois mois de crise du golfe Persique et une hausse du prix du pétrole de 15 à 35 dollars le baril, le coût de la vie a déjà augmenté de 1,3 p.c. sur une période de 12 mois.

Un autre facteur est la croissance économique, qui est surestimée dans les projets de budget. Même les estimations les plus modérées incitent à réduire d'un et demi pour cent les chiffres de croissance économique retenus par le Gouvernement.

Une troisième considération porte sur la balance des paiements. Au lieu de tabler sur un excédent de quelque 60 milliards, le Gouvernement devrait plutôt tenir compte d'un déficit de 120 milliards si le prix du pétrole et les prix des autres produits énergétiques continuent à augmenter dans la même mesure.

Enfin, l'intervenant attire l'attention sur la dette publique. On admet généralement qu'une hausse de 1 p.c. des taux d'intérêt correspond pour la dette publique à un accroissement de 21 milliards en dépenses.

Cela signifie toutefois qu'il n'y a qu'un tiers à peine de notre dette publique qui soit sensible à

Kortom, zou het niet realistischer zijn om de huidige werkelijk gekende cijfers te gebruiken ?

Eén ander lid maakt een vergelijking met de begroting voor het jaar 1980. Deze begroting werd op het einde van het jaar 1979 opgesteld, terwijl de besprekingen over de Staatshervorming volop aan de gang waren.

Ook toen was de situatie tussen het opstellen van de begroting en de indiening ervan bij het Parlement zodanig gewijzigd dat reeds bij de aanvang van de debatten kon gezegd worden dat de begroting niet zou kunnen worden gerespecteerd.

Niettegenstaande dit gegeven, weigerde de toenmalige Eerste Minister om de begroting te herzien, net zoals ook nu de Regering weigert de begroting te herzien in het licht van de nieuwe gegevens.

De voorliggende begrotingsontwerpen bevatten gewoonweg geen enkel juist en betrouwbaar cijfergegeven.

De O.E.S.O. heeft uitgerekend dat, bij een stijging van de olieprijs met 3 dollar, de kosten van levensonderhoud in West-Europa gemiddeld met 2 pct. stijgen. Gelet op de automatische indexkoppeling van de wedden en lonen in België, betekent een stijging van de olieprijs met 3 dollar voor ons land, niet een stijging van de kosten van levensonderhoud met 2 pct., doch wel met 3,2 pct. Een stijging tot 39 dollar per barrel, zou in België zelfs een stijging van de levensduurte met 6 pct. tot gevolg hebben ! Dit wil zeggen dat alle ramingen die tot nu toe zijn gemaakt, gewoonweg foutief zijn. Na 3 maanden Golfincident en een stijging van de olieprijs van 15 tot 35 dollar per barrel is de levensduurte al met 1,3 pct., op een periode van 12 maanden, gestegen.

Een ander gegeven is de economische groei, die in de begrotingsontwerpen overschat werd. Zelfs de meest bescheiden ramingen pleiten ervoor dat de door de Regering gehanteerde cijfers voor de economische groei met anderhalf procent zouden worden gereduceerd.

Een derde overweging betreft de betalingsbalans. In plaats van uit te gaan van een overschot op onze betalingsbalans van ongeveer 60 miljard frank, zou de Regering eerder rekening moeten houden met een deficit van 120 miljard frank, indien de olieprijs en de prijzen van de andere energieprodukten in dezelfde mate blijven stijgen.

Tenslotte vestigt het lid de aandacht op de openbare schuld. Gewoonlijk wordt aangenomen dat een stijging met 1 pct. van de rentetarieven voor de openbare schuld een stijging van 21 miljard frank voor de uitgaven overeenkomt.

Dit betekent echter dat slechts minder dan één derde van onze openbare schuld gevoelig zou zijn

une fluctuation des taux d'intérêt. L'intervenant se demande si, effectivement, la majeure partie de cette dette est insensible à une hausse des taux d'intérêt. En d'autres termes, les investisseurs institutionnels qui ont prêté de l'argent à si long terme détiennent-ils en portefeuille une part à ce point importante de la dette publique que celle-ci est insensible à une hausse des taux d'intérêt?

Si les taux d'intérêt augmentent, non pas de 1 p.c., mais de 2 p.c., tous les calculs relatifs à la dette publique sont donc tout à fait erronés.

Le budget en discussion est faussé dans son intégralité. Il est impossible d'évaluer l'ampleur de la différence, mais nous pouvons en déterminer la nature: un accroissement des dépenses et, eu égard à la baisse de la conjoncture, une réduction des recettes de l'Etat.

On peut escompter d'importantes recettes supplémentaires pour l'Etat en matière de produits énergétiques. Le Ministre des Finances parle de recettes supplémentaires de 1 à 2 milliards seulement. La hausse systématique des accises sur les carburants, qui a pris cours le 1^{er} janvier 1989, rapporte par franc d'augmentation à la pompe 25 centimes au Trésor, même compte tenu de la déductibilité de la T.V.A. sur l'essence et le diesel. Cela signifie que l'Etat recevra environ 30 milliards de plus sur une base annuelle, et donc pas de 1 à 2 milliards «seulement», comme annoncé.

La double norme prévue par l'accord de Gouvernement, à savoir que la hausse de l'ensemble des dépenses, à l'exclusion des charges d'intérêt, ne peut pas excéder le taux d'inflation et que le déficit nominal ne peut pas dépasser celui de l'année dernière, n'a pas non plus été respectée. Le solde net à financer de 1989 et celui de 1990 dépassent largement le montant de 405 milliards qui avait été annoncé.

Là également, nous devons constater une méconnaissance de l'évolution et de l'hypothèse de base.

Il est étonnant que le Ministre n'ait rien dit des mesures qu'il prendrait si le budget dérapait vraiment, alors que nous savons d'ores et déjà qu'il est en train de déraiper.

Le même intervenant signale que le n° 18 de 1990 de son Bulletin, la F.E.B. a publié un S.N.F. corrigé de 1989.

voor een renteschommeling. Het lid vraagt zich af of het inderdaad zo is dat het overgrote deel ongevoelig is voor een stijging van de rentetarieven. Met andere woorden, bevindt een zulkdanig deel van de Rijksschuld zich in portefeuille van de institutionele beleggers die op zulkdanig lange termijn geld hebben geleend dat de Rijksschuld ongevoelig is voor een stijging van de rentetarieven?

Indien de rentetarieven niet 1, doch wel 2 pct., stijgen dan zijn al de berekeningen in verband met de Rijksschuld volledig foutief.

De voorliggende begroting is volledig vervalst. Er is geen mogelijkheid om te zeggen hoe groot het verschil zal zijn, doch we kunnen wel de hoedanigheid ervan bepalen: een verhoging van de uitgaven en, gelet op de dalende conjunctuur, een vermindering van de inkomsten van de Staat.

Belangrijke meer-inkomsten voor de Staat kunnen verwacht worden op de energieprodukten. De Minister van Financiën spreekt hier over slechts een bijkomend inkomen van 1 à 2 miljard. De systematische verhoging van de accijnzen op de brandstoffen, begonnen op 1 januari 1989, levert per frank verhoging aan de pomp, 25 centiemen op aan de Schatkist, zelfs indien rekening wordt gehouden met de aftrekbaarheid van de B.T.W. op benzine en diesel. Dit betekent dat de Staat ongeveer 30 miljard op jaarbasis méér zal ontvangen en dus niet «slechts» 1 à 2 miljard zoals aangekondigd.

Ook de dubbele norm, vervat in het Regeerakkoord, met name dat de stijging van het geheel der uitgaven, rentelasten uitgezonderd, niet hoger mag liggen dan het inflatiepercentage én dat het nominaal tekort niet hoger mag zijn dan dat van verleden jaar, werd ook niet gerespecteerd. Het netto te financieren saldo van 1989 en dat van 1990 overschrijden in ruime mate het bedrag van 405 miljard dat werd aangekondigd.

Ook hier moeten wij vaststellen dat de evolutie en de basishypothese verkeerd werden ingeschat.

Verbazingwekkend is dat de Minister niets heeft medegedeeld over de maatregelen die hij zal nemen indien de begroting werkelijk uit de hand loopt, terwijl wij nu al weten dat de begroting al uit de hand gelopen is.

Hetzelfde lid merkt op dat het V.B.O. in de uitgave nr. 18 van 1990 een gecorrigeerd N.F.S. van 1989 bekend heeft gemaakt.

L'intervenant fournit les chiffres suivants :

Het lid deelt de volgende cijfers mee :

Détermination du solde
net à financer (S.N.F.)
corrigé de 1989Bepaling van het gecorrigeerd
netto te financieren saldo (N.F.S.)
van 1989

	Corrections — Correcties	National — Nationaal	Communautés — Gemeenschappen	Total — Totaal
S.N.F. — N.F.S.		- 442,4	+ 45,2	- 397,2
Déplacement entre le pouvoir national et les Communautés et Régions. — <i>Verplaatsing tussen Nationale Centrale Overheid en Gemeenschappen en Gewesten :</i>				
— Moyens non versés Bruxelles. — <i>Niet-doorgestorte middelen Brussel</i>		- 28,7	+ 28,7	
— Ristournes années précédentes. — <i>Ristorno's vorige jaren</i>		+ 25,8	- 25,8	
— A imputer (dépenses pour compte des Communautés et Régions). — <i>Te verrekenen (uitgaven voor rekening van Gemeenschappen en Gewesten) :</i>				
Fonds des handicapés. — <i>Fonds minder-validen</i>		+ 8,1	- 8,1	
Fonds des routes. — <i>Wegenfondsen</i>		+ 10,0	- 10,0	
Article 75, § 1 ^{er} , loi financ. — <i>Artikel 75, § 1, fin. wet</i>		+ 4,0	- 4,0	
S.N.F. redistribué. — <i>Herverdeeld N.F.S.</i>		- 423,2	+ 26,0	- 397,2
Dépassement à la suite de retards de paiements. — <i>Overschrijding wegens vertragen :</i>				
— Versements non effectués. — <i>Ingehouden doorstorting:</i>				
Provinces et communes. — <i>Provincies en gemeenten</i>		- 12,0		
Communautés européennes. — <i>Europese Gemeenschappen</i>		- 12,0		
— Paiements sur le budget 1989 effectués en 1990 (surplus excédant les transferts normaux). — <i>Betalingen op begroting 1989 verricht in 1990 (surplus boven de normale overdrachten)</i>			- 21,6	
S.N.F. corrigé. — <i>Gecorrigeerd N.F.S.</i>		- 447,2	+ 4,4	- 442,8
Prévisions budgétaires. — <i>Begrotingsvooruitzichten</i>		- 382,6	- 22,8	405,4

Il est donc évident que le S.N.F. du pouvoir central (447,2 milliards de francs) dépasse largement les prévisions budgétaires. Selon l'intervenant, le Ministre espère que ce qui n'a pu être réalisé en 1989 se produira cette fois en 1990, mais toutes les perspectives indiquent un S.N.F. de 453,8 milliards pour 1990. La norme est donc dépassée de 48,4 milliards.

Het is dus duidelijk dat het N.F.S. van de centrale overheid (447,2 miljard frank) in ruime mate de budgettaire voorzieningen overtreft. Volgens dit lid hoopt de Minister dat hetgeen in 1989 niet kon worden gerealiseerd, in 1990 wel zal gebeuren, doch alle vooruitzichten wijzen op een N.F.S. voor 1990 van 453,8. De norm wordt dus met 48,4 miljard overschreden.

En ce qui concerne les comptes de l'Etat central, des Régions et des Communautés pour 1990, l'intervenant communique les chiffres suivants :

Comptes de l'Etat national,
des Régions et des Communautés
pour l'année 1990 (1)

(En milliards de francs)

Wat betreft de rekeningen van de Centrale Staat, de Gewesten en de Gemeenschappen voor 1990, deelt de spreker de volgende cijfers mede :

Rekeningen van de Centrale Staat,
de Gewesten en de Gemeenschappen
voor 1990 (1)

(In miljarden franken)

	Etat national — Nationale Staat	Régions et Communautés — Gewesten en Gemeenschappen	Total consolidé — Geconsolideerd totaal
1. Données publiées par l'Etat central lors du contrôle budgétaire de mars 1990. — <i>Gegevens bekendgemaakt door de Centrale Overheid bij de begrotingscontrole van maart 1990 :</i>			
1.1. Recettes budgétaires. — <i>Begrotingsontvangsten</i>	1 148,7	642,5(2)	1 768,0(3)
1.2. Dépenses budgétaires. — <i>Begrotingsuitgaven</i>	1 495,3	695,0(2)	2 167,3(3)
1.3. Solde budgétaire. — <i>Begrotingssaldo</i>	- 346,6	- 52,7	- 399,3
1.4. Solde des opérations de Trésorerie. — <i>Saldo van de Schatkistverrichtingen</i>	- 1,8	—	- 1,8
1.5. Solde net à financer. — <i>Netto te financieren saldo</i>	- 348,4	- 52,7	- 401,1
2. Correction à apporter. — <i>Aan te brengen correctie :</i>			
2.1. Non-versement des moyens de la Région bruxelloise en 1989. — <i>Geen storting van de middelen van het Brussels Gewest in 1989</i>	- 28,7	+ 28,7	—
2.2. Régularisation dans les versements des centimes additionnels de l'impôt des personnes physiques aux communes et aux provinces. — <i>Regularisatie in de stortingen van de opcentiemen van de personenbelasting aan de gemeenten en provincies</i>	- 12,0		- 12,0
2.3. Régularisation dans les versements à la C.E.E. — <i>Regularisatie in de stortingen aan de E.G.</i>	—		- 12,0
2.4. Remboursement par les Communautés et Régions des dépenses effectuées en 1989 par le pouvoir national. — <i>Terugbetaling door de Gemeenschappen en de Gewesten van de in 1989 door de Nationale Overheid gedane uitgaven</i>	+ 22,1	- 22,1	—
2.5. Régularisation dans les retards de paiement des Communautés et des Régions. — <i>Regularisatie van de achterstallen in de betaling van de Gemeenschappen en de Gewesten</i>		- 21,6	- 21,6
2.6. Solde des Fonds budgétaires des Communautés et des Régions. — <i>Saldo van de begrotingsfondsen van de Gemeenschappen en de Gewesten</i>		- 7,1	- 7,1
3. Solde net à financer global. — <i>Totaal netto te financieren saldo</i>	- 379,0	- 74,8	- 453,8

Sources : Conseil supérieur des finances, F.E.B.

(1) Situation établie selon l'optique de caisse à partir des données communiquées par les sources officielles.

(2) Non compris les ajustements budgétaires vu que seule la Communauté flamande a rentré son contrôle budgétaire dans les délais légaux impartis.

(3) Y compris certains transferts entre l'Etat national et les Communautés et Régions, d'où un écart possible dans le total.

Du reste, le Ministre parle toujours du S.N.F. sur une base de trésorerie, alors qu'il sait très bien que ces chiffres sur une base de trésorerie ne donnent pas une image exacte de ce que représente le solde d'une année. Une dépense de 40 milliards a simplement été déplacée pour pouvoir faire état d'un résultat de 397,2 milliards de francs.

En dépit d'une conjoncture exceptionnellement haute, le Gouvernement a tout simplement gaspillé cette donnée.

Bron : Hoge Raad van Financiën, V.B.O.

(1) Toestand op kasbasis en op grond van de gegevens meegedeeld door de officiële bronnen.

(2) Exclusief de budgetaire aanpassingen, aangezien alleen de Vlaamse Gemeenschap haar begrotingscontrole binnen de wettelijke termijn heeft ingediend en Gewesten.

(3) Inclusief sommige overdrachten de Nationale Staat en de Gemeenschappen en Gewesten.

Trouwens de Minister spreekt altijd over het N.F.S. op kasbasis, terwijl hij heel goed weet dat deze cijfers op kasbasis geen juist beeld geven van hetgeen het saldo van een jaar betekent. Een uitgave van 40 miljard werd gewoonweg verplaatst om het resultaat van 397,2 miljard frank te kunnen mededelen.

Niettegenstaande de uitzonderlijke hoogconjunctuur heeft de Regering dit gegeven louter verspild.

Un autre membre rappelle que lors de son investiture, le Gouvernement s'est engagé à poursuivre l'assainissement du budget. A cet effet, la double norme citée plus haut a été insérée dans l'accord de Gouvernement.

Lors de la discussion du budget de l'année 1990, l'intervenant avait déjà fait part de ses doutes quant au respect effectif de cette double norme. Dans le courant du mois de janvier de cette année, le Ministre du Budget s'est efforcé de démontrer que c'était le cas, mais les chiffres communiqués ont été contestés. Selon l'intervenant, l'année 1989 n'est peut-être pas une bonne base de comparaison étant donné l'imbriication des comptes de l'Etat national, des Communautes et des Régions.

Selon l'intervenant, le Bureau du Plan confirme que la première norme sera légèrement dépassée en 1991 et que la seconde norme n'est respectée ni en 1990, ni en 1991.

La double norme est une obligation de résultat et, par conséquent, la preuve est faite que le Gouvernement n'y est pas parvenu. La section Besoins de financement des pouvoirs publics du Conseil supérieur des finances déclare en outre ceci :

Les scénarios examinés par la Section font cependant apparaître clairement que l'application continue de la norme de croissance zéro en volume, de 1991 à 1995 inclus, aux dépenses primaires du seul P.C.N., constitue une condition certes nécessaire mais non suffisante pour ramener, à long terme, le taux d'endettement public à des proportions plus supportables. Il est requis, à cet effet, que la limitation de la croissance réelle des dépenses primaires reçoive un champ d'application plus large que celui du seul P.C.N.

C'est là le cœur du problème: même moyennant une application parfaite de la double norme, le Gouvernement n'en sortira pas. Le champ d'application des restrictions doit porter au-delà du pouvoir central. Le Gouvernement ne peut d'ailleurs continuer à se cacher derrière une augmentation du solde primaire, car cela ne résout rien.

Est-il vrai qu'aucun progrès n'a été réalisé dans l'assainissement de l'énorme dette publique et des charges d'intérêt?

Un autre commissaire estime que, même si les hypothèses de base ne sont plus entièrement correctes, le Gouvernement ne peut se permettre de retarder le débat d'un mois ou plus pour y voir plus clair dans les hypothèses, qui sont en pleine évolution. Le calendrier budgétaire doit, lui aussi, être respecté.

En outre, il est beaucoup trop facile de prétendre que les hypothèses ne changent que dans un seul sens.

Een volgend lid stipt aan dat deze Regering bij haar aantreden de continuïteit in de sanering van de begroting voorop heeft gesteld. Hiertoe werd de hierboven aangehaalde dubbele norm opgenomen in het Regeerakkoord.

Reeds bij de bespreking van de begroting voor het jaar 1990, werd door spreker twijfel geuit of deze dubbele norm inderdaad zou worden gerespecteerd. In de loop van de maand januari van dit jaar heeft de Minister van Begroting gepoogd aan te tonen, dat het zo was, doch de medegedeelde cijfers werden gecontesteerd. Volgens spreker is het jaar 1989 misschien geen goede vergelijkingsbasis gelet op de verwevenheid van de rekeningen van de Nationale Staat, Gemeenschappen en Gewesten.

Volgens dit lid bevestigt het Planbureau dat de eerste norm in 1991 lichtjes is overschreden en dat de tweede norm noch in 1990, noch in 1991, werd geëerbiedigd.

De dubbele norm is een resultaatsverbintenis en bijgevolg betekent dit het bewijs dat deze Regering het niet heeft gehaald. De Afdeling Financieringsbehoeften van de Overheid van de Hoge Raad voor Financiën stelt daarenboven dat :

Uit de scenario's die de Afdeling heeft onderzocht blijkt echter duidelijk dat het onverminderd toepassen van de nulgroei uitsluitend op de primaire uitgaven van de N.C.O. gedurende de periode 1991-1995 (inbegrepen) een noodzakelijke doch onvoldoende voorwaarde is om de overheidsschuldratio op lange termijn naar draagbare proporties terug te brengen. Hiertoe is vereist dat de beperking van de reële groei van de primaire uitgaven een ruimer toepassingsveld dient te hebben dan deze van de N.C.O.

Dit is de kern van het probleem: zelfs met de perfecte toepassing van de dubbele norm, haalt deze Regering het niet. De beperkingen moeten een ruimer toepassingsgebied krijgen dan alleen maar de centrale overheid. De Regering mag zich trouwens niet blijven verschuilen achter het feit dat het primaire saldo verder toeneemt, want dat lost niets op.

Is het inderdaad zo dat er geen vooruitgang is in de sanering van de hoge overheidsschuld en de rentelasten?

Een ander commissielid meent dat, ook al zijn de basishypothesen niet meer volledig juist, de Regering zich niet kan veroorloven om het debat één maand of langer uit te stellen om klaarder te zien in de zich wijzigende hypothesen. De budgettaire kalender moet ook geëerbiedigd worden.

Daarenboven is het véél te gemakkelijk om te zeggen dat de wijziging van de hypothesen zich in één en dezelfde richting voordoet.

Sur le plan de la politique internationale, il y a effectivement de grandes incertitudes et les différentes hypothèses sont diamétralement opposées. Sur le plan économique, les hypothèses sont également plus que variables. Faire une prévision pour le dernier trimestre de 1990 est déjà très difficile, *a fortiori* pour le deuxième trimestre de 1991. L'évolution dans les pays anglo-saxons n'est pas non plus comparable à celle des autres pays de l'Europe occidentale.

Qui peut dire si les prix pétroliers, les cours du dollar et les taux d'intérêt augmenteront ou diminueront, et dans quelle mesure ?

Notre Gouvernement a pris une décision raisonnable en voulant procéder le plus rapidement possible au contrôle budgétaire, tout le monde ayant le sentiment que, dans trois mois, l'on verra plus clair dans l'évolution des hypothèses de travail pour le contrôle budgétaire.

Un membre remarque que personne ne peut prédire les chiffres exacts, mais que l'on connaît néanmoins la tendance générale de leur évolution. Les chiffres adoptés par le Gouvernement sont entièrement faussés.

Un autre membre souligne que ce budget a été établi avant les vacances, autrement dit il y a plus de quatre mois. Entre-temps, la situation a changé et le Gouvernement commet une erreur en ne le reconnaissant pas. Nous devons bien nous rendre compte que les chiffres n'ont pas été ajustés. Quel sera le scénario suivi par le Gouvernement : réaliser plus d'économies ou faire appel à d'autres recettes ?

Un membre estime que le Gouvernement a consenti un effort important. Le résultat du solde budgétaire primaire peut en tout cas être qualifié de positif.

Il ne faut, toutefois, pas perdre de vue que les dépenses en rapport avec la dette publique absorbent plus de 50 p.c. des recettes. Une meilleure gestion de la dette permet certes de remédier à la situation, mais seulement dans une faible mesure. Le Gouvernement doit poursuivre ses efforts sur les dépenses, à moins que les recettes ne soient également revues.

Le Conseil supérieur des finances affirme dans son rapport qu'il est possible d'en arriver, vers l'an 2000, à un taux d'endettement de quelque 75 p.c. et à un solde net à financer de 3 à 5 p.c., à condition que la croissance réelle des dépenses publiques primaires ne dépasse pas 0,7 p.c. Le budget de 1991, qui a été établi dans des conditions idéales, notamment de haute conjoncture, ne respecte pas cette limite, étant donné qu'il comporte trop peu d'économies structurelles. Il s'agit d'une donnée fondamentale. Il faut, pour que l'on ne dépasse pas cette limite de 0,7 p.c., que toutes les conditions favorables soient réunies; sans cela, l'augmentation des dépenses peut atteindre 5,4 p.c.

Op het internationaal politiek vlak zijn de onzekerheden immers groot en staan de mogelijke hypothesen in een zwart-wit verhouding. Ook op economisch vlak zijn de hypothesen méér dan veranderlijk. Een voorspelling voor het laatste trimester van 1990 maken is reeds zeer moeilijk, laat staan een voorspelling voor het tweede kwartaal van 1991. De evolutie in de Anglosaksische landen is ook niet volledig vergelijkbaar met de andere Westeuropese landen.

Wie kan zeggen of de olieprijsen, de dollarkoersen en de rentetarieven zullen stijgen of dalen en in welke mate ?

Deze Regering heeft een wijze beslissing genomen om de begrotingscontrole zo vlug mogelijk door te voeren omdat iedereen het gevoel heeft dat men binnen drie maanden klaarder zal zien in de evolutie van de werkhypothesen voor de begrotingscontrole.

Een lid merkt op dat niemand de juiste cijfers kan voorspellen, doch de algemene tendens waarin de cijfers evolueren is wel gekend. De cijfers die door de Regering werden aangenomen zijn volledig vervalst.

Een ander lid wenst te benadrukken dat deze begroting vóór de vakantie werd opgesteld, dus meer dan vier maanden geleden. Ondertussen is de toestand veranderd en door dit niet te willen erkennen, faalt de Regering. We moeten er ons dus van bewust zijn dat de cijfers niet aangepast zijn. Welk scenario gaat de Regering volgen: zal er meer worden bespaard of worden er andere inkomsten aangeboord ?

Een lid is van oordeel dat de Regering een aanzienlijke inspanning heeft gedaan. Het resultaat van het primair begrotingssaldo kan in ieder geval positief worden genoemd.

Toch moeten wij voor ogen houden dat de uitgaven voor de overheidsschuld méér dan 50 pct. van de inkomsten voor zich nemen. Door een beter schuldbeheer kan hier iets aan gedaan worden, doch niet veel. De Regering is verplicht om verder te werken op het vlak van de uitgaven tenzij dat ook de ontvangsten worden herzien.

De Hoge Raad voor Financiën stelt in zijn verslag dat tegen het jaar 2000 het mogelijk is om tot een netto-schuld ratio van nagenoeg 75 pct. te komen en een N.F.S. van 3 à 5 pct. kan bereikt worden als de reële groei van de primaire overheidsuitgaven niet hoger ligt dan 0,7 pct. De begroting voor 1991, opge maakt in de ideale omstandigheden van o.a. hoogconjunctuur, beantwoordt daar niet aan omdat er te weinig structurele besparingen in de begroting zijn opgenomen. Dit is een fundamenteel gegeven. Om deze maximum-groei van 0,7 pct. te halen moeten alle gunstige voorwaarden aanwezig zijn, terwijl anders de groei tot 5,4 pct. kan uitlopen.

L'intervenant demande, dès lors, instamment au Ministre du Budget d'actualiser les chiffres le plus rapidement possible.

Un autre commissaire dit tout d'abord juger positivement l'ensemble des efforts du Gouvernement. La question fondamentale reste toutefois de savoir si les efforts consentis sont suffisants et s'ils peuvent être accrus. Abstraction faite des charges d'intérêt, diverses dépenses publiques peuvent encore être révisées. Un exemple en est les dépenses de cabinet qui totalisent quelque 2 milliards de francs, soit une augmentation cette année de 100 millions de francs ou de plus de 5 p.c. en moyenne. Pour certains cabinets, ces augmentations sont même très fortes.

Par ailleurs, l'accord de gouvernement non seulement prévoit la double norme évoquée par les intervenants précédents, mais aussi énonce le principe selon lequel les nouvelles dépenses doivent être compensées par une réduction des dépenses existantes.

A l'occasion du contrôle budgétaire, le Gouvernement a annoncé qu'il appliquerait le principe de la budgétisation sur base zéro. Il s'agit toutefois d'une technique complexe, qui amène à tout remettre en question. Or, il faut bien se dire qu'une série de dépenses, comme celles qui couvrent les charges d'intérêt et un certain nombre de dépenses administratives pour divers départements ne peuvent pas être remises en question et que l'on ne peut rien faire d'autre que de les effectuer. De toute manière, il doit être question dans l'Exposé général des augmentations disséminées dans le budget.

Un membre souhaite faire abstraction des chiffres qui y sont exposés et de ce qui a été dit au sujet de l'aspect macro-économique et politique, pour attirer l'attention de la Commission sur les problèmes micro-économiques.

Comme éléments importants il y a non seulement l'accord de gouvernement, mais aussi la loi portant réforme budgétaire. Cette loi comprend deux volets : d'une part, celui où figure le nouveau calendrier budgétaire, qui est effectivement respecté par le Gouvernement, et, d'autre part, celui des budgets-programmes. Selon la Cour des comptes, nous ne sommes pas encore en mesure de mettre en œuvre ces structures de programme pour maîtriser les frais au niveau micro-économique (c'est-à-dire les frais des départements) ni la micro-politique (c'est-à-dire la politique des départements).

Quelles mesures prendra-t-on en vue de la mise en œuvre effective de budgets-programmes en 1992 ?

Le commissaire suivant relève qu'en janvier 1990, le Ministre des Finances a déclaré en Commission des Finances que des dépenses de l'ordre de 12 milliards de francs environ, qui devaient être effectuées fin décembre 1989, ne l'avaient été réellement que le 3 janvier 1990. Lorsqu'il l'avait appris,

Spreker dringt dan ook aan opdat de Minister van Begroting de cijfers zo vlug mogelijk actualiseert.

Een ander commissielid zegt vooreerst dat hij meent dat de globale beoordeling van de inspanningen geleverd door deze Regering positief is. Doch, de fundamentele vraag blijft of de gedane inspanningen wel voldoende zijn en of deze niet kunnen worden opgedreven. Diverse overheidsuitgaven, los van de rentelasten, kunnen nog worden herzien. Een voorbeeld hiervan zijn de kabinetsuitgaven die dit jaar stijgen met 100 miljoen frank op een totaal van ongeveer 2 miljard frank, d.i. een stijging van ruim 5 pct. gemiddeld. Voor sommige kabinetten zijn deze stijgingen zelfs zeer groot.

Het Regeerakkoord bevat trouwens niet alleen de dubbele norm die door voorgaande sprekers werd aangehaald, doch bevat ook het principe dat nieuwe uitgaven moeten gecompenseerd worden door een vermindering van bestaande uitgaven.

Naar aanleiding van de begrotingscontrole heeft de Regering aangekondigd aan nul-basis-budgettering te zullen doen. Dit is echter een ingewikkelde techniek waardoor alles in vraag wordt gesteld. Het is nu eenmaal zo dat een aantal uitgaven, zoals de rentelasten en een aantal administratieve uitgaven voor diverse departementen, niet in vraag kunnen worden gesteld en louter en alleen betaald kunnen worden. In elk geval moet een weerslag van de verhogingen, her en der verspreid in de begroting, in de toelichting worden gegeven.

Een lid wenst abstractie te maken van de cijfers die hier werden toegelicht, van hetgeen op macro-economisch en in politiek verband werd gezegd om de aandacht van de Commissie te vestigen op de micro-economische problematiek.

Niet alleen het Regeerakkoord, doch ook de wet houdende hervorming van de begroting is van belang. Deze wet voorziet twee luiken : enerzijds de nieuwe budgettaire kalender die door de Regering effectief wordt geëerbiedigd en anderzijds het luik van de programmabegrotingen. Volgens het Rekenhof zijn wij nu nog niet toe aan deze programmastructuren om toe te laten de kosten op micro-economisch vlak (d.i. de kosten van de departementen) en de micro-politiek (d.i. het beleid van de departementen) te beheersen.

Welke maatregelen zullen worden genomen om met uitwerking in 1992 effectief met programma-begrotingen te werken ?

Een volgend Commissielid stipt aan dat de Minister van Financiën in januari 1990 voor de Commissie voor de Financiën heeft verklaard dat er ongeveer 12 miljard frank uitgaven die einde december 1989 moesten betaald worden, slechts op 3 januari 1990 effectief zijn gebeurd. Toen de Minister dit had

le Ministre avait retenu un certain nombre de recettes de la Banque nationale, sinon il y aurait eu un boni de 20 milliards de francs. A la suite de l'annonce du boni du budget, plusieurs Ministres ont demandé à pouvoir dépenser davantage.

L'exposé de M. Dumazy, Conseiller à la Cour des comptes, prouve que celle-ci s'interroge sur ces transferts. Au début de l'année, on a dit que les sociétés ne payaient pas suffisamment d'impôts, alors qu'en juin, un boni de 40 milliards de francs était annoncé. Où est passé ce boni, qui n'avait pas été calculé?

Réponse du Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget

En ce qui concerne la procédure suivie pour établir le budget et les hypothèses de base admises, le Ministre souligne que le budget est établi en juillet sur la base des indicateurs du mois de juillet. Le contrôle budgétaire se base sur les indicateurs tels qu'ils existent au moment du contrôle budgétaire.

Une autre méthode provoquerait le chaos administratif. Cela ne signifie pas que l'on ne puisse pas développer de considérations relatives à l'évolution de la situation telle qu'elle se dessine aujourd'hui, mais le calendrier légal, la nécessité administrative de disposer de documents convenables et, enfin, le fait qu'il faut avoir des documents comparables qui sont toujours rédigés suivant les mêmes méthodes, ne permettent pas raisonnablement une autre procédure.

Si nous adaptons le budget précipitamment à quelques paramètres, nous devrions recommencer le travail en janvier, lors du contrôle budgétaire, ce qui est exclu.

Si nous vous soumettons ce budget en sachant que certaines rubriques devront probablement être revues en janvier, c'est que nous voulons transmettre un message politique, à savoir que la politique du Gouvernement en termes d'objectif budgétaire reste la même.

Du reste, les indices changent d'un jour à l'autre: le taux d'intérêt qui était en vigueur lors de l'établissement du budget était de 9,3 p.c. En novembre 1990, il est de 8,85 p.c. Est-ce une raison pour retravailler le budget de la dette publique de fond en comble?

Un commissaire réplique que même si personne à l'heure actuelle ne peut prévoir l'évolution de la situation, on peut dire avec certitude que le projet de budget en discussion est faussé dans son intégralité.

vernomen, heeft hij een aantal inkomsten van de Nationale Bank tegengehouden, anders was er een boni van 20 miljard frank. Ingevolge de aankondiging van deze mogelijke boni op de begroting, zijn er verschillende Ministers geweest die gevraagd hebben om méér te mogen uitgeven.

De uiteenzetting van de heer Dumazy, Raadsheer in het Rekenhof, toont aan dat er door het Rekenhof grote vraagtekens worden geplaatst bij deze overdrachten. Bij het begin van het jaar werd er gezegd dat de vennootschappen onvoldoende belastingen betalen, terwijl in juni een boni van 40 miljard frank werd aangekondigd. Waar is deze boni, die niet berekend was geworden, naartoe?

Antwoord van de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting

Voor wat de gevolgde werkwijze bij het opstellen van de begroting en de aangenomen basishypothese betreft, beklemtoont de Minister dat de begroting in juli wordt opgemaakt op basis van de indicatoren van de maand juli. De begrotingscontrole wordt doorgevoerd op grond van de indicatoren zoals deze bestaan op het ogenblik dat de begrotingscontrole wordt doorgevoerd.

Een andere werkwijze zou een administratieve chaos veroorzaken. Dit wil niet zeggen dat er geen beschouwingen kunnen ontwikkeld worden m.b.t. de evolutie van de toestand zoals deze zich nu aftekent, maar het wettelijk tijdschema en de administratieve noodzaak om degelijke documenten te hebben en, ten slotte, het feit dat men vergelijkbare documenten moet hebben die steeds volgens dezelfde methoden worden opgesteld, laten redelijkerwijze geen andere werkwijze toe.

Indien wij nu de begroting overhaast zouden aanpassen aan enkele parameters moeten wij in januari, bij de begrotingscontrole, het werk nog eens overdoen. Dit is uitgesloten.

Door deze begroting voor te leggen met de wetenschap dat waarschijnlijk in januari bepaalde rubrieken herzien moeten worden, hebben wij een politiek signaal willen geven, namelijk dat de politiek van de Regering i.v.m. budgettaire doelstelling dezelfde blijft.

Trouwens, de indicatoren veranderen van dag tot dag: de rentevoet die bij de opstelling van de begroting gold, bedroeg 9,3 pct. De rentevoet begin november 1990 is 8,85 pct. Moeten wij daarom nu de schuldbegroting helemaal gaan herwerken?

Eén lid relikeert hierop dat, ook al kan niemand op dit ogenblik de evolutie van de toestand voorspellen, toch met zekerheid kan worden bevestigd dat het voorliggende begrotingsontwerp volledig vervalst is.

Le Ministre souligne que le budget est établi en juillet et que personne ne pouvait prévoir comment la situation évoluerait. Si l'évolution est telle que le budget doive être revu, le Gouvernement ne peut pour l'instant que s'engager à le faire lors du contrôle budgétaire.

La statistique des écarts entre les estimations et les résultats montre que ces écarts variaient fortement par le passé, mais qu'ils sont restés particulièrement faibles ces dernières années, grâce à la manière dont le budget a été établi et à la façon dont les contrôles budgétaires ont été effectués depuis 1987.

Cela vaut également pour l'an prochain, parce qu'un contrôle budgétaire sérieux sera effectué sur la base des données dont nous disposerons alors. De plus, si le Gouvernement effectuait un contrôle budgétaire aujourd'hui, en se basant sur les données de l'O.C.D.E. et du F.M.I., cela donnerait une différence tout au plus de 10 à 15 milliards de francs pour un budget total de 1 500 milliards. On ne peut retravailler tout le budget pour une telle différence.

Si, lors du contrôle budgétaire, il s'avère nécessaire que le Gouvernement prenne des mesures, ces mesures, destinées à poursuivre la politique de redressement entamée sous le gouvernement précédent, porteront sur les efforts qui doivent être faits tant par les pouvoirs publics que par les citoyens et les entreprises. L'assainissement budgétaire est une œuvre collective à laquelle nul ne peut se soustraire.

En ce qui concerne les normes que le Gouvernement s'est imposées à lui-même pour réaliser un assainissement budgétaire, le Ministre donne les chiffres suivants : pour la première norme, l'inflation se chiffrait en 1989 à 3,1 p.c. et l'augmentation des dépenses à 3 p.c. En 1990, l'inflation se monte à 3,2 p.c. et l'augmentation des dépenses à 3,4 p.c. Là, la première norme est dépassée de 0,2 p.c.

Les prévisions pour 1991 sont une inflation de 2,8 p.c. et une augmentation des dépenses de 3,1 p.c. c'est-à-dire un dépassement de 0,3 p.c. Compte tenu des volumes, il s'agit d'écarts très limités par rapport à la première norme. Cela s'est du reste fait tout en respectant la seconde norme : le déficit pour 1989 était de 405,4 milliards et il s'est élevé à 397,2 milliards.

Pour 1990, sauf événements anormaux en décembre et si l'Etat central, les Communautés et les Régions respectent la discipline des dépenses, on peut raisonnablement espérer que la seconde norme sera également respectée.

D'aucuns continuent à contester le chiffre qui a été communiqué pour 1989. Que ce soit en janvier,

De Minister beklemtoont dat de begroting in juli wordt opgesteld en niemand kon voorzien hoe de situatie verder zou evolueren. De Regering kan nu alleen het engagement aangaan dat als de evolutie van die aard is dat de begroting moet herzien worden, dit bij de begrotingscontrole zal gebeuren.

De statistiek van de afwijkingen tussen de ramingen en de resultaten toont aan dat deze verschillen sterk fluctueerden in het verleden, maar de laatste jaren bijzonder klein zijn gebleven, dank zij de manier waarop de begroting is opgesteld en de manier waarop de begrotingscontroles zijn uitgevoerd sinds 1987.

Dat geldt ook voor het volgende jaar omdat een ernstige begrotingscontrole zal doorgevoerd worden op grond van de gegevens waarover wij dan zullen beschikken. Overigens, indien de Regering nu, op grond van de gegevens van de O.E.S.O. en het I.M.F., een begrotingscontrole zou doorvoeren, dan zou het verschil hoogstens 10 à 15 miljard frank bedragen op een totale begroting van 1 500 miljard frank. Voor dit verschil kan de hele begroting niet herwerkt worden.

Indien bij de begrotingscontrole zal blijken dat de Regering maatregelen moet nemen, dan zullen deze maatregelen, genomen om het herstelbeleid dat onder de vorige Regering was aangevat, voort te zetten, betrekking hebben op de inspanningen die zowel de overheid als de burgers en de ondernemingen moeten leveren. De budgettaire sanering is een collectieve opdracht waaraan niemand zich mag onttrekken.

Wat betreft de normen die de Regering zichzelf heeft opgelegd om tot een budgettaire sanering te komen, geeft de Minister de volgende cijfers : voor de eerste norm bedroeg de inflatie in 1989 3,1 pct. en de stijging van de uitgaven 3 pct. In 1990 bedroeg de inflatie 3,2 pct. en de stijging van de uitgaven 3,4 pct. Hier werd de eerste norm overschreden met 0,2 pct.

De vooruitzichten voor 1991 zijn een inflatie van 2,8 pct. en een stijging van de uitgaven met 3,1 pct., d.w.z. een overschrijding van 0,3 pct. Gelet op de volumes, betreft het hier zéér beperkte afwijkingen van de eerste norm. Dit gebeurt trouwens samen met het respecteren van de tweede norm : het tekort voor 1989 was 405,4 miljard frank en het bedroeg 397,2 miljard.

Voor 1990 bestaat, behoudens abnormale verwikkelingen in december en behoudens afwijking van het gedisciplineerde uitgave-gedrag van de Centrale Staat en de Gemeenschappen en Gewesten, een redelijke hoop dat ook de tweede norm zal gerespecteerd blijven.

Sommige personen blijven het medegedeelde cijfer voor 1989 betwisten. Noch in januari, februari,

février, mars, avril, mai ou juin 1990, le S.N.F. ne présente pas de grande différence à la fin du mois par rapport à l'année précédente. En octobre 1990, le S.N.F. sur la base de trésorerie est même inférieur à celui d'octobre 1989. Toutes les prophéties se sont donc révélées fausses: il est impossible que le Gouvernement puisse dissimuler pendant toute une année un truc budgétaire consistant à reporter de 1 à 2 mois 40 milliards de francs de dépenses.

Le Ministre conteste la thèse selon laquelle les chiffres sur la base de trésorerie ne donneraient pas une image exacte du solde d'une année. A terme, les chiffres sur une base de trésorerie constituent le seul reflet exact de la réalité.

Il renvoie à cet égard aux journées d'étude organisées au Sénat, les 7 et 14 mars 1990 (doc. n° 1010), pour analyser comment le S.N.F. de 1989 s'est constitué. Il a été expliqué à cette occasion en quoi consistait ce montant et l'on a fait un sort à la fable selon laquelle l'Etat central aurait dépensé 45 milliards de francs de trop sur son propre budget, tandis que les Communautés et les Régions auraient dépensé 45 milliards de trop peu.

On a expliqué que cela reposait sur une série d'interprétations inexactes du mécanisme budgétaire, étant donné qu'une grande partie des «économies» communautaires et régionales avait été bel et bien dépensée mais, juridiquement parlant, non par les Communautés et les Régions, mais bien par l'Etat central pour le compte de celles-ci.

Le S.N.F. de 1989 est donc un solde correct sur la base de trésorerie.

Le Ministre fait observer que les 12 milliards de dépenses qui devaient être faites fin décembre 1989 et qui ne l'ont été effectivement que le 3 janvier 1990 représentent tout simplement les 12 milliards de l'ardoise. C'est là un phénomène qui se reproduit quasi chaque année. Aussi longtemps qu'il reste dans le même ordre de grandeur, cela ne change rien au résultat budgétaire de l'année.

Une autre question portait sur les normes du Conseil supérieur des finances qui n'ont pas été réalisées en 1991. Le Ministre répète que le Conseil supérieur demande ceci:

— un taux d'endettement d'environ 75 p.c. d'ici 2005;

— d'ici 1995 au plus tard, un solde à financer pour l'ensemble des pouvoirs publics se situant au maximum entre 2 et 3,5 p.c. du P.N.B.

Selon le Conseil supérieur, il faut pour cela que la croissance réelle des dépenses primaires ne dépasse pas 0,7 p.c. pour une élasticité des recettes égale à l'unité. Pour une élasticité des recettes de 0,9, la

maart, april, mei of juni 1990 is er een groot verschil voor het N.F.S. voor het einde van de maand in vergelijking met het vorig jaar. In oktober 1990 is het N.F.S. op kasbasis zelfs lager dan dit van oktober 1989. Alle profetiën zijn dus foutief gebleken: de Regering kan geen gans jaar een budgettaire truc verborgen houden die erin zou bestaan dat 40 miljard frank uitgaven 1 à 2 maanden worden uitgesteld.

De Minister betwist de stelling als zouden de cijfers op kasbasis geen juist beeld geven van hetgeen een saldo van een jaar betekent. Op termijn zijn de cijfers op kasbasis de enige juiste weergave van de realiteit.

Hij verwijst hierbij naar de studiedagen gehouden in de Senaat op 7 en 14 maart 1990 (Doc. nr. 1010) om te ontleden hoe het N.F.S. van 1989 tot stand is gekomen. Daar werd uitgelegd waarin dit bedrag bestond en werd de fabel weerlegd dat de Centrale Staat op zijn eigen begroting 45 miljard frank te veel had uitgegeven en dat de Gemeenschappen en Gewesten 45 miljard frank te weinig hadden uitgegeven.

Er werd uitgelegd dat dit op een serie foutieve interpretaties van het begrotingsmechanisme berustte, aangezien van de z gezegde minderingen van de Gemeenschappen en Gewesten een groot deel wel was uitgegeven doch, juridisch gezien, niet door de Gemeenschappen en Gewesten maar wel door de Nationale Staat voor rekening van de Gemeenschappen en Gewesten.

Het N.F.S. van 1989 is dus een correct saldo op kasbasis.

De Minister merkt op dat de 12 miljard frank uitgaven die einde december 1989 moesten betaald worden en die pas op 3 januari 1990 effectief zijn gebeurd gewoonweg de 12 miljard van de lei vertegenwoordigen. Dit is een verschijnsel dat praktisch elk jaar terugkomt. Zolang het in dezelfde orde van grootte blijft, doet dit niets af aan het begrotingsresultaat van het jaar.

Een andere vraag betrof de normen van de Hoge Raad van Financiën die niet zijn gerealiseerd in 1991. De Minister herhaalt dat de Hoge Raad het volgende vraagt:

— een netto-schuld ratio van nagenoeg 75 pct. tegen 2005;

— uiterlijk tegen 1995 een maximaal financieringstekort van de gezamenlijke overheid in een interval van 2 tot 3,5 pct. van het B.N.P.

Volgens de Hoge Raad is hiertoe nodig dat de reële groei van de primaire uitgaven maximum 0,7 pct. bedraagt als de elasticiteit van de ontvangsten 1 bereikt. Bij een inkomenselasticiteit van 0,9 vol-

croissance zéro des dépenses suffit comme norme pour atteindre les objectifs.

Les normes prévues dans l'accord de gouvernement ne concernent que les dépenses de l'Etat et non la sécurité sociale. La première norme limite les dépenses primaires à zéro p.c. de croissance réelle, ce qui est donc plus rigoureux que ce que prévoit le Conseil supérieur. L'accord de gouvernement ne fixe pas de norme explicite pour l'élasticité des recettes, mais bien pour le S.N.F. (limitation à 405,4 milliards de francs).

Le scénario consistant à réduire annuellement le S.N.F. de 0,9 p.c. en moyenne conduit à un S.N.F. de 2 à 3,5 p.c. du P.N.B. d'ici le milieu des années 90. C'est ce scénario qui est à peu près suivi actuellement. Il aboutit à un taux d'endettement de 80 p.c. d'ici 2005, ce qui est également conforme à l'objectif du Conseil supérieur.

En fait, la diminution moyenne est inférieure à 0,9 p.c. pour les raisons indiquées dans l'analyse budgétaire, de sorte que le délai devra être allongé quelque peu. Mais l'important, c'est que l'effort est poursuivi sans discontinuité.

A la question concernant l'évolution des dépenses de cabinet, le Ministre déclare qu'il y a lieu de tenir compte, d'abord et d'une manière générale, de l'augmentation normale résultant de l'indexation et de la programmation sociale. Cette augmentation se répercute sur les crédits de cabinet. Le Ministre donne l'exemple des cabinets du Budget et de la Politique scientifique.

En 1990, il a fallu payer 4,8 millions de francs de loyer en plus pour 1989 et 1990 en raison du fait que le cabinet précédent avait transmis des informations incomplètes à ce sujet.

Des frais assez lourds s'y sont ajoutés du fait que le cabinet du Budget a dû prendre en charge les frais de nombreux groupes de travail budgétaire relatifs à la réforme de l'Etat, à la réforme du budget et à la réforme des fonds.

En 1991, les frais de fonctionnement pourront cependant être réduits de 0,4 million de francs, mais les charges de personnel augmenteront de 26,5 millions de francs. Cela s'explique par le recouvrement de traitements, par la Communauté flamande, pour 12 agents du Ministère de l'Education nationale et 7 agents d'autres départements transférés. Certains recouvrements portent sur 1989 et 1990 (le nombre total des recouvrements de traitements est de 28).

On notera que le nombre des membres des cabinets du Budget et de la Politique scientifique a été réduit de cinq unités en 1990, en exécution des économies imposées relativement au financement des partis politiques.

doet de nulgroei-norm van de uitgaven aan de doelstellingen.

De normen volgens het Regeerakkoord hebben alleen betrekking op de uitgaven van de Staat en niet op de sociale zekerheid. De eerste norm beperkt de primaire uitgaven tot 0 pct. reële groei, hetgeen dus strenger is dan de Hoge Raad voorziet. Het Regeerakkoord stelt geen expliciete norm voor de ontvangsten-elasticiteit, maar normeert wel het N.F.S. (beperking tot 405,4 miljard frank).

Het scenario dat erin bestaat om jaarlijks het N.F.S. te doen dalen met gemiddeld 0,9 pct. leidt tot een N.F.S. van 2 à 3,5 pct. van het B.N.P. tegen het midden van de jaren '90. Het is dit scenario dat thans ongeveer wordt gevolgd. Dit scenario leidt tot een schuldquote van 80 pct. tegen 2005 hetgeen eveneens in overeenstemming is met de doelstelling van de Hoge Raad.

In feite bedraagt de daling gemiddeld minder dan 0,9 pct. omwille van de redenen vermeld in de begrotingsanalyse, zodat ook de termijn enigszins zal worden verlengd. Het belangrijkste is echter dat de inspanning ononderbroken wordt voortgezet.

Op de vraag betreffende de evolutie van kabinets-uitgaven, stelt de Minister dat men in het algemeen eerst moet rekening houden met de normale stijging wegens indexatie en sociale programmatie. Dit heeft zijn weerslag op de kabinetskredieten. De Minister geeft het voorbeeld van de Kabinetten Begroting en Wetenschapsbeleid.

In 1990 diende er voor 4,8 miljoen frank hogere huurlasten voor 1989 en 1990 betaald te worden ingevolge het feit dat het vorige kabinet hieromtrent onvolledige informatie had doorgegeven.

Er zijn nog vrij zware kosten bijgekomen omdat het Kabinet Begroting de lasten op zich heeft moeten nemen van vele begrotingswerkgroepen betreffende de staatshervorming, de hervorming van de begroting en de hervorming van de fondsen.

In 1991 zullen de werkingskosten nochtans met 0,4 miljoen kunnen worden verminderd, doch de personeelslasten zullen met 26,5 miljoen toenemen. Dit is het gevolg van de weddeterugvordering van de Vlaamse Gemeenschap voor 12 personen van het Ministerie van Onderwijs en 7 personen van andere overgehevelde departementen. Sommige terugvorderingen slaan op 1989 en 1990 (te samen 28 weddeterugvorderingen).

Er dient genoteerd dat het aantal kabinetsleden voor Begroting en Wetenschapsbeleid in 1990 werd verminderd met vijf eenheden, in uitvoering van de besparing opgelegd in verband met de financiering der politieke partijen.

En ce qui concerne la budgétisation sur une base zéro, le département du Budget a fait cet exercice, conformément à ce qui avait été annoncé, pour cinq départements, à savoir les départements de l'Emploi et du Travail, de la Coopération au développement, des Classes moyennes, des Affaires économiques et de la Gendarmerie. L'exercice s'est avéré compliqué et ses résultats pourront être communiqués au Gouvernement pour la fin de l'année, afin de servir lors du contrôle budgétaire en 1991.

Ce travail a été accompli dans l'année où l'on a également examiné minutieusement, inventorisé et intégré 360 fonds budgétaires.

Depuis 1990, le Budget général des Dépenses est conçu en fonction d'une structure de programmes. Le budget de programmes, élaboré au sein de la Délégation générale à la réforme de la comptabilité de l'Etat, met l'accent, dans sa forme actuelle, sur l'alimentation en moyens budgétaires par centre de gestion, notamment au niveau de la division organique. Il tente de répondre à la question de savoir qui fait quoi et avec quels moyens.

Cette innovation doit fournir un véritable instrument de gestion et permettre au Parlement de conserver un contrôle suffisant sur les dépenses. Il faut essayer de concilier ces deux objectifs.

Actuellement, il n'y a pas encore de culture de gestion ou de management fort développée dans le secteur public administratif. La fonction publique essaie d'y remédier par toutes sortes d'initiatives comme la constitution de cellules de modernisation et des actions menées par l'intermédiaire des fonctionnaires dirigeants.

De même, les programmes devront être affinés au cours des prochaines années. Des critiques ont été émises à l'encontre de certains départements qui inscrivent des programmes trop vagues dans leur budget.

Dans le cadre du projet du budget 1991, l'on a déjà consenti une série d'efforts pour que le budget fonctionne comme un véritable instrument de gestion. L'une des initiatives en ce sens consiste à intégrer les fonds budgétaires dans les programmes. L'on a en outre tendu à l'amélioration des notes justificatives exposant les lignes générales de la politique du département, ainsi que les missions assignées aux différentes divisions organiques et les objectifs poursuivis dans le cadre des programmes.

L'intégration des dépenses fiscales dans les programmes fait l'objet d'un examen. Il ne nous semble pas justifié de procéder dès maintenant à de profondes modifications de programmes sans avoir une idée exacte des objectifs que l'on veut atteindre par programme.

Wat de nul-basis-budgettering betreft, heeft het departement van Begroting, conform aan hetgeen was aangekondigd, deze oefening gedaan voor vijf departementen, zijnde Arbeid en Tewerkstelling, Ontwikkelingssamenwerking, Middenstand, Economische Zaken en de Rijkswacht. Dit bleek een ingewikkelde oefening te zijn en de resultaten hiervan zullen tegen het einde van dit jaar aan de Regering kunnen worden overgemaakt om aangewend te worden bij de begrotingscontrole 1991.

Dit werk werd uitgevoerd in een jaar waarin ook 360 begrotingsfondsen werden doorgelicht, geïnventariseerd en geïntegreerd.

Sedert 1990 is de algemene uitgavenbegroting opgebouwd volgens een programmastructuur. De programmabegroting, ontwikkeld in de schoot van de algemene afvaardiging tot hervorming van de rijkscomptabiliteit, beklemtoont in haar huidige vorm de input van begrotingsmiddelen per beheerscentrum, namelijk op het niveau van de organisatieafdeling. Zij tracht een antwoord te geven op de vraag: « Wie doet wat met welke middelen? »

Deze innovatie moet een echt beheersinstrument worden en tevens het Parlement toelaten voldoende controle op de uitgaven te behouden. Deze twee doelstellingen moet men trachten te verzoenen.

Anno 1990 is een beheers- of managementcultuur in de administratieve openbare sector nog niet sterk ontwikkeld. Het openbaar ambt tracht daaraan te verhelpen door allerlei initiatieven, zoals onder meer de moderniseringscellen en acties via de leidinggevende ambtenaren.

Ook de programma's zullen in de loop van de volgende jaren moeten verfijnd worden. Er werd kritiek geuit op bepaalde departementen die in hun begroting te vage programma's inschrijven.

In de ontwerpbegroting 1991 werden reeds een aantal inspanningen geleverd om de begroting te laten fungeren als een echt beheersinstrument. Een initiatief in die zin is bijvoorbeeld de integratie van de begrotingsfondsen in de programma's. Bovendien werd een verbetering nagestreefd van de verantwoordingsnota's waarin de algemene lijnen van het beleid van een departement worden uiteengezet, van de toegewezen opdrachten van de verschillende organisatieafdelingen en van de door de programma's nagestreefde doelstellingen.

De integratie van de fiscale uitgaven in de programma's wordt actief onderzocht. Het lijkt ons niet verantwoord nu al ingrijpende programmawijzigingen door te voeren zonder dat men een juist inzicht heeft in de doelstellingen die men per programma wil bereiken.

Il y a lieu d'entretenir un dialogue permanent entre le Parlement et le Gouvernement pour savoir de quelle manière l'on peut promouvoir ce processus.

Un commissaire remarque que le dialogue doit d'abord se faire entre l'administration du budget et les départements. La Cour des comptes a fait observer à quel point la première expérience du budget-programme était décevante. Ainsi, le Parlement perd même le contrôle minime qu'il pouvait encore exercer.

Quelles sont les instructions supplémentaires que l'Administration du budget a données aux départements pour améliorer les structures des programmes? L'on parle depuis longtemps des programmes dans les circulaires administratives, mais le but à atteindre n'est pas expliqué. Ce but, c'est que les programmes comprennent les objectifs annoncés, et pas seulement les missions acceptées. D'ailleurs, comment peut-on calculer des ratios d'efficacité concernant ces missions? Aucune indication n'est donnée à propos de la réalisation ou de la production d'activités.

Ne conviendrait-il pas de doter l'Administration du budget d'une « cellule méthodique », dont l'unique fonction serait de collaborer avec le département à l'amélioration des techniques de management?

Un autre membre considère qu'il est indispensable de restructurer l'Administration du budget et du contrôle des dépenses et qu'il faut investir dans le développement de la technique et de la méthodologie budgétaires dans les administrations centrales.

Concernant les instructions aux départements, le Ministre renvoie aux circulaires n° B/SYS/1989/43 du 28 juillet 1989 et n° BC/430/1990-1991/13 du 3 août 1990.

Le Ministre demande aussi de bien vouloir tenir compte du fait que l'Administration du budget a veillé à ce que, pour la deuxième fois, le budget soit déposé à temps; que cela s'est accompagné d'une réforme approfondie des méthodes budgétaires; qu'il fallait intégrer la réforme de l'Etat dans le budget; que les fonds ont été intégrés et, enfin, que l'Administration du budget a fait et fait encore l'impossible pour encadrer les départements dans toutes ces innovations et est toujours disposée à examiner avec la Commission l'ensemble des problèmes que pose la réforme des programmes.

Un autre commissaire affirme qu'en ce qui concerne la sécurité sociale, un accord a été conclu en matière de subventions de l'Etat. Ces subventions restent limitées à 192 milliards. La différence est réservée pour l'avenir. S'agit-il là d'une dépense réelle?

Een permanente dialoog tussen het Parlement en de Regering moet onderhouden worden ten einde te weten op welke manier dit proces kan bevorderd worden.

Een lid merkt op dat de dialoog eerst moet gevoerd worden tussen de administratie van begroting en de departementen. Het Rekenhof heeft opgemerkt hoezeer de eerste ervaring van de programmabegroting teleurstellend was. Het Parlement verliest aldus zelfs de minste controle die het nog had.

Wat heeft de administratie van begroting voor bijkomende instructies gegeven aan de departementen om de programmastructuren te verbeteren? Sinds lange tijd praat men over de programma's in de administratieve circulaires, doch de te bereiken doelstelling wordt niet uitgelegd. Die doelstelling is dat de programma's aangekondigde objectieven bevatten en niet alleen aanvaarde opdrachten. Hoe kunnen trouwens efficiëntieratio's worden berekend op deze opdrachten? Er wordt geen enkele indicatie gegeven met betrekking tot de realisatie of activiteitsproductie.

Zou het niet nuttig zijn als er in de administratie van begroting een « methode-cel » zou bestaan met als enige opdracht om samen te werken met de departementen om de managementtechniek te verbeteren?

Een ander lid is van oordeel dat het noodzakelijk is dat het Bestuur van de begroting en de controle op de uitgaven wordt geherstructureerd en dat er moet worden geïnvesteerd in de ontwikkeling van de budgettaire techniek en methodologie in de centrale besturen.

Inzake de instructies aan de departementen, verwijst de Minister naar de circulaires nr. B/SYS/1989/43 van 28 juli 1989 en nr. BC/430/1990-1991/13 van 3 augustus 1990.

De Minister verzoekt ook rekening te willen houden met het feit dat de administratie van begroting er voor gezorgd heeft dat voor de tweede keer de begroting tijdig wordt ingediend; dat dit gepaard is gegaan met een ingrijpende hervorming van de begrotingsmethoden; dat de Staatshervorming in de begroting moest worden geïntegreerd; dat de fondsen werden geïntegreerd en tenslotte, dat de Administratie van Begroting al het mogelijke deed en nog doet om de departementen bij dit alles te begeleiden en steeds bereid is om met de Commissie de problematiek van de hervorming der programma's te onderzoeken.

Een ander lid stelt dat, voor wat betreft de sociale zekerheid, een akkoord is gesloten i.v.m. de rijkssubsidies. Deze subsidie blijft beperkt tot 192 miljard. Het verschil wordt gereserveerd voor de toekomst. Is dit een reële uitgave?

Le Ministre confirme qu'il s'agit d'une notation comptable sur un compte d'ordre. L'on comptabilise la quotité de la subvention générale qui n'est pas dépensée. Il est prévu légalement que les subventions au système de sécurité sociale s'élèveront à 192 milliards de francs pour chacune des cinq prochaines années.

Chaque année, le Gouvernement communiquera au Parlement quelle est la partie de cette subvention qui est effectivement versée au système et celle qui ne l'est pas. Le montant de la partie non versée sera inscrit au budget, mais ne sera pas dépensé. Il a été dit que, si par suite de circonstances particulières, l'équilibre de la sécurité sociale se trouve rompu par des facteurs externes ou si le système se trouve en difficulté à l'avenir par suite de l'évolution démographique, le Gouvernement prend l'engagement politique d'apporter des moyens supplémentaires.

Un membre observe à ce propos qu'au début de l'année 1990, le Ministre du Budget a analysé les causes de la dette publique.

Le montant de 21 milliards, qui est réservé, n'est qu'une goutte d'eau dans la mer par rapport à la dette de 7 100 milliards qui a été accumulée du fait de l'intervention de l'Etat dans la sécurité sociale. Ce montant ne doit-il pas être relevé?

Le Ministre souligne qu'il ne s'agit pas d'une réservation de fonds, mais bien d'une réduction de dépense convenue avec les partenaires sociaux.

III. a) EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DES FINANCES

1. Le contexte économique international

Il me faut tout d'abord vous rappeler qu'au moment de la préparation du budget 1991, et lors de la rédaction de l'Exposé général qui vous est soumis, les prévisions les plus récentes pour 1990 et 1991 des principaux organismes internationaux spécialisés dataient des mois de mai-juin de cette année. Elles étaient basées sur des hypothèses réalistes à l'époque, dont notamment le prix du baril de pétrole brut fixé à 17-18 dollars, le dollar étant supposé stable au voisinage de 35 francs. Depuis lors, les événements survenus au Moyen-Orient en août dernier ont bien évidemment eu des répercussions sur ces données de base. Et il va de soi qu'une élévation relativement importante des prix du pétrole aura un impact non négligeable sur les principales grandeurs macro-économiques en 1991. Evaluer l'ampleur exacte de cet impact reste cependant encore un exercice très aléatoire. Les institutions qui ont tenté de le faire ont généralement analysé en

De Minister bevestigt dat het om een boekhoudkundige notering op een orderrekening gaat. Er wordt gecomptabiliseerd hoeveel van de algemene toelage niet wordt besteed. Wettelijk is voorzien dat de toelagen aan het stelsel van de sociale zekerheid 192 miljard frank zullen bedragen voor elk van de volgende vijf jaren.

Ieder jaar zal de Regering aan het Parlement voorleggen welk gedeelte van die toelage effectief gestort wordt aan het stelsel en welk gedeelte niet. Het bedrag van het niet-gestorte deel wordt opgetekend in de begroting, maar wordt niet uitgegeven. Er is verklaard dat, indien er zich bijzondere omstandigheden voordoen waarbij het evenwicht in de sociale zekerheid door externe factoren verstoord wordt of indien in de toekomst de demografische evolutie het stelsel onder druk zal zetten, de Regering de politieke verbintenis aangaat om bijkomende middelen ter beschikking te stellen.

Een lid stelt hierbij dat bij het begin van het jaar 1990 de Minister van Begroting de oorzaken van de rijksschuld heeft geanalyseerd.

Het bedrag van 21 miljard dat wordt gereserveerd, is slechts een druppel op een gloeiende plaat in vergelijking met 7 100 miljard frank schuld die door de tussenkomst van de Staat in de sociale zekerheid werd gecumuleerd. Moet dit bedrag niet worden opgetrokken?

De Minister beklemtoont dat het niet gaat om een reservering van gelden, maar wel om een minderuitgave die werd overeengekomen met de sociale partners.

III. a) INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN FINANCIEN

1. De internationale economische context

Ik moet er u eerst en vooral aan herinneren dat op het ogenblik van de voorbereiding van de Begroting 1991, en tijdens het opstellen van de Algemene Toelichting die u wordt voorgelegd, de meest recente ramingen voor 1990 en 1991 van de voornaamste internationale organisaties dateerden van de maanden mei-juni van dit jaar. Deze ramingen waren gebaseerd op indertijd realistische hypothesen, met name een prijs voor een vat ruwe olie van 17-18 dollar, waarbij de dollar stabiel in de buurt van 35 frank bleef. Sindsdien hebben de gebeurtenissen in het Midden-Oosten in augustus jongstleden natuurlijk een weerslag gehad op deze basisgegevens. Het spreekt voor zich dat een relatief belangrijke stijging van de olieprijs een niet te verwaarlozen impact zal hebben op de voornaamste macro-economische grootheden in 1991. De exacte omvang bepalen van deze impact blijft intussen nog een onzekere oefening. De instellingen die dit hebben geprobeerd,

parallèle plusieurs scénarios alternatifs correspondant à diverses évolutions possibles sur le marché du pétrole. Ces travaux sont intéressants mais il paraît prématuré de retenir un jeu précis d'hypothèses. En effet, le prix du pétrole a connu des fluctuations importantes dans un sens comme dans l'autre et s'il paraît improbable que l'on revienne à court terme au niveau du printemps, les prévisions des experts quant au point d'équilibre relatif vers lequel on tendra sont extrêmement divergentes.

On peut cependant relever le fait qu'actuellement il n'y a pas de réelle insuffisance de l'offre de pétrole brut; la dépendance des économies occidentales à l'égard du pétrole est par ailleurs moindre que lors des chocs pétroliers de 1973-1974 et 1979-1981. Ce sont là des facteurs de nature à limiter les conséquences négatives, pour les prix ou la croissance, de la crise actuelle. Enfin, la baisse du dollar peut adoucir la retombée sur les prix en Europe du renchérissement des produits pétroliers.

Dans ce contexte d'incertitudes, les estimations de mai-juin restent temporairement encore un point de référence dans la mesure où elles reflètent les tendances profondes qui caractérisaient les économies occidentales à la mi-90.

A ce moment, la croissance économique mondiale restait globalement soutenue bien que plus modérée qu'en 1988-1989. Selon le F.M.I., le taux de croissance de la production mondiale à prix constants, qui avait dépassé 4 p.c. en 1988, fut de l'ordre de 3 p.c. en 1989. Il estimait que ce taux serait de 2,3 p.c. en 1990, avant de remonter quelque peu en 1991.

Des prévisions davantage désagrégées il ressortait que le taux de croissance de l'ensemble des pays industrialisés occidentaux en 1990-1991 se situerait légèrement en dessous de 3 p.c., la croissance moyenne des pays en développement devant être plus forte, surtout en 1991, tandis qu'en U.R.S.S. et dans les pays du Centre et de l'Est de l'Europe, le volume du produit national, déjà en léger recul en 1989, connaîtrait une nette diminution en 1990, une légère reprise étant prévue ensuite.

Au-delà de ces chiffres encore très globaux, si l'on considère maintenant les pays de la zone O.C.D.E., l'on constate d'importantes divergences dans les évolutions nationales.

Au Japon, le rythme de l'activité économique est resté très soutenu au début de 1990. Et le volume du P.N.B. qui augmentera respectivement de 5,7 p.c. et de 4,9 p.c. en 1988 et 1989 devrait croître de plus de 4 p.c. encore en 1990. On s'attend généralement à ce qu'une croissance économique assez forte se maintienne dans ce pays en 1991. La hausse des prix

hebben in het algemeen meerdere alternatieve scenario's uitgewerkt, die elk van verschillende mogelijke evoluties op de oliemarkt uitgingen. Hoewel deze werken interessant zijn, lijkt het toch voorbarig om een precieze set van hypothesen te weerhouden. Inderdaad, de olieprijs heeft belangrijke schommelingen gekend zowel in de ene als in de andere richting en ofschoon het onwaarschijnlijk lijkt dat men op korte termijn terugkeert naar het niveau van de lente, zijn de ramingen van de experts met betrekking tot het relatief evenwichtspunt waarnaar men tendeert toch extreem verschillend.

Men kan inmiddels wel stellen dat er op dit moment geen echt aanbodstekort van ruwe olie bestaat; de afhankelijkheid van de westerse economieën van de olie is trouwens geringer dan bij de olieschokken van 1973-1974 en 1979-1981. Dit zijn in feite factoren die van aard zijn om de negatieve gevolgen van de huidige crisis voor de prijzen of de groei te beperken. Tot slot kan ook de daling van de dollar de weerslag van de duurdere olieprodukten op de prijzen in Europa beperken.

In deze context van onzekerheden blijven de ramingen van mei-juni tijdelijk nog een referentiepunt, in de mate dat ze de basistendenzen weergeven, die de westerse economieën midden 1990 kenmerkten.

In die periode bleef de economische groei op wereldvlak op peil, hoewel meer gematigd dan in 1988-1989. Volgens het I.M.F. bedroeg de groeivoet van de wereldproductie tegen constante prijzen, die in 1988 4 pct. had overschreden, 3 pct. in 1989. De groeivoet zou 2,3 pct. bedragen in 1990 en terug iets stijgen in 1991.

Uit meer gedesaggregeerde ramingen bleek dat de groeivoet voor het geheel van de westerse industrielanden in 1990-1991 licht onder de 3 pct. zou liggen, terwijl de gemiddelde groei van de ontwikkelingslanden sterker zou worden, vooral in 1991; in de U.S.S.R. en in de landen van Centraal- en Oost-Europa zou het volume van het nationaal produkt, dat reeds een lichte afname kende in 1989, een duidelijke vermindering ondergaan in 1990, om nadien terug licht te hernemen.

Benevens deze nog zeer globale cijfers constateert men, als men nu de landen van de O.E.S.O.-zone bekijkt, belangrijke divergenties in de nationale evoluties.

In Japan is het ritme van de economische activiteit sterk gebleven in het begin van 1990. En het volume van het B.N.P., dat in 1988 en 1989 met respectievelijk 5,7 pct. en 4,9 pct. is gestegen, zou in 1990 nog met meer dan 4 pct. moeten toenemen. Algemeen wordt verwacht dat een tamelijk sterke economische groei zich handhaaft in dit land in 1991. De prijsstij-

limitée à 1,5 p.c. en 1989 devrait être un peu plus forte en 1990-1991, pouvant dépasser 2,5 p.c.

Aux Etats-Unis, la croissance économique s'affaiblit plus ou moins régulièrement depuis le début de 1988, mais le ralentissement de l'activité s'est nettement accentué au quatrième trimestre 1989 et les résultats du premier semestre 1990 ont confirmé la mollesse de l'expansion. La progression des dépenses de consommation des ménages a fortement fléchi. Les investissements des entreprises, dont la croissance avait déjà notablement diminué en 1989, se sont encore affaiblis. Et même les exportations, jusqu'alors relativement dynamiques auraient fléchi en volume, surtout au deuxième trimestre de 1990.

Dès lors, s'il reste raisonnable de prévoir qu'une modeste progression de toutes les composantes de la demande intérieure américaine et une contribution positive de la demande extérieure à la croissance subsisteront au second semestre 1990 et en 1991, les évolutions récentes font qu'il est plus que jamais malaisé de tracer des perspectives économiques pour le proche avenir aux Etats-Unis, même sans prendre en compte l'existence d'un choc extérieur perturbateur. En mai-juin dernier, l'O.C.D.E. et la Commission des Communautés européennes prévoyaient que la croissance du volume du P.N.B. américain serait de l'ordre de 2 à 2,5 p.c. en 1990 et 1991. Les résultats du premier semestre 1990 sont tels qu'une croissance inférieure à 2 p.c. cette année ne peut désormais être exclue. Quant aux prix à la consommation, ils avaient augmenté de 4 p.c. sur une base annuelle à la fin d'août; la politique monétaire de la *Federal Reserve* devrait viser à éviter tout dérapage en la matière.

Dans la Communauté européenne, la croissance paraissait encore assez vive en moyenne à la fin de l'été 1990 mais la diversité des situations nationales tendait à s'accuser. Soutenue en Allemagne, au Portugal ou en Belgique, l'activité semblait devenir un petit peu moins dynamique en France ou en Italie, tandis que la décélération de la croissance paraissait plus nette en Espagne et surtout au Royaume-Uni et au Danemark.

En 1989, le produit intérieur à prix constants de la Communauté augmentera de 3,4 p.c. après un accroissement de 3,8 p.c. en 1988. Toutes les composantes internes et externes de la demande contribueront à l'expansion, mais l'investissement en équipement fut particulièrement dynamique. Dans ses prévisions de mai-juin dernier, la Commission des Communautés européennes prévoyait qu'en 1990 les investissements des entreprises resteraient la composante de la demande connaissant la progression la plus soutenue même si un certain ralentissement était enregistré, ralentissement progressif qui se poursuivrait en 1991.

gingen, die in 1989 tot 1,5 pct. werden beperkt, zouden iets sterker moeten zijn in 1990-1991, en zelfs 2,5 pct. kunnen overtreffen.

In de Verenigde Staten verzwakt de economische groei min of meer regelmatig vanaf het begin van 1988, maar de vertraging van de activiteit is meer uitgesproken in het vierde trimester van 1989 en de resultaten van het eerste semester in 1990 hebben de zwakheid van de expansie bevestigd. De toename van de consumptieve uitgaven van de gezinnen is sterk afgezwakt. De ondernemingsinvesteringen, waarvan de groei reeds aanzienlijk was verminderd in 1989, zijn nog meer teruggelopen. En zelfs de export, tot dan dynamisch, zou afgenomen zijn in volume, zeker in het tweede trimester van 1990.

Indien het aannemelijk lijkt om een lichte toename te voorzien van alle interne componenten van de Amerikaanse binnenlandse vraag en een positieve bijdrage van de externe vraag aan de groei in het tweede semester van 1990 en in 1991, dan maken de recente evoluties dat het meer dan ooit moeilijk is om de economische perspectieven voor de nabije toekomst in de U.S.A. te bepalen, zelfs zonder rekening te houden met een externe verstorende schok. In mei-juni jongstleden, voorspelden de O.E.S.O. en de Commissie van de Europese Gemeenschappen een groei in volume van het Amerikaanse B.N.P. van 2 tot 2,5 pct. in 1990 en 1991. De resultaten van het eerste semester van 1990 sluiten een groei lager dan 2 pct. dit jaar echter niet uit. De consumptieprijzen waren eind augustus op jaarbasis met 4 pct. toegenomen; de monetaire politiek van de *Federal Reserve* zou elke ontsparing op dit gebied moeten voorkomen.

In de Europese Gemeenschap leek de groei gemiddeld nog tamelijk sterk op het einde van de zomer 1990 maar de diversiteit in de nationale situaties had de neiging te verscherpen. De activiteit in Duitsland, Portugal en België bleef op peil, terwijl ze iets minder dynamisch leek te worden in Frankrijk of Italië; de vertraging in de economische groei leek meer uitgesproken in Spanje en vooral in het Verenigd Koninkrijk en Denemarken.

In 1989 steeg het binnenlands produkt tegen constante prijzen van de Gemeenschap met 3,4 pct., na een groei van 3,8 pct. in 1988. Alle interne en externe componenten van de vraag droegen bij tot de expansie maar de investeringen in uitrustingsgoederen leken bijzonder dynamisch. In haar vooruitzichten van mei-juni jongstleden voorzag de Commissie van de Europese Gemeenschappen dat de investeringen van de ondernemingen in 1990 de vraagcomponent zouden blijven, die de sterkste toename zou kennen, hoewel een zekere vertraging werd opgetekend; een progressieve vertraging die zich in 1991 zou doorzetten.

Globalement, la Commission estimait que la croissance annuelle moyenne en volume du P.I.B. de la Communauté serait de l'ordre de 3 p.c. en 1990 et 1991. Les taux de croissance dans les divers pays membres seraient relativement proches. Cependant, l'expansion serait plus faible au Royaume-Uni, au Danemark et en Grèce. En 1990, c'est en Irlande et au Portugal que l'activité devrait être la plus vigoureuse, le taux de croissance y dépassant 4 p.c. En 1991, c'est en Allemagne que la croissance pourrait être la plus rapide. Mais les services de la Commission soulignaient la difficulté d'évaluer les évolutions en Allemagne sur la voie de l'unification et les retombées de ce processus sur l'ensemble de l'économie dans la Communauté. Il s'agissait là, avec les hypothèses en matière de prix du pétrole et des autres matières premières, de l'incertitude principale pesant sur les estimations, avant les événements du Moyen-Orient.

Selon les mêmes projections de la Commission, la hausse de l'indice implicite des prix du P.I.B. de la Communauté devait atteindre 5,1 p.c. en moyenne annuelle en 1990, contre 4,9 p.c. en 1989. Une légère décélération de la hausse des prix était alors attendue en 1991. Les écarts entre les Etats membres restent importants en ce domaine, les hausses s'étagant de 15 p.c. en Grèce à environ 2,5 p.c. aux Pays-Bas et au Danemark.

Dans la Communauté dans son ensemble, l'emploi progresserait un peu plus faiblement en 1990-1991 qu'en 1989, année durant laquelle il avait crû de 1,7 p.c. Le taux de chômage diminuerait encore un peu, pour retomber à 8,5 p.c. en 1990-1991 contre 9 p.c. en 1989.

2. La situation de l'économie belge

Dans le contexte précédemment décrit, la situation de l'économie belge apparaît comme étant relativement favorable.

Si l'on considère tout d'abord le rythme de l'activité, on constate qu'en 1988 et 1989 le taux de croissance du P.N.B. fut supérieur en Belgique à la moyenne communautaire. Il devrait sans doute être proche de cette moyenne en 1990.

De même, le profil de la production industrielle est source de satisfaction. Là aussi, nous avons dépassé la croissance moyenne de l'Europe en 1988 et, avec une augmentation de 3,5 p.c., nous en étions proches en 1989. A l'issue des six premiers mois de 1990, la croissance de la production industrielle sur douze mois, en moyenne mobile, atteignait 4,3 p.c. en Belgique, tandis que le rythme de cette croissance ralentissait nettement en moyenne dans la Communauté.

Globaal genomen meende de Commissie dat de gemiddelde jaarlijkse groei in volume van het B.B.P. van de Gemeenschap een orde van grootte van 3 pct. zou aannemen in 1990 en 1991. De groeivoeten in de verschillende Lid-Statens zouden relatief dicht bij elkaar liggen. De expansie zou geringer zijn in het Verenigd Koninkrijk, in Denemarken en in Griekenland. In 1990 zou de activiteit het sterkst moeten zijn in Ierland en in Portugal, met groeivoeten boven 4 pct. In 1991 zou de groei het krachtigst kunnen zijn in Duitsland. Maar de diensten van de Commissie onderlijnden de moeilijkheid om de evoluties in een Duitsland in eenwording te evalueren, evenals de gevolgen van dit proces op het geheel van de economie in de Gemeenschap. Samen met de hypothesen inzake olieprijsen en de prijzen van de primaire goederen, was dit de voornaamste onzekerheid die de ramingen beïnvloedde, vóór de gebeurtenissen in het Midden-Oosten.

Volgens dezelfde projecties van de Commissie zou de gemiddelde stijging van de impliciete prijsindex van het B.B.P. van de Gemeenschap een jaarlijks gemiddelde moeten bereiken van 5,1 pct. in 1990, tegen 4,9 pct. in 1989. Een lichte vertraging in de stijging van de prijzen wordt verwacht in 1991. De verschillen tussen de Lid-Statens blijven op dit gebied belangrijk; de prijstoesnames zouden 15 pct. bedragen in Griekenland en ongeveer 2,5 pct. in Nederland en Denemarken.

In de Gemeenschap in haar geheel zou de tewerkstelling iets minder sterk toenemen in 1990-1991 dan in 1989, toen deze met 1,7 pct. was toegenomen. De werkloosheidsgraad zou nog iets verminderen, om terug te vallen op 8,5 pct. in 1990-1991 tegen 9 pct. in 1989.

2. De situatie van de Belgische economie

Vanuit de hiervoor beschreven context lijkt de situatie van de Belgische economie relatief gunstig.

Als men eerst en vooral het ritme van de activiteit beschouwt, constateert men dat in 1988 en 1989 de groeivoet van het B.N.P. in België hoger lag dan het gemiddelde in de Gemeenschap. In 1990 zou hij zonder twijfel in de buurt van dit gemiddelde liggen.

Het profiel van de industriële produktie geeft eveneens aanleiding tot tevredenheid. Ook hier werd de gemiddelde groei in Europa overschreden in 1988 en, met een stijging van 3,5 pct., waren we er heel dichtbij in 1989. Op het einde van de zes eerste maanden van 1990 bereikte de groei van de industriële produktie over 12 maanden, als mobiel gemiddeld, 4,3 pct. in België, terwijl het ritme van deze groei gemiddeld duidelijk vertraagde in de Gemeenschap.

Lorsque l'on examine les sources principales de notre forte croissance depuis trois ans, on voit que la consommation privée est dynamique, surtout depuis l'an dernier, mais surtout, on constate depuis 1988 une progression remarquable des investissements des ménages et des entreprises.

En 1988 et 1989, l'accroissement des investissements en équipement des entreprises belges fut le plus important d'Europe (si l'on excepte le Portugal en 1988); il devrait encore en être ainsi en 1990 et leur augmentation devrait rester notable en 1991 même si elle ralentit quelque peu. De même, l'investissement en constructions, résidentielles ou non, fut le plus dynamique de la Communauté européenne en 1988-1989 (exception faite de l'Espagne en 1989). Un certain ralentissement est certes noté dans le secteur de la construction cette année, mais néanmoins, dans ses prévisions de mai-juin dernier, la Commission des Communautés européennes prévoyait que l'accroissement de l'investissement en construction en Belgique resterait supérieur à la moyenne européenne en 1990. La tendance du logement du moins devrait être relativement peu favorable en 1991.

L'importance du dynamisme de l'investissement productif pour notre économie est évidente. D'une part il en résulte des effets favorables pour la capacité concurrentielle de l'industrie belge; d'autre part, il s'ensuit un accroissement des capacités de production et de l'emploi.

Au cours des années récentes, l'emploi fut non seulement stimulé par la vigueur de la croissance économique mais aussi par l'extension du travail à temps partiel et, jusqu'en 1988 du moins, par la modération dans la progression des salaires réels. Inversement, l'essoufflement de la croissance de l'emploi noté en 1990 n'est sans doute pas sans relation avec la hausse plus nette des salaires réels depuis 1989.

Entre 1985 et 1990, 188 000 emplois supplémentaires devraient avoir été créés. Ce nombre correspond quasi identiquement à celui de la diminution du chômage complet durant la même période (- 181 000 unités). Ce mouvement symétrique fut surtout net à partir de 1988. Et en 1989 le taux de chômage belge devint inférieur au taux moyen enregistré dans la Communauté dans son ensemble. Le taux de chômage reste néanmoins relativement élevé (7,8 p.c. en août selon la nomenclature de l'O.C.D.E.).

Cependant il semble que, dans certaines parties du pays du moins, le chômage est désormais réduit au noyau dur des chômeurs structurels. Il y a inadéquation de l'offre et de la demande de main-d'œuvre, les chômeurs étant en majorité insuffisamment qualifiés et chômeurs de longue durée. Le problème de la formation et de l'intégration dans la vie profession-

Als men de voornaamste redenen van onze sterke groei de laatste drie jaren onderzoekt, dan ziet men een dynamische private consumptie, vooral sinds vorig jaar, maar vooral sinds 1988 stelt men een aanzienlijke stijging van de investeringen van de gezinnen en de bedrijven vast.

In 1988 en 1989 was de groei van de investeringen in uitrustingsgoederen van de Belgische ondernemingen de belangrijkste van Europa (als men Portugal in 1988 buiten beschouwing laat); dit zou in 1990 zo moeten blijven en deze groei zou aanzienlijk moeten blijven in 1991, zelfs indien hij iets zou vertragen. Evenzo waren de investeringen in de bouwsector, zowel woongebouwen als niet-woongebouwen, de meest dynamische van de Europese Gemeenschap in 1988-89 (uitzondering gemaakt voor Spanje in 1989). Een zekere vertraging valt ongetwijfeld te noteren in de bouwsector dit jaar maar niettemin voorzag de Commissie van de Europese Gemeenschap in haar vooruitzichten van mei-juni jongstleden dat de groei van de investeringen in de bouwnijverheid in België boven het Europees gemiddelde zou blijven in 1990. De tendens in de woningbouw althans zou minder gunstig zijn in 1991.

Het belang van het dynamisme van de produktieve investeringen voor onze economie is vanzelfsprekend. Enerzijds, resulteert het in gunstige effecten voor het concurrentievermogen van de Belgische industrie; anderzijds, leidt het tot een groei van de productiecapaciteit en van de werkgelegenheid.

Gedurende de laatste jaren werd de werkgelegenheid niet enkel gestimuleerd door de kracht van de economische groei maar ook door de uitbreiding van deeltijds werk en, tot in 1988 althans, door de matiging in de toename van de reële lonen. Daarentegen kan het stilvallen van de groei van de werkgelegenheid in 1990 ongetwijfeld niet los gezien worden van de meer uitgesproken stijging van de reële lonen sinds 1989.

Tussen 1985 en 1990, zouden 188 000 bijkomende banen moeten gecreëerd zijn. Dit aantal stemt bijna volledig overeen met de afname van de volledige werkloosheid gedurende dezelfde periode (- 181 000 eenheden). Deze symmetrische beweging werd vooral duidelijk vanaf 1988. En in 1989 daalde de Belgische werkloosheidsgraad tot onder het gemiddelde van de Gemeenschap in haar geheel. De werkloosheidsgraad blijft niettemin relatief hoog (7,8 pct. in augustus volgens de nomenclatuur van de O.E.S.O.).

Evenwel lijkt het dat, in bepaalde delen van het land althans, de werkloosheid niettemin is gereduceerd tot de harde kern van de structureel werklozen. Er bestaat een onangepastheid tussen het aanbod van en de vraag naar arbeidskrachten; de werklozen zijn immers grotendeels onvoldoende gekwalificeerd en langdurig werkloos. Het probleem stelt zich van

nelle de ces chômeurs peu qualifiés et de longue durée se pose. La perspective d'une possible pénurie de main-d'œuvre qualifiée lie étroitement ce problème à celui de la compétitivité des entreprises belges.

On sait que cette compétitivité pourrait se dégrader légèrement en 1990, un peu plus en 1991, l'ampleur estimée de la dégradation étant plus ou moins significative selon les sources. Des pertes de parts de marché pourraient en résulter.

Force est de constater en tout cas que, sur base de statistiques douanières et surtout depuis le deuxième trimestre de cette année, le rythme de croissance des exportations de biens, jusqu'alors très soutenu, ralentit alors que les importations continuent de croître à un rythme élevé. Mais le ralentissement de l'activité mondiale conjugué à la fermeté de la conjoncture en Belgique ont dû jouer un rôle essentiel à ce propos.

Par ailleurs les prévisions d'évolution des échanges extérieurs datant d'avant la crise du Golfe restaient relativement bonnes; et même si la croissance prévue des exportations fléchissait davantage que celle des importations en 1990, une tendance plus favorable était attendue pour 1991.

En conséquence des évolutions récentes des ventes et des achats de biens à l'étranger la balance commerciale belge s'est nettement détériorée. Sur la base des statistiques douanières et pour les sept premiers mois de l'année, un excédent de 57 milliards en 1989 a fait place à un déficit de 16,7 milliards cette année. Cependant, comme le surplus en matière de services s'est nettement amélioré, l'excédent de la balance des opérations courantes, calculé sur base de caisse, a fléchi plus modérément. Il est estimé à 76 milliards pour les huit premiers mois de 1990 contre 95 milliards au cours de la même période de 1989. Pour l'ensemble de l'année 1989 l'excédent de cette balance fut de 140 milliards, après avoir été de 132 milliards en 1988. Mais au cours de ces deux années les sorties nettes de capitaux privés avaient été importantes.

De ce point de vue l'évolution récente est beaucoup plus favorable. A l'issue des sept premiers mois de 1990 une importation nette de capitaux privés est enregistrée et la balance des règlements officiels, déficitaire en 1989, est à nouveau positive. Ainsi les pouvoirs publics ont-ils pu réduire leur dette en devises et la B.N.B. accroître ses réserves de change. Ces résultats encourageants doivent beaucoup sans doute à deux mesures importantes prises cette année par le Gouvernement: la diminution du précompte mobilier sur les nouveaux placements à taux fixe et l'annonce de la liaison du franc belge à la monnaie traditionnellement la plus forte du système monétaire européen, le Deutsche Mark.

de la formation et de l'intégration de ces peu qualifiés et de longue durée dans la vie professionnelle. La perspective d'une possible pénurie de main-d'œuvre qualifiée lie étroitement ce problème à celui de la compétitivité des entreprises belges.

On sait que cette compétitivité pourrait se dégrader légèrement en 1990, un peu plus en 1991, l'ampleur estimée de la dégradation étant plus ou moins significative selon les sources. Des pertes de parts de marché pourraient en résulter.

Force est de constater en tout cas que, sur base de statistiques douanières et surtout depuis le deuxième trimestre de cette année, le rythme de croissance des exportations de biens, jusqu'alors très soutenu, ralentit alors que les importations continuent de croître à un rythme élevé. Mais le ralentissement de l'activité mondiale conjugué à la fermeté de la conjoncture en Belgique ont dû jouer un rôle essentiel à ce propos.

Par ailleurs les prévisions d'évolution des échanges extérieurs datant d'avant la crise du Golfe restaient relativement bonnes; et même si la croissance prévue des exportations fléchissait davantage que celle des importations en 1990, une tendance plus favorable était attendue pour 1991.

En conséquence des évolutions récentes des ventes et des achats de biens à l'étranger la balance commerciale belge s'est nettement détériorée. Sur la base des statistiques douanières et pour les sept premiers mois de l'année, un excédent de 57 milliards en 1989 a fait place à un déficit de 16,7 milliards cette année. Cependant, comme le surplus en matière de services s'est nettement amélioré, l'excédent de la balance des opérations courantes, calculé sur base de caisse, a fléchi plus modérément. Il est estimé à 76 milliards pour les huit premiers mois de 1990 contre 95 milliards au cours de la même période de 1989. Pour l'ensemble de l'année 1989 l'excédent de cette balance fut de 140 milliards, après avoir été de 132 milliards en 1988. Mais au cours de ces deux années les sorties nettes de capitaux privés avaient été importantes.

De ce point de vue l'évolution récente est beaucoup plus favorable. A l'issue des sept premiers mois de 1990 une importation nette de capitaux privés est enregistrée et la balance des règlements officiels, déficitaire en 1989, est à nouveau positive. Ainsi les pouvoirs publics ont-ils pu réduire leur dette en devises et la B.N.B. accroître ses réserves de change. Ces résultats encourageants doivent beaucoup sans doute à deux mesures importantes prises cette année par le Gouvernement: la diminution du précompte mobilier sur les nouveaux placements à taux fixe et l'annonce de la liaison du franc belge à la monnaie traditionnellement la plus forte du système monétaire européen, le Deutsche Mark.

Ces différents éléments, joints à nos performances en matière d'inflation, sont étroitement liés à un renforcement de la confiance dans le franc belge. Ils ont globalement permis le rapprochement de nos taux d'intérêt à court terme de ceux pratiqués en R.F.A.: le différentiel entre ceux-ci est passé de 2,5 p.c. en 1988 à 1,9 p.c. en 1989 et à 0,5 p.c. environ vers la fin d'octobre 1990.

La hausse des produits pétroliers consécutive à la crise du Golfe aura probablement pour conséquence une certaine accélération de la hausse des prix et peut-être une légère hausse des taux d'intérêt. La croissance pourrait par ailleurs, nous l'avons dit, s'en ressentir. Mais le rapide panorama qui précède montre que cette crise intervient à un moment où la situation économique générale de la Belgique est assez favorable.

*
* *

Les estimations budgétaires qui vous sont présentées dans le présent Exposé général, élaboré en juillet 1990, sont fondées sur des prévisions d'évolutions macro-économiques disponibles à cette époque.

Depuis lors le cadre économique s'est modifié, particulièrement suite à la crise du Golfe Arabo-Persique (et à la hausse des prix des produits pétroliers que cette crise génère). Le prochain contrôle budgétaire, sans doute anticipé, permettra d'affiner les présentes prévisions en s'appuyant sur les réalités économiques prévalant à la fin de 1990 et au début de 1991.

Les données budgétaires qui vous sont soumises, même si elles doivent être prochainement révisées, n'en constituent pas moins un cadre valable de discussion en fixant certains ordres de grandeur.

3. Les recettes

Préalablement à l'estimation des recettes de 1991, il convient tout d'abord d'estimer les réalisations probables de l'année en cours car ce sont ces dernières qui seront extrapolées à 1991.

3.1. Les recettes probables pour 1991

Le présent Exposé général estime les recettes fiscales courantes probables de 1990 sur base des réalisations connues au terme des sept premiers mois. A fin juillet 1990, ces réalisations, en recettes totales, dépassaient de 8,4 p.c. celles de 1989. Compte tenu du fait que les recettes des premiers mois de l'année ont été influencées par des facteurs exceptionnels et, pour la plupart, non répétitifs, surtout en matière de précompte mobilier perçu sur intérêts, les recettes

Deze verschillende elementen, samen met onze prestaties inzake inflatie, zijn sterk verbonden met een versteviging van het vertrouwen in de Belgische frank. Ze hebben globaal gezien toegelaten dat onze korte-termijnrente deze in de B.R.D. heeft kunnen benaderen: het rentedifferentieel is gedaald van 2,5 pct. in 1988 tot 1,9 pct. in 1989 en tot ongeveer 0,5 pct. einde oktober 1990.

De stijging van de prijzen van de olieproducten tengevolge van de Golfcrisis zal waarschijnlijk een zekere versnelling van de inflatie tot gevolg hebben, en misschien een lichte stijging van de interestvoet. De groei zou er overigens, zoals reeds gezegd, de gevolgen van kunnen ondervinden. Maar het vluchtige overzicht dat hier werd gegeven, toont aan dat deze crisis zich voordoet op een ogenblik dat de algemene economische situatie in België tamelijk gunstig is.

*
* *

De begrotingsramingen die u worden voorgelegd in deze Algemene Toelichting, opgesteld in juli 1990, zijn gebaseerd op vooruitzichten voor de macro-economische evoluties, die in die periode beschikbaar waren.

Sindsdien is het economisch kader veranderd, in het bijzonder tengevolge van de crisis in de Arabisch-Perzische Golf (en van de prijsstijgingen van de olieproducten die deze crisis met zich meebrengt). De volgende begrotingscontrole, zonder twijfel vervroegd, zal toelaten om de huidige vooruitzichten te verfijnen door te steunen op de economische realiteit op het einde van 1990 en het begin 1991.

De begrotingsgegevens die u worden voorgelegd, zelfs indien ze weldra moeten worden herzien, vormen toch een geldig kader tot discussie, doordat ze bepaalde orden van grootte vastleggen.

3. De ontvangsten

Vooraleer tot de raming van de ontvangsten voor 1991 over te gaan, dienen in eerste instantie de vermoedelijke verwezenlijkingen voor het lopende jaar geraamd te worden daar deze laatste naar 1991 zullen geëxtrapoleerd worden.

3.1. De vermoedelijke ontvangsten voor 1991

In onderhavige Algemene Toelichting worden de vermoedelijke lopende fiscale ontvangsten van 1990 geraamd op basis van de verwezenlijkingen die na verloop van de eerste zeven maanden gekend zijn. Eind juli 1990 overschreden die verwezenlijkingen, in termen van totale ontvangsten, de realisaties van 1989 met 8,4 pct. Gelet op het feit dat de ontvangsten van de eerste maanden van het jaar door uitzonderlijke en grotendeels niet voor herhaling vatbare fac-

fiscales courantes totales probables ont été estimées à 1 736,0 milliards, soit une croissance annuelle de 7,9 p.c.

L'estimation détaillée de ces recettes probables figure dans l'Exposé général aux pages 68 et 82 à 87. Je me bornerai ici à en rappeler les grandes masses.

toren werden beïnvloed, vooral inzake de op interesten geïnde roerende voorheffing, werden de vermoedelijke totale lopende fiscale ontvangsten op 1 736,0 miljard geraamd, hetgeen neerkomt op een stijging van 7,9 pct. op jaarbasis.

De gedetailleerde raming van die vermoedelijke ontvangsten is opgenomen in de Algemene Toelichting op de pagina's 68 en 82 tot 87. Ik zal mij hierna beperken tot het aangeven van de grote massa's.

Recettes 1989 et 1990

Ontvangsten 1989 en 1990

Recettes — Ontvangsten	Réalizations 1989 — Verwezenlijkingen 1989			Recettes probables 1990 — Vermoedelijke ontvangsten 1990			Ecart en recettes totales — Verschil in totale ontvangsten
	Total — Totaal	Prélèvements — Afhoudingen	V & M — Rijksmiddelen	Total — Totaal	Prélèvements — Afhoudingen	V & M — Rijksmiddelen	
Courantes. — <i>Lopende</i>							
— fiscales. — <i>fiscale</i>	1 609,4	613,2	996,2	1 736,0	673,4	1 062,6	+ 7,9 %
— non fiscales. — <i>niet-fiscale</i>	64,5	8,7	55,8	92,2	14,6	77,5	+ 42,8 %
De capital. — <i>Kapitaal</i>							
— fiscales. — <i>fiscale</i>	15,4	15,4	—	16,8	16,8	—	+ 9,1 %
— non fiscales. — <i>niet-fiscale</i>	2,5	—	2,4	5,2	—	5,2	+ 105,5 %
Total. — <i>Totaal</i>	1 691,9	673,3	1 054,5	1 850,1	704,8	1 145,3	+ 9,4 %

Aujourd'hui nous connaissons les réalisations des recettes fiscales des 9 premiers mois qui se présentent, en recettes totales, comme suit:

Thans kennen wij de verwezenlijkingen van de fiscale ontvangsten voor de eerste 9 maanden. Deze worden hierna in termen van totale ontvangsten weergegeven:

Recettes fiscales totales

Totale fiscale ontvangsten

(En milliards de francs)

(In miljarden franken)

9 mois — 9 maanden	1989	1990	Ecart en milliards — Verschil in miljarden	Ecart en % — Verschil in %
Courantes. — <i>Lopende</i>				
— Contributions directes. — <i>Directe belastingen</i>	705,4	758,4	+ 53,0	+ 7,5 %
— Douanes. — <i>Douane</i>	23,1	24,4	+ 1,4	+ 5,9 %
— Accises et divers. — <i>Accijnzen en diversen</i>	93,7	105,7	+ 12,0	+ 12,8 %
— T.V.A.. — <i>B.T.W.</i>	328,9	352,2	+ 23,3	+ 7,1 %
— Enregistrement. — <i>Registratie</i>	41,8	43,2	+ 1,4	+ 3,4 %
— Total. — <i>Totaal</i>	1 193,0	1 268,0	+ 91,0	+ 7,6 %
De capital. — <i>Kapitaal</i>				
— Droits de succession. — <i>Successierechten</i>	10,9	13,8	+ 2,8	+ 26,0 %
— Total. — <i>Totaal</i>	1 203,9	1 281,7	+ 93,3	+ 7,8 %

Nous pouvons donc constater avec satisfaction que les réalisations des 9 premiers mois confortent globalement l'estimation des recettes probables de 1990. Tout au plus, suite aux événements du Golfe, pouvons-nous nous attendre :

— à une légère amélioration des recettes de T.V.A. (hausse des prix pétroliers) et des impôts à charge des personnes physiques (inflation);

— à une légère détérioration du produit de l'impôt à charge des sociétés (hausse du coût des inputs).

En outre, l'évolution des droits d'enregistrement perçus sur mutations de biens immobiliers existants semble moins favorable que celle prévue cet été, tandis qu'au contraire celles des rôles perçus à charge des personnes physiques semble plus favorable.

3.2. Estimation des recettes totales pour 1991

La méthode désagrégée, bien connue maintenant, a été utilisée pour estimer les recettes fiscales courantes totales de 1991.

Partant des recettes fiscales courantes probables de 1990, (décomposées en catégories d'impôts significatifs du point de vue économique) la méthode désagrégée extrapole à 1991 ces données à l'aide des taux de croissance de leurs assiettes (telles qu'elles figurent dans le Budget économique ou en résultent) pondérés par des coefficients d'élasticité partiels. La recette spontanée ainsi estimée pour 1991 est corrigée par l'incidence complémentaire, en 1991, des mesures discrétionnaires et des facteurs divers.

Schématiquement, et en milliards, la feuille de calcul — détaillée aux pages 74 à 80 de l'Exposé général 1991 — se présente comme suit :

Recettes fiscales courantes totales

Estimation désagrégée des recettes 1991

Wij kunnen dus met voldoening vaststellen dat de verwezenlijkingen van de eerste 9 maanden globaal de raming van de vermoedelijke ontvangsten voor 1990 ondersteunen. Ten gevolge van de gebeurtenissen in de Golf kunnen wij ons ten hoogste verwachten aan :

— een lichte verbetering van de B.T.W.-ontvangsten (stijging van de petroleum prijzen) en van de personenbelasting (inflatie);

— een lichte verslechtering van de opbrengsten van de vennootschapsbelasting (stijging van de inputkosten).

Bovendien lijkt de evolutie van de registratierechten, geïnd bij vervreemding van bestaande onroerende goederen, minder gunstig te zijn dan wat deze zomer werd vooropgesteld, terwijl de evolutie van de ten laste van de natuurlijke personen geïnde kohieren daarentegen gunstiger lijkt uit te vallen.

3.2. Raming van de totale ontvangsten voor 1991

De gedesaggregeerde methode, die intussen goed bekend is, werd toegepast om de totale lopende fiscale ontvangsten voor 1991 te ramen.

Uitgaande van de vermoedelijke fiscale lopende ontvangsten van 1990 (opgesplitst in economisch significante belastingcategorieën) extrapoleert de gedesaggregeerde methode deze gegevens naar 1991, aan de hand van de groeipercentages van de grondslagen ervan (zoals deze voorkomen of voortvloeien uit het Economisch Budget) en mits toepassing van een weging met partiële elasticiteitscoëfficiënten. De aldus voor 1991 geraamde spontane ontvangsten worden verbeterd met de aanvullende weerslag in 1991 van de discretionaire maatregelen en de diverse factoren.

Het berekeningsblad — gedetailleerd op bladzijde 74 tot 80 van de Algemene Toelichting 1991 — kan schematisch, uitgedrukt in miljarden, als volgt worden weergegeven :

Totale fiscale lopende ontvangsten

Gedesaggregeerde raming van de ontvangsten 1991

	1990 probable (milliards) — 1990 vermoedelijk (miljarden)	Taux de croissance spontanée — Spontaan groeipercentage	Mesures et facteurs divers — Diverse maatregelen en factoren	1991 previsions (milliards) — 1991 ramingen (miljarden)
--	---	--	--	---

I. Contributions directes. — Directe belastingen

— I.P.P. hors préc. mobilier. — P.B. excl. roerende voorheffing	702,8	+ 10,31 %	— 36,9	738,4
Précompte mobilier. — Roerende voorheffing	93,2	+ 3,84 %	— 4,3	92,5
— I. Soc. — Ven. B.	178,5	+ 6,75 %	— 1,8	188,7
— Autres taxes. — Andere belastingen	29,3	+ 3,20 %	— 2,6	27,6

	1990 probable (milliards) — 1990 vermoedelijk (miljarden)	Taux de croissance spontanée — Spontaan groeipercentage	Mesures et facteurs divers — Diverse maatregelen en factoren	1991 prévisions (milliards) — 1991 ramingen (miljarden)
II. Douanes et Accises. — <i>Douane en Accijnzen</i>				
— Droits de douane. — <i>Invoerrechten</i>	33,2	+ 5,80 %	—	35,1
— Accises et divers. — <i>Accijnzen en diversen</i>	142,2	+ 3,50 %	+ 3,1	150,3
III. T.V.A. et Enregistrement. — <i>B.T.W. en registratie</i>				
— T.V.A. — <i>B.T.W.</i>	496,0	+ 5,46 %	+ 1,2	524,3
— Enregistrement et divers. — <i>Registratierechten en diversen</i>	60,9	+ 3,68 %	—	63,1
IV. Total. — <i>Totaal</i>	1 736,0	+ 7,22 %	— 41,3	1 820,0

Les niveaux des taux de croissance spontanée reflètent l'évolution économique prévue en 1991 et la sensibilité des impôts concernés à cette évolution économique.

Les mesures discrétionnaires, qui réduisent de 41,3 milliards de francs les recettes en 1991, reflètent l'action du Gouvernement.

Comme vous pouvez le constater, l'essentiel de l'incidence complémentaire des mesures porte sur les contributions directes. Toutefois, ces montants qui ne sont que des soldes ne donnent qu'une vision imparfaite de l'action du Gouvernement. Je vais donc essayer de vous donner plus de précisions sur ce sujet important. Ainsi, les incidences complémentaires des mesures relatives aux personnes physiques peuvent être regroupées de la manière suivante (en milliards de francs) :

— Réforme de l'I.P.P. et indexation	- 36,1
— Réduction à 10 p.c. du taux du pré-compte mobilier sur intérêts d'actifs nouveaux	- 4,3
— Autres dépenses fiscales en faveur des personnes physiques	- 3,3
— Compensation en 1991 des mesures cessant leurs effets en 1990	- 4,3
— Réduction de certaines dépenses fiscales	+ 6,8
Total	- 41,2

De même, en matière de sociétés, les incidences complémentaires des mesures se présentent comme suit :

— Abaissement du taux de l'I.Soc	- 6,7
— Déduction pour investissements	- 3,1
— Sociétés à statut fiscal spécial	- 7,9
— Lutte contre certains mécanismes d'évasion et révision de certains incitants fiscaux	+ 15,8
Total	- 1,8

De niveaux van de spontane groeipercentages weerspiegelen de voor 1991 geraamde economische evolutie en de gevoeligheid van de betreffende belastingen voor deze economische evolutie.

De discretionaire maatregelen die de ontvangsten voor 1991 met 41,3 miljard verminderen, weerspiegelen het beleid van de Regering.

Zoals U kunt vaststellen, treft de aanvullende weerslag van de maatregelen grotendeels de directe belastingen. Maar aangezien die bedragen slechts saldi zijn geven zij evenwel een onvolmaakt beeld van het beleid van de Regering. Ik zal bijgevolg trachten U over dit belangrijk onderwerp meer preciseringen te geven. De aanvullende weerslag van de maatregelen betreffende de natuurlijke personen kan als volgt worden gerangschikt (in miljarden franken) :

— Hervorming van de P.B. en indexering	- 36,1
— Vermindering tot 10 pct. van het tarief van de roerende voorheffing op interesten van nieuwe activa	- 4,3
— Andere fiscale uitgaven ten gunste van de natuurlijke personen	- 3,3
— Compensatie in 1991 van de maatregelen die geen uitwerking meer hebben in 1990	- 4,3
— Vermindering van sommige fiscale uitgaven	+ 6,8
Totaal	- 41,2

Op dezelfde wijze kan de aanvullende weerslag van de maatregelen inzake vennootschappen als volgt worden weergegeven :

— Vermindering van het Ven.B.-tarief	- 6,7
— Investeringsaftrek	- 3,1
— Vennootschappen met bijzonder fiscaal statuut	- 7,9
— Bestrijding van sommige ontwijkingsmechanismen en herziening van sommige fiscale stimuli	+ 15,8
Totaal	- 1,8

Dans cette dernière énumération, je voudrais préciser la portée des 7,9 milliards de francs relatifs aux sociétés à statut fiscal spécial, essentiellement les centres de coordination et les sociétés en zones de reconversion. Si, en la matière, il s'agit bien d'une réduction du produit de l'impôt des sociétés sur leurs bénéfices, force est de constater que l'essentiel de ces bénéfices n'existerait pas en Belgique si nous n'avions pas créé ces statuts fiscaux spéciaux. En effet, les grandes sociétés étrangères en bénéficiant ne seraient pas venues s'installer en Belgique et la plupart des sociétés à capitaux belges auraient créé ou déplacé ces activités spécifiques hors de nos frontières.

En matière de recettes non fiscales, les estimations se font traditionnellement, poste par poste — et il y en a des centaines — par les différents Ministères et Administrations concernés. Il faut, toutefois, signaler que l'année 1991 marque un tournant dans notre histoire budgétaire. En effet, à partir de l'année prochaine, les Fonds budgétaires ne seront plus alimentés par des recettes spécifiques mais, comme toute dépense, par des crédits budgétaires. Dès lors, ces recettes spécifiques sont, à partir de l'année 1991, ajoutées à la masse des autres recettes non fiscales, les majorant ainsi de 44,0 milliards de francs.

Pour le même motif de rebudgétisation des Fonds, les prélèvements sur les recettes des droits d'accise et sur la T.V.A., en faveur de la sécurité sociale, ne seront plus opérés.

Ceci nous amène aux recettes figurant au Budget des Voies et Moyens obtenues par solde entre, d'une part, l'ensemble des recettes totales que je viens d'évoquer et, d'autre part, l'ensemble des recettes finançant d'autres pouvoirs que l'Etat Central. Ces prélèvements concernent donc, en 1991, les Communautés européennes, les Régions et les Communautés nationales et s'élèveront à 731,9 milliards de francs comme détaillé à la page 81 et au Chapitre III de l'Exposé général.

Ainsi, le Budget des Voies et Moyens s'établit en milliards de francs comme suit :

Bij deze laatste opsomming zou ik de draagwijdte willen preciseren van de 7,9 miljard betreffende de vennootschappen met bijzonder fiscaal statuut, in hoofdzaak de coördinatiecentra en de vennootschappen in reconversiezones. Hoewel een en ander in dit verband wel degelijk neerkomt op een vermindering van de opbrengsten van de belasting op de winsten van de vennootschappen, is het toch eveneens een feit dat deze winsten grotendeels niet in België zouden bestaan, indien wij deze bijzondere fiscale statuten niet zouden hebben ingesteld. Inderdaad, de grote buitenlandse vennootschappen die ervan genieten, zouden zich anders immers niet in België zijn komen vestigen en de meeste vennootschappen met Belgisch kapitaal zouden hun specifieke activiteiten opgericht of verplaatst hebben buiten onze grenzen.

Inzake niet-fiscale ontvangsten gebeuren de ramingen traditioneel, post per post — en er zijn er honderden — door de verschillende betrokken Ministeries en Administraties. Er dient evenwel op gewezen dat het jaar 1991 een keerpunt betekent in onze begrotingsgeschiedenis. Met ingang van het volgende jaar zullen de Begrotingsfondsen immers niet meer met specifieke ontvangsten worden gestijfd maar, zoals elke uitgave, door begrotingskredieten. Derhalve worden deze specifieke ontvangsten, met ingang van het jaar 1991, aan de massa van de andere niet-fiscale ontvangsten toegevoegd, waardoor deze aldus met 44,0 miljard worden verhoogd.

Om dezelfde reden van herbudgettering der Fondsen, gebeuren er geen afhoudingen meer op de ontvangsten van de accijnzen en de B.T.W. ten gunste van de sociale zekerheid.

Dit brengt ons bij de ontvangsten die voorkomen op de Rijksmiddelenbegroting en die worden verkregen als het saldo van enerzijds, het geheel van de totale ontvangsten waarvan sprake hierboven en anderzijds, het geheel van de ontvangsten ter financiering van de andere overheden dan de Centrale Staat. Deze afhoudingen betreffen, in 1991, de Europese Gemeenschappen, de Gemeenschappen (nationale) en Gewesten en belopen aldus 731,9 miljard frank, zoals gedetailleerd weergegeven op bladzijde 81 en in Hoofdstuk III van de Algemene Toelichting.

De Rijksmiddelenbegroting beloopt in miljarden :

Recettes — Ontvangsten	1990 probable — 1990 vermoedelijk	1991 initial — 1991 initieel	Ecart en milliards — Verschil in miljarden
Totales. — Totaal	1 850,1	1 971,4	+ 121,3
Prélèvements. — Afhoudingen	- 704,8	- 731,9	- 27,1
Voies et Moyens. — Rijksmiddelen	1 145,3	1 239,5	+ 94,2

4. Solde net à financer

Face à ces recettes dont je viens de vous parler se trouvent les dépenses et, éventuellement, le solde des opérations de Trésorerie. L'écart entre les recettes et les sorties de fonds précitées constitue le solde net à financer.

4.1. Evolution du solde net à financer en 1990

Le tableau suivant montre que le solde net à financer des neuf premiers mois s'élève à 411,7 milliards de francs, soit 3 milliards de moins que pour les neuf premiers mois de 1989.

Sur base des prévisions de Trésorerie pour les trois derniers mois, le solde net à financer de l'année s'élèverait à 413,1 milliards de francs contre 397,2 milliards de francs l'an passé.

Evolution du solde net
à financer

4. Het netto te financieren saldo

Tegenover de ontvangsten waarover ik U zojuist heb gesproken, staan de uitgaven en eventueel, het saldo van de schatkistverrichtingen. Het verschil tussen de ontvangsten en de uitgaven van voornoemde gelden vormt het netto te financieren saldo.

4.1. Evolutie van het netto te financieren saldo in 1990

Op basis van de navolgende tabel kunnen we vaststellen dat het netto te financieren saldo na negen maanden 411,7 miljard belooft, hetzij 3 miljard beter dan voor de eerste negen maanden van 1989.

Op basis van de thesaurievooruitzichten voor de laatste drie maanden zou men op jaarbasis een netto te financieren saldo bekomen van 413,1 miljard t.o.v. 397,2 miljard vorig jaar.

Evolutie van het netto
te financieren saldo

	1990	1989	1988
Septembre. — September:			
Variation nominale. — <i>Nominale variatie</i>	+ 51,7	+ 73,8	+ 44,6
Corrections. — <i>Correcties</i> :			
— F.M.I. — <i>I.M.F.</i>	— 0,7	— 0,3	
— Différence de change (— = perte). — <i>Wisselkoersverschillen</i> (— = <i>verlies</i>)	— 3,9	+ 2,4	— 1,6
— Reprise de dettes. — <i>Overname van schulden</i>	—	—	—
— Bons du Trésor. — <i>Schatkistbons</i>	—	— 7,3	— 11,7
Solde net à financer (+ = déficit). — <i>Netto te financieren saldo</i> (+ = <i>tekort</i>)	+ 47,2	+ 68,5	+ 31,2
Neuf premiers mois. — <i>Eerste negen maanden</i> :			
Variation nominale. — <i>Nominale variatie</i>	+ 456,3	+ 462,7	+ 447,7
Corrections. — <i>Correcties</i> :			
— F.M.I. — <i>I.M.F.</i>	+ 8,8	— 5,4	— 1,4
— Différence de change (— = perte). — <i>Wisselkoersverschillen</i> (— = <i>verlies</i>)	— 6,9	— 3,1	— 19,2
— Reprise de dettes. — <i>Overname van schulden</i>	— 15,0	—	—
— Bons du Trésor. — <i>Schatkistbons</i>	— 31,5	— 39,9	— 35,2
Solde net à financer (+ = déficit). — <i>Netto te financieren saldo</i> (+ = <i>tekort</i>)	+ 411,7	+ 414,3	+ 391,9
Prévisions de la Trésorerie. — <i>Thesaurie vooruitzichten</i> :			
		<i>Réalisations. — Realisaties</i>	
S.N.F. neuf premiers mois. — <i>N.F.S. eerste negen maanden</i>	411,7	414,3	391,9
Octobre. — <i>Oktober</i>	— 1,9	2,3	— 9,7
Novembre. — <i>November</i>	52,6	42,3	27,1
Décembre. — <i>December</i>	— 49,4	— 61,7	24,6
S.N.F. après douze mois. — <i>N.F.S. na twaalf maanden</i>	413,1	397,2	433,9

Commentaire:
« Ardoise » des 3 milliards (2 milliards en 1989).

Kommentaar:
« Lei » van 3 miljard (2 miljard in 1989).

4.2. Evolution attendue du solde net à financer pour 1991

Alors que pour les années 1989-1990 la Trésorerie nationale effectuait encore les opérations financières des Communautés et Régions, ceci ne sera plus le cas à partir de 1991. Certaines Communautés et Régions ont, par ailleurs, déjà désigné l'institution financière qui gèrera leur trésorerie.

Pour rendre les données 1991 comparables à celles des années précédentes, le tableau de la page 173 de l'Exposé général ne tient compte, pour 1991, ni des recettes finançant antérieurement les Fonds budgétaires et réintégré l'année prochaine dans les recettes du Pouvoir central national, ni des crédits budgétaires qui désormais vont les remplacer. Les premières compensant les secondes, le résultat final demeure inchangé et donne un solde net à financer de 345,8 milliards de francs pour le pouvoir central national.

Le solde net à financer des Régions et Communautés correspond au « gain provisoire » et s'élève à 59,6 milliards de francs. Actuellement, seule la Communauté flamande a présenté un budget; les prévisions budgétaires effectives des Régions et Communautés ne peuvent donc pas être comparées à ce qui est appelé « gain provisoire ».

Pour la première fois, le Gouvernement présente une estimation des dépenses en termes de caisse (voir annexe II, pages 198 et suivantes de l'Exposé général). Contrairement aux données de la page 173 qui se basent sur les crédits, l'annexe précitée part des coefficients de liquidation constatés dans le passé et les applique aux crédits de 1990 et de 1991. Les résultats obtenus par cette méthode ne s'écarteront que dans une mesure fort limitée des déficits tels que présentés traditionnellement. Le tableau suivant donne pour 1990 un déficit plus élevé d'environ 2 milliards de francs et, pour 1991, un déficit inférieur d'environ 2 milliards de francs.

4.2. Verwachte evolutie van het netto te financieren saldo voor 1991

Terwijl voor de jaren 1989-1990 de nationale thesaurie ook nog instaat voor de financiële operaties van de Gemeenschappen en Gewesten, zal dit vanaf 1991 niet meer het geval zijn. Verschillende Gemeenschappen en Gewesten hebben reeds een financiële instelling aangewezen die hun thesaurie zal beheren.

Teneinde de gegevens voor 1991 vergelijkbaar te maken met die van de vorige jaren, houdt de tabel op bladzijde 173 van de Algemene Toelichting voor 1991 geen rekening met de ontvangsten die voorheen de Begrotingsfondsen spijsden en vanaf volgend jaar in de ontvangsten van de nationale centrale overheid worden heringevoegd, noch met de begrotingskredieten die hen voortaan zullen vervangen. Aangezien het eerste het tweede element compenseert, blijft het eindresultaat ongewijzigd en geeft dit een netto te financieren saldo voor de nationale centrale overheid van 345,8 miljard frank.

Het voor de Gemeenschappen en Gewesten gegeven netto te financieren saldo stemt overeen met de zogenaamde voorlopige winst en beloopt 59,6 miljard frank. Op dit ogenblik heeft alleen de Vlaamse Gemeenschap een begroting neergelegd zodat de effectieve begrotingsvooruitzichten van de Gemeenschappen en Gewesten nog niet kunnen vergeleken worden met voormelde zogenaamde voorlopige winst.

Voor het eerst is de Regering overgegaan tot een raming van de uitgaven op kasbasis (zie bijlage II van de A.T. blz. 198 en volgende). In tegenstelling met de gegevens op bladzijde 173 die gebaseerd zijn op de kredieten, wordt in voornoemde bijlage uitgegaan van de in het verleden vastgestelde likwidatiecoëfficiënten, die dan worden toegepast op de kredieten van 1990 en 1991. De op die wijze bekomen resultaten wijken slechts in zeer beperkte mate af van de tekorten zoals ze traditioneel voorgesteld worden. De bijgaande tabel geeft voor 1990 een tekort dat ongeveer 2 miljard hoger ligt en voor 1991 een tekort dat ongeveer 2 miljard lager ligt.

Aperçu de synthèse 1990-1991 (En milliards de francs)		Synthese-overzicht 1990-1991 (In miljarden franken)			
		1990		1991	
		Présentation Exposé général — Voorstelling Algemene Toelichting	Présentation optique de caisse — Voorstelling kasoptiek	Présentation Exposé général ⁽¹⁾ — Voorstelling Algemene Toelichting ⁽¹⁾	Présentation optique de caisse — Voorstelling kasoptiek
I. Recettes budgétaires. — <i>Begrotingsontvangsten</i>		1 148,7	1 148,7	1 180,8	1 180,8
II. Dépenses budgétaires. — <i>Begrotingsuitgaven</i> :					
— Sur année courante. — <i>Op lopend jaar</i>		1 495,3	1 462,3	1 528,0	1 495,3
— Sur année précédente. — <i>Op vorig jaar</i>		—	34,9	—	30,7
Total (I + II). — <i>Totaal (I + II)</i>		1 495,3	1 497,2	1 528,0	51 526,0
III. Solde des opérations budgétaires. — <i>Saldo begrotingsverrich-</i> <i>tingen</i>		— 346,6	— 348,5	— 347,2	— 345,2
IV. Solde des opérations de trésorerie. — <i>Saldo schatkistverrich-</i> <i>tingen</i>		— 1,8	— 1,8	+ 1,4	+ 1,4
Total (III + IV). — <i>Totaal (III + IV)</i>		— 348,4	— 350,3	— 345,8	— 343,8

⁽¹⁾ Avant restructuration des fonds budgétaires.

⁽¹⁾ Vóór herschikking van de begrotingsfondsen.

5. Evolution de la dette publique

Ces dernières années, le Gouvernement a fourni un effort important pour réduire le déficit budgétaire annuel. Bien que, sur ce plan, des résultats incontestables aient déjà été enregistrés, — en témoigne l'apparition depuis 1987 d'un solde primaire positif qui s'accroît chaque année —, cependant, l'ampleur de la dette publique et les charges d'intérêts dus sur cette dette restent préoccupantes et elles privent pour une bonne part le Gouvernement de la marge budgétaire nécessaire pour une politique plus volontariste.

Avant de vous commenter les efforts que le Gouvernement entreprend en vue de gérer la dette publique le plus efficacement possible et de maintenir à un niveau minimal les coûts qui y sont liés, je souhaiterais d'abord vous entretenir de l'ampleur et de la composition de cette dette.

Le 30 septembre 1990, la dette publique du pouvoir central atteignait 7 244,5 milliards. La part de la dette consolidée dans la dette publique globale est depuis 1988 d'environ 64 p.c. (fin septembre 1990: 63,4 p.c.). Bien que ce rapport représente une amélioration par rapport au reste de la décennie où il oscillait autour des 60 p.c., il reste cependant trop faible encore, de sorte que le refinancement de la dette exerce une pression quasi permanente sur les marchés financiers. En effet, le haut niveau permanent des taux d'intérêt réels n'encourage pas les pouvoirs publics à emprunter à long terme sur une grande échelle. Il en découle que la part de la dette publique ayant une durée de cinq ans au plus a augmenté de façon nette, à savoir de 63,8 p.c. fin

5. Evolutie van de rijksschuld

De laatste jaren wordt door de Regering een ernstige inspanning geleverd om het jaarlijks begrotingstekort te verkleinen. Hoewel op dat vlak ontegensprekelijk reeds resultaten werden geboekt, — daarvan getuigt het optreden sinds 1987 van een positief primair saldo dat elk jaar groter wordt —, blijven de omvang van de rijksschuld en de erop verschuldigde rentelasten verontrustend en ontnemen ze grotendeels de budgettaire ruimte voor een meer voluntaristisch beleid.

Vooraleer u de inspanningen toe te lichten die de Regering onderneemt om de gegeven rijksschuld zo efficiënt mogelijk te beheren en de ermee verbonden kosten zo laag mogelijk te houden, wil ik het nu eerst hebben over de omvang en de samenstelling van de rijksschuld.

Op 30 september ll. bedroeg de rijksschuld van de centrale overheid 7 244,5 miljard frank. Het aandeel van de geconsolideerde in de totale rijksschuld bedraagt sinds 1988 ongeveer 64 pct. (einde september 1990 63,4 pct.). Hoewel dat aandeel ten opzichte van de rest van het decennium toen het rond de 60 pct. schommelde, een verbetering vertoont, blijft het toch nog te gering zodat de herfinanciering van de schuld een quasi-permanente druk uitoefent op de financiële markten. Het blijvend hoge niveau van de reële intrestvoeten stimuleert de overheid immers niet om op grote schaal op lange termijn te lenen. Daaruit volgt dat het aandeel van de rijksschuld met een looptijd van hoogstens vijf jaar duidelijk is toegenomen, nl. van 63,8 pct. einde 1988 naar

1988 à 68,8 p.c. à la fin de l'année dernière, ce qui augmente par conséquent la sensibilité des charges d'intérêt aux fluctuations des taux d'intérêt.

Alors que la part de la dette en devises dans la dette globale était encore de 23,9 p.c. fin 1984, cette part s'est constamment réduite pour atteindre 15,1 p.c. fin septembre de cette année. La faible importance de l'accroissement de l'encours de la dette en devises (fin septembre 1990: 1 097,1 milliards de francs belges) dans la seconde moitié des années 80 s'explique par le fait que le Trésor a pu couvrir presque entièrement son déficit sur le marché intérieur et que son endettement en devises sert principalement à maintenir le niveau des réserves en devises de la Banque Nationale. Par conséquent, la quasi-stabilisation de l'encours de la dette en devises peut être attribuée à la bonne tenue du franc sur les marchés des changes, celle-ci est à son tour imputable aux bonnes prestations en matière d'opérations autonomes de la Belgique avec l'étranger.

Etant donné que, suite à des tensions au sein du Système monétaire européen, le franc s'est quelque peu affaibli au début de l'automne 1989, le Trésor a dû contracter dans une large mesure des emprunts en devises pour ramener à zéro le déficit équivalent à 70 milliards de francs belges de la balance des paiements officiels au quatrième trimestre. L'accroissement de la dette en devises suite à ces emprunts a été compensé pour une partie, à savoir environ 25 milliards, par les bénéfices de change réalisés en 1989. Le renforcement du franc que nous avons connu depuis lors a en outre permis à partir d'avril 1990 de rembourser, en valeur nette, une partie de la dette en devises.

En ce qui concerne la dette en devises, je voudrais encore attirer votre attention sur le fait que l'on continue à donner la préférence aux émissions et consolidations à taux d'intérêt fixe, pour protéger ainsi le Trésor contre des augmentations ultérieures importantes des taux d'intérêt. En conséquence de cette politique, la part de la dette consolidée en devises à taux d'intérêt fixe est passée de 46,9 p.c. fin 1988 à 65,3 p.c. à fin septembre de cette année. Fin septembre 1990, la dette en devises se composait de 38,9 p.c. d'emprunts en D.M. et de 34,6 p.c. d'emprunts en francs suisses. Il y a, en outre, des emprunts en dollars, florins et yen.

Malgré les émissions de bons du Trésor en vue de régulariser une partie des charges d'intérêt, celles-ci ont continué à augmenter considérablement en 1989 et 1990. Cette augmentation est due à l'accroissement de l'encours de la dette et à l'évolution des taux d'intérêt.

— Jusqu'en 1988, la dette publique a augmenté en p.c. du P.N.B. à cause des intérêts dus sur elle-même. En 1989, ce cercle vicieux infernal de l'« effet boule de neige » a été stoppé. Ceci est dû à la politi-

68,8 pct. einde verleden jaar, hetgeen de gevoeligheid van de rentelasten voor schommelingen van de rentevoeten dan ook verhoogt.

Terwijl het aandeel van de schuld in deviezen in de totale schuld einde 1984 nog 23,9 pct. bedroeg, is dat aandeel sindsdien gestadig afgenomen tot 15,1 pct. einde september dit jaar. De geringe omvang van de stijging van de uitstaande schuld in deviezen (einde september 1990: 1 097,1 miljard frank Belgische frank) in de tweede helft van het 80er decennium is te wijten aan het feit dat de Schatkist haar tekort nagenoeg volledig kon dekken op de binnenlandse markt en dat haar schuldvorming in deviezen hoofdzakelijk dient om de omvang van de wisselreserves van de Nationale Bank op peil te houden. Bijgevolg kan de quasi-stabilisatie van de uitstaande schuld in deviezen toegeschreven worden aan de goede houding van de frank op de wisselmarkten die op zijn beurt veroorzaakt wordt door de goede prestaties inzake autonome verrichtingen van België met het buitenland.

Daar tengevolge van spanningen in het Europees Monetair Systeem de frank in het begin van de herfst 1989 ietwat verzwakte, diende de Schatkist in ruime mate leningen aan te gaan in deviezen om het in Belgische frank omgerekende tekort van 70 miljard van de balans van de officiële betalingen in het vierde trimester weer ongedaan te maken. De toename van de deviezenschuld door die leningen werd echter voor een deel, nl. voor ongeveer 25 miljard, gecompenseerd door de over 1989 vastgestelde wisselkoerswinst. De sindsdien opgetreden versteviging van de frank heeft het daarenboven mogelijk gemaakt om vanaf april 1990 een deel van de deviezenschuld netto terug te betalen.

Inzake schuld in vreemde valuta's wil ik er u nog op wijzen dat voorkeur blijft gegeven worden aan emissies en consolidaties tegen vaste rentevoet om aldus de Schatkist te beschermen tegen latere forse verhogingen van de rentevoeten. Door dat beleid ter zake is het aandeel van de geconsolideerde schuld in deviezen tegen vaste rentevoet toegenomen van 46,9 pct. eind 1988 tot 65,3 pct. einde september dit jaar. Eind september 1990 bestond de schuld in deviezen voor 38,9 uit leningen in Duitse mark en voor 34,6 pct. in Zwitserse frank. Daarnaast zijn er nog leningen in dollar, gulden en yen.

Ondanks de uitgaven van Schatkistbons tot regularisatie van een deel van de intrestlasten bleven de intrestlasten in 1989 en 1990 aanzienlijk toenemen. Deze stijging is te wijten aan de toename van het uitstaande bedrag van de schuld en aan de evolutie van de intrestvoeten.

— Tot in 1988 nam de rijksschuld in pct. van het B.N.P. toe wegens de erop verschuldigde rente. In 1989 werd die helse vicieuze cirkel van dat zogenaamde sneeuwbaaleffect tot stilstand gebracht. Dat

que de réduction du déficit public, menée durant la plus grande partie de la décennie passée, et à l'augmentation très importante, l'année dernière, du P.N.B. en terme nominal. Je dois néanmoins attirer votre attention sur le fait que l'effet boule de neige n'est pas définitivement stoppé et que, par conséquent, l'adoption d'une politique plus laxiste doit absolument être écartée.

— En ce qui concerne l'évolution des taux d'intérêt, je souhaiterais rappeler que les taux d'intérêt sur les certificats de trésorerie à trois mois ont connu une très forte augmentation, à savoir de 6,10 p.c. à 10,40 p.c., durant la période juillet 1988-début 1990. Par contre, les taux d'intérêt à long terme n'ont commencé à augmenter de façon nette qu'à partir de la fin de l'année dernière.

En conséquence de ces augmentations importantes des taux d'intérêt, le montant des charges d'intérêt inscrit au budget 1990 a dû être revu à la hausse lors du contrôle budgétaire en avril de l'année dernière et, durant le conclave budgétaire de l'été dernier, ce montant a encore été légèrement adapté à la hausse, de sorte qu'un montant de 604,8 milliards a finalement été retenu. Pour 1991, les charges d'intérêt sur la dette publique sont évaluées à 638,4 milliards. Comme d'habitude, cette estimation se base sur le taux en vigueur le 20 juillet 1990 pour les certificats de trésorerie à trois mois, taux retenu comme moyenne pour l'année budgétaire en question. Ainsi, on a utilisé un taux d'intérêt de 9,30 p.c., ce qui représente 80 centimes de plus que le pourcentage initialement prévu pour le budget 1990. L'augmentation des charges d'intérêt estimées de 1990 à 1991 est d'autant plus importante qu'en 1991, plus aucune opération de régularisation n'est effectuée. Cependant, cette augmentation peut être limitée par l'application d'innovations en matière de gestion de la dette.

A cet égard, je voudrais attirer votre attention sur le fait que, alors que la dette en devises est gérée depuis quelques années de façon active et dynamique, en appliquant des instruments et des techniques modernes, la politique récente de modernisation de la gestion de la dette en francs belges est poursuivie sans relâche. Cette politique innovatrice ne vise pas seulement à financer la dette publique à moindre coût, elle s'inscrit dans le contexte plus large d'une modernisation générale des marchés financiers belges. On s'efforce entre autres de la sorte d'accroître l'attrait des placements en francs belges, ce qui est favorable à la balance des capitaux et à la position du franc belge.

Je souhaiterais maintenant vous exposer brièvement les mesures principales en matière de gestion de la dette.

1. Le recours aux O.L.O. a été intensifié en 1990, ce qui s'accompagne d'une diminution de l'import-

is te danken aan het in het grootste deel van het afgelopen decennium gevoerde beleid tot vermindering van het overheidstekort en aan de zeer sterke groei van het B.N.P. in nominale termen verleden jaar. Desondanks moet ik u erop wijzen dat het sneeuwbaaleffect niet definitief is gestopt en dat daarom een overschakeling op een meer laks begrotingsbeleid uit den boze is.

— Wat de evolutie van de rentevoeten betreft wil ik u in herinnering brengen dat de rentevoeten op Schatkistcertificaten op drie maanden in de periode juli 1988-begin 1990 een heel sterke stijging hebben gekend, nl. van 6,10 pct. naar 10,40 pct. De rentevoeten op lange termijn daarentegen zijn slechts duidelijk beginnen stijgen vanaf het einde van vorig jaar.

Tengevolge van die forse rentestijgingen diende het op de begroting 1990 ingeschreven bedrag aan rentelasten bij de begrotingscontrole van april verleden jaar opwaarts bijgesteld te worden en werd tijdens het begrotingsconclaaf van de voorbije zomer dat bedrag nog ietwat naar boven aangepast zodat uiteindelijk een bedrag van 604,8 miljard weerhouden werd. Voor 1991 worden de rentelasten op de rijksschuld op 638,4 miljard geraamd. Zoals steeds stoelt deze raming op het tarief geldend op 20 juli jl. voor Schatkistcertificaten op drie maanden dat als gemiddelde voor het betrokken begrotingsjaar wordt weerhouden. Aldus werd een rentevoet van 9,30 pct. gehanteerd, wat 80 centimes meer is dan het oorspronkelijk vooropgezette percentage voor de begroting 1990. De toename van de begrote rentelasten van 1990 naar 1991 is des te groter omdat in 1991 geen regularisatieverrichtingen meer worden uitgevoerd. Anderzijds kan de toename evenwel worden beperkt door toepassing van innovaties inzake schuldbeheer.

In verband met dat laatste wil ik u er de aandacht op vestigen dat terwijl reeds sinds enkele jaren de schuld in deviezen actief en dynamisch beheerd wordt door toepassing van moderne instrumenten en technieken, het recente beleid van modernisering van het beheer van de schuld in Belgische frank intens wordt verdergezet. Dat innoverend beleid strekt er niet alleen toe de overheidsschuld tegen zo laag mogelijke kosten te financieren, doch kadert in een ruimere context van een algemene modernisering van de Belgische financiële markten. Aldus wordt ondermeer beoogd de aantrekkingskracht van beleggingen in Belgische frank te verhogen, hetgeen de kapitaalbalans en de positie van de Belgische frank ten goede komt.

Nu zou ik de belangrijkste maatregelen inzake schuldbeheer kort willen voorstellen.

1. Het beroep op O.L.O.'s werd in 1990 opgedreven, hetgeen gepaard gaat met een afname van het

tance du consortium traditionnel. Il existe actuellement déjà trois lignes d'émissions de ce type, pour un encours total à fin août dernier d'environ 235 milliards de francs belges. On envisage actuellement d'élargir le cercle des investisseurs potentiels de manière à y inclure des institutions financières étrangères non établies au Luxembourg et de transformer progressivement en O.L.O. les emprunts d'Etat classiques.

2. En 1990, à deux reprises déjà, on a émis un emprunt obligataire classique visant spécifiquement l'investisseur privé (emprunts populaires), sans prise ferme par le consortium, ce qui a permis une économie de 0,25 p.c. sur la commission. Ces émissions s'inscrivent dans le cadre d'une politique visant à mieux équilibrer la manière dont se répartit la détention de la dette et à réduire le degré élevé de concentration de la détention de la dette auprès des institutions financières.

3. La charge d'intérêts se trouve également allégée en 1990 par l'émission de deux emprunts spéciaux. L'emprunt de décembre 1989 ne donne lieu à un premier paiement d'intérêts qu'en mars 1991. D'autre part, les bons du Trésor 1990-1996 émis le 1^{er} mars 1990 permettent de réduire le solde net à financer à concurrence de 31,5 milliards, dans la mesure où une partie des intérêts dus sur les obligations publiques ne seront pas payés en espèces mais convertis en cet emprunt de régularisation émis de gré à gré.

4. Le 27 juillet dernier, les investisseurs institutionnels et l'Etat belge sont convenus que les bons du Trésor émis de 1986 à 1989 (encours au 2 janvier 1991: 103,5 milliards) seront convertis, le 2 janvier 1991, en un emprunt consolidé, ce qui a pour effet d'allonger l'échéance de la dette publique concernée. En outre, la capitalisation des prorata d'intérêts dus aux investisseurs, à cette date, sur les bons du Trésor permettra d'accroître encore le produit de cet emprunt à concurrence de 4,6 milliards. Le fait que cet emprunt, contrairement aux bons du Trésor qu'il remplace, aura une grande ampleur et sera coté en bourse, permettra de remédier au manque de liquidité des bons du Trésor. Grâce au caractère liquide de cet emprunt, on a pu obtenir, lors de la fixation du taux, une économie de l'ordre de 0,25 p.c. sous forme d'une prime de liquidité.

5. Je souhaite également vous rappeler que le début de l'année prochaine verra normalement se réaliser un marché boursier d'opérations à terme (« futures ») sur des obligations publiques belges. En permettant ainsi aux investisseurs de gérer plus facilement leurs risques d'intérêt, on s'attend à ce qu'ils souscrivent plus aisément à des obligations belges, ce qui rendra possible un abaissement du taux d'intérêt lors de l'émission d'obligations publiques. L'exis-

belang van het traditionele consortium. Er bestaan thans reeds 3 lijnen voor een gezamenlijk uitstaand bedrag einde augustus ll. van ongeveer 235 miljard frank. Thans wordt overwogen de kring van potentiële inschrijvers te verruimen tot niet in Luxemburg gevestigde buitenlandse financiële instellingen en om de klassieke staatsleningen progressief om te vormen tot O.L.O.'s.

2. In 1990 werd reeds tweemaal een specifiek op de particuliere belegger gerichte klassieke obligatielening (volksleningen) uitgegeven zonder vaste overname van het consortium, waardoor bespaard werd op het commissieloon van 0,25 pct. Deze uitgaven passen in het raam van een beleid dat ertoe strekt het houderschap van de schuld evenwichtiger te spreiden en de hoge concentratiegraad van het houderschap van de schuld bij de financiële instellingen te verminderen.

3. De rentelast wordt in 1990 eveneens verlicht door de uitgifte van twee bijzondere leningen. De lening van december 1989 heeft slechts een eerste rentebetaling tot gevolg in maart 1991. Anderzijds verlichten de op 1 maart 1990 uitgegeven Schatkistbons 1990-1996 het netto te financieren saldo met 31,5 miljard frank door een deel van de verschuldigde rente op overheidsobligaties niet in geld uit te betalen doch om te zetten in die onderhands uitgegeven regularisatielening.

4. Op 27 juli 1990 kwamen de institutionele beleggers en de Belgische Staat overeen de Schatkistbons uitgegeven van 1986 tot 1989 (uitstaand bedrag op 2 januari 1991: 103,5 miljard frank) om te zetten op 2 januari 1991 in een geconsolideerde lening waardoor de looptijd van de betrokken rijksschuld wordt verlengd. Kapitalisatie van de op die datum aan de beleggers verschuldigde intrestprorata's van de Schatkistbons zal de opbrengst van die lening daarenboven nog verhogen met 4,6 miljard frank. Het feit dat die lening in tegenstelling tot de Schatkistbons die hij vervangt een grote omvang zal hebben en op de beurs zal worden genoteerd, zal het gebrek aan liquiditeit van de Schatkistbons verhelpen. Dank zij het liquide karakter van die lening kon bij de rentevoetbepaling een besparing onder de vorm van een liquiditeitspremie ter grootte van 0,25 pct. bekomen worden.

5. Tevens wil ik u eraan herinneren dat begin volgend jaar normaliter een beursmarkt in termijncontracten (futures) op Belgische overheidsobligaties van start zal gaan. Doordat beleggers aldus gemakkelijker hun renterisico zullen kunnen beheren, zullen ze wellicht vlotter intekenen op Belgische obligaties, waardoor een verlaging van de rentevoet bij de uitgifte van overheidsobligaties mogelijk wordt. Tevens kan het bestaan van futures ertoe bijdragen

tence d'un marché de « futures » pourra également contribuer à l'émission d'emprunts obligataires ayant une plus longue échéance.

6. Enfin, je voudrais encore vous signaler que le marché des certificats de trésorerie fera l'objet d'une refonte fondamentale à fin janvier 1991. Une plus grande concurrence sera créée sur ce marché par le recours à la technique de l'adjudication, ainsi qu'en élargissant l'accès au marché primaire pour le rendre accessible à toutes les sociétés résidentes, tant financières que non financières, ainsi qu'aux non-résidents. C'est ainsi que des adjudications hebdomadaires auront lieu pour les certificats de trésorerie à trois mois, et des adjudications mensuelles pour ceux à douze mois. En même temps, les certificats de trésorerie seront émis sous une forme dématérialisée. La suppression des certificats de trésorerie à un et deux mois entraînera une économie en 1991, parce que cela revient à un allongement de l'échéance moyenne de la dette. La standardisation de la gamme des échéances — les certificats de trésorerie à six et neuf mois ainsi que les certificats du Fonds des Rentes seront également supprimés — s'accompagnera d'une expansion du marché secondaire. On a publié récemment les noms des 14 « primary dealers », les opérateurs officiels sur le marché, qui doivent être actifs sur les marchés primaire et secondaire, aussi bien pour les certificats de trésorerie que pour les O.L.O. En ce qui concerne l'organisation du marché, j'ajouterai que le Fonds des Rentes n'intervient déjà plus sur le marché des O.L.O. et qu'il limitera son rôle d'opérateur au segment de marché destiné aux particuliers.

Je vous dirai encore, pour terminer, que la réforme du marché des certificats de trésorerie et l'émission de l'emprunt consolidé au 2 janvier 1991 permettent d'escompter une économie globale sur les charges d'intérêt de quelque 15 milliards en 1991.

b) DISCUSSION GENERALE

Un membre relève tout d'abord l'explosion du produit du précompte mobilier. D'une moins-value estimée à 8,9 milliards de francs, on passe maintenant à une prévision de 21 milliards de francs, ce qui représente environ 30 milliards de francs de recettes en plus.

A cela s'ajoute le produit supplémentaire des droits d'accise, que l'on peut estimer à 18 milliards de francs.

Le Ministre pourrait-il fournir à la Commission un décompte indiquant comment se présente le rapport entre l'augmentation des droits d'accise sur les carburants depuis le 1^{er} janvier 1989 et l'effet de l'augmentation des prix du pétrole sur les recettes de la T.V.A. ?

dat obligatieleningen met een langere looptijd kunnen worden uitgegeven.

6. Tenslotte wil ik u nog meedelen dat de markt van de Schatkistcertificaten einde januari 1991 grondig zal hervormd worden. Op die markt zal meer concurrentie ingevoerd worden door het beroep op de techniek van de aanbesteding alsmede door de toegang tot de primaire markt te verruimen tot alle ingezeten vennootschappen, zowel financiële als niet-financiële, en tot de niet-ingezetenen. Aldus zullen voor de Schatkistcertificaten op drie maanden wekelijkse en voor die op twaalf maanden maandelijkse toewijzingen plaatshebben. Tevens zullen de Schatkistcertificaten onder gedematerialiseerde vorm worden uitgegeven. Afschaffing van de Schatkistcertificaten op één en twee maanden zal een rentebesparing in 1991 tot gevolg hebben omdat dat neerkomt op een verlenging van de gemiddelde looptijd van de schuld. De standaardisatie van het gamma looptijden, — ook de Schatkistcertificaten op zes en negen maanden alsmede de Rentenfonds-certificaten zullen worden afgeschaft —, zal gepaard gaan met een ontwikkeling van de secundaire markt. Onlangs werden de namen van de 14 « primary dealers », officieel erkende markthouders, bekendgemaakt, die actief moeten zijn op de primaire en de secundaire markt van zowel de Schatkistcertificaten als de O.L.O.'s. Inzake marktorganisatie wil ik er nog aan toevoegen dat het Rentenfonds reeds niet meer tussenkomt op de markt van de O.L.O.'s en dat ze haar rol van markthouder zal beperken tot het marktsegment bestemd voor de particulieren.

Uiteindelijk wil ik u nog vermelden dat van de hervorming van de Schatkistcertificatenmarkt en de uitgifte van de geconsolideerde lening op 2 januari 1991 een globale besparing op de rentelasten in 1991 van ongeveer 15 miljard verwacht wordt.

b) ALGEMENE BESPREKING

Een lid wijst vooreerst op de explosie van de inkomsten van de roerende voorheffing. Van een geschatte minderwaarde van 8,9 miljard frank wordt er nu 21 miljard frank voorzien, hetgeen ongeveer 30 miljard frank méér inkomsten betekent.

Daarnaast zijn nog de meer-inkomsten van accijsrechten die op 18 miljard frank kunnen geschat worden.

Kan de Minister aan de Commissie een berekening meedelen die vermeldt hoe de vermeerdering van de accijsrechten sinds 1 januari 1989 op de brandstoffen en het effect van de stijging van de petroleum prijzen op de ontvangsten van de B.T.W., zich verhouden ?

Une autre question concerne les paramètres qui ont servi à l'élaboration du budget 1991. Ne doivent-ils pas être revus en fonction du nouveau contexte actuel? L'intervenant mentionne les chiffres qui ont été retenus lors de l'établissement du budget 1991:

P.N.B.

Volume	+ 3,0%
Déflateur	+ 3,5%
Nominal	+ 6,5%
Prix à la consommation	+ 2,8%
Cours du dollar US	36,0F
Taux d'intérêt sur les certificats de trésorerie à 3 mois	9,3%

En raison des événements du golfe Persique, qui ont commencé le 2 août 1990, l'indice des prix du mois d'octobre 1990 marque une augmentation de 4,17 p.c. par rapport à l'indice du même mois de l'année précédente. Quel est alors le niveau des prix à la consommation, quand on sait que les organismes de recherche économique annoncent déjà que la croissance du P.N.B. sera amputée de 0,5 à 5 p.c.? Comment le budget sera-t-il ajusté dans ces conditions?

Le Ministre peut-il indiquer au moyen d'une simulation comment se présenterait le budget si les hypothèses précitées du mois de novembre 1990 étaient retenues pour une période de douze mois?

Comment précisément le budget a-t-il été établi?

Le Conseil supérieur des finances a revu, pour l'année 1989 et pour l'année en cours, toute une série de calculs, plus particulièrement celui du solde net à financer, et on constate que le solde net à financer corrigé pour 1989 s'élève en fait à 442,8 milliards de francs et non pas à 397,2 milliards de francs comme cela avait été annoncé. Pour 1990, on avait annoncé un solde net à financer de 405,4 milliards de francs. Or, ce solde net à financer est chiffré maintenant, après correction, à 453,8 milliards de francs.

Un autre membre note que le Bureau du Plan et d'autres organismes financiers ont consacré une étude à l'évolution des hypothèses depuis le déclenchement de la crise du golfe Persique.

C'est ainsi que la Kredietbank a élaboré une hypothèse fondée sur un prix du baril de pétrole de 22,5 dollars et une inflation de 4,1 p.c., ce qui correspond à un solde net à financer de 425 milliards de francs.

La Banque Bruxelles Lambert se fonde sur un prix du baril de pétrole brut à 25 dollars, une inflation de 3,6 p.c. et une augmentation du P.N.B. de 2,4 p.c., ce qui correspond à un solde net à financer de 480 milliards de francs.

Een volgende vraag betreft de parameters die gediend hebben bij het opstellen van de begroting 1991. Moeten deze niet worden herzien op basis van de huidige gewijzigde context? Spreker vermeldt de cijfers die in aanmerking werden genomen bij het opstellen van de begroting 1991:

B.N.P.

Omvang	+ 3,0 %
Deflator	+ 3,5 %
Nominaal	+ 6,5 %
Consumptieprijzen	+ 2,8 %
Koers van de US-dollar	36,0 F
Rente op schatkistcertificaten op 3 maanden	9,3 %

Gelet op de incidenten in de Persische Golf, begonnen op 2 augustus 1990, bereikt de index voor de maand oktober 1990 een verhoging van 4,17 pct. Hoe hoog liggen dan de verbruikersprijzen aangezien de economische onderzoeksinstellingen nu aankondigen dat de groei van het B.N.P. zal verminderen tussen 0,5 pct. en 5 pct.? Hoe wordt de begroting in deze omstandigheden aangepast?

Kan de Minister d.m.v. een simulatieoefening aangeven hoe de begroting er zou uitzien indien de voorvermelde hypothese van de maand november 1990 worden aangenomen gedurende twaalf maanden?

Hoe werd de begroting precies opgesteld?

De Hoge Raad voor Financiën heeft voor het jaar 1989 en voor het lopende jaar een hele reeks berekeningen herzien, meer bepaald voor het netto te financieren saldo, waaruit blijkt dat het gecorrigeerde N.F.S. voor 1989 442,8 miljard frank bedraagt in plaats van de medegedeelde 397,2 miljard frank. Voor 1990 werd een N.F.S. van 405,4 miljard frank vooropgesteld. Voor 1990 deelt men nu een gereëvalueerd N.F.S. mee van 453,8 miljard frank.

Een ander lid stipt aan dat het Planbureau en andere financiële instellingen een studie hebben gewijd aan de evolutie van de hypothese sinds de Golfcrisis.

Zo heeft de Kredietbank een hypothese uitgewerkt met een prijs voor een barrel ruwe olie van 22,5 dollar en een inflatie van 4,1 pct., hetgeen een N.F.S. van 425 miljard frank betekent.

De Bank Brussel Lambert neemt als uitgangspunt 25 dollar voor een barrel ruwe olie, een inflatie van 3,6 pct. en een stijging van het B.N.P. van 2,4 pct., hetgeen een N.F.S. van 480 miljard frank geeft.

La Générale de Banque se fonde sur un prix du baril de pétrole brut à 25 dollars, une inflation de 4,5 p.c. et ne fait aucune prévision en ce qui concerne le solde net à financer.

La F.E.B. prévoit un prix du baril de pétrole brut à 30 dollars et une inflation de 5,3 p.c.

Alors qu'il est extrêmement délicat de se référer à un chiffre déterminé, le Gouvernement s'est fondé quant à lui sur des chiffres précis d'avant la crise du golfe Persique. Est-il logique que le Gouvernement soumet au Parlement un budget dont on sait très bien qu'il est fondé sur des hypothèses tout à fait contraires à la réalité? En mai 1990, on ne pouvait effectivement pas prévoir la crise d'août 1990. Le Gouvernement devrait maintenant tenir compte de tous les nouveaux indicateurs en en déterminant, par exemple, le plus grand dénominateur commun. Une entreprise privée n'agirait jamais comme le gouvernement.

Un autre intervenant déclare qu'il ne voit aucune autre solution que l'adoption des documents à l'examen. Ils constituent la base nécessaire pour procéder le plus rapidement possible aux adaptations requises.

L'exécution du budget 1991 se fait dans les délais prévus, même pour ce qui est des recettes. Les recettes supplémentaires issues du précompte mobilier sautent toutefois aux yeux. On a prévu à l'époque des compensations dans la loi abaissant le précompte mobilier. Si on ne l'avait pas fait, le budget de 1991 ne pourrait pas être exécuté comme prévu.

Au cours de l'examen du projet de loi, l'attention a été attirée sur la discrimination entre les obligations et le capital à risque. A terme, cela peut réduire l'attrait du capital à risque et influencer négativement la structure financière de nos entreprises. Le Gouvernement réduira-t-il également le précompte mobilier sur les revenus du capital à risque?

Une deuxième question de l'intervenant est celle de savoir si, pour le budget de 1991, on a pris suffisamment de mesures structurelles en vue d'assainir les finances publiques. On a pris des mesures en vue d'augmenter les recettes, mais les mesures de réduction des dépenses sont insuffisantes. La double norme définie dans l'accord de gouvernement est respectée pour la forme, mais cela sera plus difficile à faire à l'avenir en raison de l'absence probable de mesures structurelles relatives aux dépenses.

Le Conseil supérieur des finances a d'ailleurs déclaré que la double norme est insuffisante en soi pour ramener, dans un délai raisonnable, la dette publique à un niveau acceptable et le solde net à financer au niveau de la moyenne européenne.

De Generale Bank gaat uit van 25 dollar per barrel ruwe olie, een inflatie van 4,5 pct., doch maakt geen prognoses met betrekking tot het N.F.S.

Het V.B.O. voorziet 30 dollar voor een barrel ruwe olie en 5,3 pct. inflatie.

Het is zeer moeilijk om zich op één bepaald cijfer te fixeren, doch de Regering heeft zich op vaste cijfers van vóór de Golfcrisis vastgepind. Is het logisch dat de Regering het Parlement een begroting voorlegt waarvan zowieso is geweten dat de hypothesen volledig fout zijn? In mei 1990 kon inderdaad de Golfcrisis van augustus 1990 niet voorzien worden. De Regering zou nu al de nieuwe indicatoren moeten verwerken door bijvoorbeeld de grootste gemene deler te nemen. Een privé-onderneming zou nooit op deze manier tewerk gaan.

Een volgend spreker stelt geen andere oplossing te zien dat de voorliggende documenten goed te keuren. Dit wordt de basis waarop moet voortgewerkt worden om zo vlug mogelijk de aanpassing te doen.

De uitvoering van de begroting voor 1991 valt binnen de termen zoals vooropgesteld, ook wat de ontvangsten betreft. De meerontvangsten uit de roerende voorheffing springen evenwel in het oog. Destijds bij de wet tot verlaging van de roerende voorheffing werden compensaties ingebouwd. Had men dat niet gedaan dan zou de begroting voor 1991 niet kunnen worden uitgevoerd zoals ze is opgesteld.

Bij de bespreking van dat ontwerp van wet werd gewezen op de discriminatie tussen de obligaties en het risicodragend kapitaal. Dit kan op termijn de aantrekkelijkheid van het risicodragend kapitaal verminderen en nadelig zijn voor de financiële structuur van onze ondernemingen. Zal de Regering ook de roerende voorheffing op de inkomsten van risicodragend kapitaal verminderen?

Een tweede vraag van deze spreker is of voor de begroting voor 1991 er voldoende structurele maatregelen genomen zijn om de overheidsfinanciën te saneren. Er zijn maatregelen genomen tot verhoging van de inkomsten doch de maatregelen tot vermindering van de uitgaven zijn onvoldoende. De dubbele norm, voorzien in het regeerakkoord wordt voor de vorm gerespecteerd, doch wegens het mogelijke gebrek aan structurele maatregelen op het vlak van de uitgaven zal dit in de toekomst moeilijker zijn.

De Hoge Raad van Financiën heeft trouwens gezegd dat de dubbele norm op zichzelf onvoldoende is om binnen een redelijke termijn de rijksschuld op een aanvaardbaar niveau en het N.F.S. op een Europees gemiddelde te brengen.

Un commissaire fait observer que le chiffre du solde net à financer ne correspond pas tout à fait à la réalité, étant donné qu'il ne tient compte que d'aspects budgétaires. Il invite le Ministre à fournir à la Commission un tableau indiquant l'augmentation annuelle de la dette publique au cours des dix dernières années, les secteurs débudgétisés et les mesures de redistribution et de transfert prévues chaque année y compris.

La question suivante concerne le déficit ou le solde positif des Communautés et des Régions. Le Ministre peut-il dire quel a été le solde de chaque Communauté et de chaque Région sur une période d'une dizaine d'années?

L'intervenant pose une troisième question concernant l'intervention réelle de l'Etat dans le financement de la sécurité sociale par rapport à ce qui est prévu par la loi. Quel est le montant de l'intervention?

Enfin, l'intervenant fait référence à la page 173 de l'Exposé général. En 1989, le montant du remboursement des emprunts échus s'élevait à 315 milliards de francs, en 1990 à 145 milliards de francs et en 1991 à pas moins de 446,4 milliards de francs! Où l'Etat trouvera-t-il cet argent? Ce remboursement influencera-t-il négativement les taux d'intérêt?

Réponses du Ministre

Les causes de l'accroissement du produit du précompte mobilier comportent un aspect provisoire, d'une part, et un aspect permanent, d'autre part. L'aspect provisoire porte sur la diminution de la durée des emprunts qui sont encore soumis à l'ancien précompte de 25 p.c. Certains détenteurs ont demandé un remboursement anticipé pour pouvoir bénéficier le plus rapidement possible de l'abaissement du précompte mobilier.

L'aspect plus permanent est le suivant: la fuite des capitaux à l'étranger a été freinée et on peut même constater un rapatriement de capitaux. On peut également observer un glissement de l'épargne des livrets d'épargne vers les placements à terme, bons de caisse et obligations d'Etat. Ceux-ci ont beau être soumis au précompte mobilier, contrairement aux livrets d'épargne, ils n'en présentent pas moins un rendement net supérieur à celui des livrets d'épargne ordinaires.

Pour répondre à la question relative à l'incidence des récentes hausses de prix des produits pétroliers sur les recettes de l'Etat, le Ministre renvoie au rapport de la Chambre (Doc. Chambre 4/1-1293/4-1989/1990, pp. 177 et 178).

L'accroissement du produit des accises fait suite aux décisions prises par le Gouvernement de relever ces accises.

Een commissielid merkt op dat het cijfer van het netto te financieren saldo niet volledig de realiteit weergeeft omdat dit N.F.S. alleen rekening houdt met budgettaire aspecten. Spreker verzoekt de Minister om aan de Commissie een tabel mede te delen, die sinds een tiental jaren, de jaarlijkse groei van de rijksschuld weergeeft, daarbij inbegrepen de gedebudgetteerde sectoren, evenals de herverdelings- en overdrachtsmaatregelen die elk jaar werden voorzien.

De volgende vraag handelt over het deficit of de boni van de Gemeenschappen en Gewesten. Kan de Minister dit saldo van elke Gemeenschap en ieder Gewest voor een tiental jaren mededelen?

Een derde vraag van dit lid betreft de overheidstussenskomst in de financiering van de sociale zekerheid in vergelijking met hetgeen wettelijk is voorgeschreven. Hoe groot is de tussenskomst?

Ten slotte verwijst spreker naar de bladzijde 173 van de Algemene Toelichting. De terugbetaling van leningen op de eindvervaldag bedroeg in 1989 315 miljard frank, in 1990 145 miljard frank en in 1991 maar liefst 446,4 miljard frank! Waar zal de Staat dit geld halen om deze 446,4 miljard frank halen? Gaat deze terugbetaling een negatief effect hebben op de interesttarieven?

Antwoorden van de Minister

De stijging van de inkomsten van de roerende voorheffing is te wijten aan enerzijds een tijdelijk en anderzijds aan een blijvend aspect. Het tijdelijk aspect betreft de inkorting van de looptijden van leningen die nog aan de oude voorheffing van 25 pct. zijn onderworpen. Om zo vlug mogelijk van de verlaging van de roerende voorheffing te kunnen genieten, hebben bepaalde beleggers een vervroegde terugbetaling gevraagd.

Het meer blijvend aspect is dat de kapitaalvlucht naar het buitenland werd afgeremd en dat zelfs een terugkeer van het kapitaal kan geconstateerd worden. Er kan ook worden vastgesteld dat een verschuiving van spaargelden optreedt van spaarboekjes naar termijnbeleggingen, kasbons en staatsobligaties. Ook al zijn deze laatsten, in tegenstelling tot de spaarboekjes, onderworpen aan de roerende voorheffing, toch bieden zij een netto-rendement dat hoger ligt dan de gewone spaarboekjes.

Voor wat betreft de vraag naar de invloed van de recente prijsverhogingen voor olieprodukten op de inkomsten van de Staat, verwijst de Minister naar het verslag van de Kamer (Gedr. St. Kamer, 4/1 — 1293/4 — 1989/90, pp. 177 en 178).

De verhoging van de inkomsten van accijnzen is het gevolg van de beslissingen, genomen door de Regering om deze accijnzen te verhogen.

Les récentes hausses des droits d'accise ont été effectuées quasi exclusivement dans le cadre de l'harmonisation de la fiscalité indirecte au sein des Communautés européennes.

Leur produit a servi de compensation partielle à l'abaissement de l'impôt des personnes physiques instauré par la loi du 7 décembre 1988 portant réforme de l'impôt sur les revenus et modifications des taxes assimilées au timbre. Ce produit, calculé sur les consommations relevées en 1989, s'élève, en millions, à :

De recente stijgingen van de accijnzen vonden uitsluitend plaats in het kader van de harmonisatie van de indirecte belastingen binnen de Europese Gemeenschap.

Hun opbrengst compenseert ten dele de verlaging van de personenbelasting die werd ingevoerd door de wet van 7 december 1988 houdende hervorming van de inkomstenbelasting en wijziging van de met het zegel gelijkgestelde taksen. Die opbrengst, berekend op het verbruik in 1989, bedraagt in miljoenen :

	Accises — Accijnzen	T.V.A. — B.T.W.	Total — Totaal
Incidence totale. — Totale weerslag			
1989	9 633	1 369	11 002
1990	28 946	3 763	32 709
1991	32 446	4 041	36 487
Incidence complémentaire. — Aanvullende weerslag			
1989	+ 9 633	+ 1 369	+ 11 002
1990	+ 19 313	+ 2 394	+ 21 707
1991	+ 3 500	+ 278	+ 3 778

Le problème de la dette publique reste inquiétant. Toutefois, la proportion de la dette en devises dans la dette totale a constamment décru. La dette en devises s'exprime en majeure partie (± 40 p.c.) en marks allemands et, en deuxième lieu, en francs suisses. La part restante porte sur les emprunts en dollars, en yens et en florins.

L'attrait du marché secondaire pour les obligations d'Etat commence à apparaître dans le fait que des organismes d'Asie du Sud-Est achètent les obligations linéaires belges à des fins de diversification. Ils disposent de nombreuses liquidités et investissent habituellement en dollars. Actuellement, ils s'intéressent aussi aux monnaies européennes: en premier lieu au D.M. et au florin néerlandais, mais aussi au franc belge. Ce sont les monnaies généralement considérées comme les plus fortes d'Europe.

Nous devons être en mesure de proposer à ces investisseurs des instruments financiers intéressants, c'est-à-dire des instruments standardisés qui puissent être aisément vendus par la suite.

Le Ministre souligne toutefois que l'Etat ne se financera pas exclusivement au moyen d'obligations linéaires à long terme. L'Etat a également intérêt à diversifier ses instruments de financement.

La ligne de crédit de l'Etat auprès de la Banque nationale sera ramenée à 15 milliards de francs, alors qu'il emprunte en fait actuellement quelque 60 à 70 milliards de francs, la partie consolidée y comprise. Pour le court terme, quelque 20 à 30 milliards de francs sont empruntés.

Het probleem van de Rijksschuld blijft verontrustend. Toch is het aandeel van de schuld in deviezen in de totale schuld gestadig afgenomen. De schuld in deviezen bestaat voor het grootste deel (± 40 pct.) in Deutsche mark en voor een tweede groot deel in Zwitserse frank. Het overige gedeelte betreft de leningen in dollar, yen en gulden.

De aantrekkingskracht van de secundaire markt voor staatsobligaties begint men waar te nemen door het feit dat Zuidoostaziatische instellingen de Belgische lineaire obligaties aankopen met het oog op diversificatie. Zij beschikken over veel liquide middelen en investeerden gewoonlijk in dollar. Nu hebben zij ook belangstelling voor de Europese munten: in de eerste plaats voor de DM en de Nederlandse gulden, maar ook voor de Belgische frank. Dit zijn de munten die algemeen als de sterkste worden beschouwd in Europa.

Wij moeten in staat zijn om aan deze investeerders interessante financiële instrumenten aan te bieden, d.w.z. gestandaardiseerde instrumenten die nadien gemakkelijk kunnen worden verkocht.

De Minister wijst er wel op dat de Staat zich op lange termijn niet uitsluitend door de lineaire obligaties zal financieren. De Staat heeft ook belang bij diversificatie van zijn financieringsinstrumenten.

De kredietlijn van de Staat bij de Nationale Bank zal verminderd worden tot 15 miljard frank terwijl nu in feite ongeveer 60 à 70 miljard wordt gebruikt, hierin inbegrepen het geconsolideerde gedeelte. Voor de korte termijn wordt tussen 20 en 30 miljard frank gebruikt.

Cette réduction s'inscrit dans le cadre de la réalisation de l'Union économique et monétaire européenne. Il s'agit de l'un des trois principes ayant déjà fait l'objet d'un accord au sein de la Communauté européenne.

Ces trois principes de la discipline budgétaire sont les suivants :

- pas de financement monétaire;
 - pas de mécanisme de couverture automatique des Etats membres par la Communauté européenne ou par d'autres Etats membres;
 - interdiction d'un déficit budgétaire excessif.
- Le problème est de déterminer ce qui est excessif.

Etant donné que le marché des certificats de trésorerie sera réformé, il nous faudra tenir compte de ces perspectives d'harmonisation européenne.

La réalisation de l'Union économique et monétaire européenne entraîne fatalement la nécessité d'une harmonisation des instruments de la politique monétaire. La Banque nationale de Belgique est une exception à cet égard, puisqu'elle fixe directement le taux d'intérêt des certificats de trésorerie, alors que, dans les autres Etats membres, la banque centrale ne le fait qu'indirectement: le taux d'intérêt est fixé par le marché, mais la banque influence celui-ci.

Nous évoluerons également dans le sens d'un tel système. Ce problème fait l'objet du projet de loi relatif au marché des titres de la dette publique et aux instruments de la politique monétaire. Selon ce projet, la Banque nationale ne fixera plus directement les taux d'intérêt des certificats de trésorerie. Ils seront fixés par le marché lui-même. La Banque nationale interviendra au moyen d'une série d'opérations de « marché ouvert », pour fournir des signaux au marché en vue d'influencer l'équilibre.

Il s'agit d'une modification importante, et pour la Banque nationale et pour le Trésor public.

Les intermédiaires financiers auxquels on aura recours de manière privilégiée seront les « primary dealers ». Ils ont été choisis compte tenu de la quantité des titres publics qu'ils détiennent en portefeuille. En fait, il se pourrait que l'on constate ultérieurement qu'un intermédiaire qui, certes, détient moins de titres publics, n'en est pas moins plus actif pour les négocier. Au stade actuel, le Ministre ne dispose, toutefois, d'aucun autre critère que celui de la quantité. On a sélectionné quatorze « primary dealers », étant donné qu'il en fallait un nombre suffisant pour écarter la possibilité de la formation d'un cartel. Il y a maintenant, parmi les quatorze titulaires, quelques « outsiders » qui n'ont aucun intérêt à adhérer à un cartel, étant donné que cela nuirait à leur réputation internationale.

Deze vermindering kadert in de realisatie van de Europese economische en monetaire unie. Het is één van de drie principes waarover reeds een akkoord werd gesloten in de Europese Gemeenschap.

Deze drie principes van begrotingsdiscipline zijn :

- geen monetaire financiering;
 - geen automatische dekkingsmechanismen van een lidstaat door de Europese Gemeenschap of door de andere lidstaten;
 - het verbod van een excessief begrotingsdeficit.
- Het probleem is de bepaling van wat « excessief » is.

Gelet op het feit dat een hervorming van de markt van de schatkistcertificaten zal doorgevoerd worden, zullen wij rekening moeten houden met deze perspectieven tot Europese harmonisatie.

De realisatie van de Europese economische en monetaire unie brengt noodzakelijkerwijze ook een harmonisering van de instrumenten van de monetaire politiek met zich mee. De Nationale Bank van België is een uitzondering op dat vlak aangezien de Bank rechtstreeks de rentevoet van de schatkistcertificaten vaststelt terwijl in de andere lidstaten de centrale bank dit slechts onrechtstreeks doet: de markt bepaalt de rentevoet, doch de bank beïnvloedt de markt.

Wij zullen ook evolueren naar een dergelijk systeem. Dit probleem maakt het voorwerp uit van het ontwerp van wet betreffende de markt van de effecten van de overheidsschuld en het monetair beleidsinstrumentarium. Dit ontwerp voorziet dat de Nationale Bank niet langer rechtstreeks de rentetarieven van de Schatkistcertificaten zal vaststellen. De markt zelf zal de intresttarieven vaststellen. De Nationale Bank komt tussen via een reeks operaties van « open markt » waardoor zij signalen geeft aan de markt om het evenwicht te beïnvloeden.

Dit is een belangrijke wijziging voor de Nationale Bank én voor de Thesaurie.

De financiële tussenpersonen op wie op een bevoorrechte manier beroep zal gedaan worden zijn de « primary dealers ». Deze « primary dealers » zijn gekozen, rekening houdende met de kwantiteit van de openbare effecten die deze financiële tussenpersonen in portefeuille houden. In feite zou het mogelijk zijn dat later zou blijken dat iemand, die weliswaar minder overheidspapier bezit heeft, actiever is bij de verhandeling ervan. In dit stadium beschikt de Minister echter over geen ander criterium dan de kwantiteit. Er werden 14 « primary dealers » geselecteerd omdat een voldoende aantal de mogelijkheid tot kartelvorming uitsluit. Nu zijn er tussen de 14 titularissen enkele « outsiders » die geen belang hebben om toe te treden tot een kartel omdat dit hun internationale reputatie zou schaden.

D'autre part, il n'est pas exclu qu'après quelques mois, des « primary dealers » se retirent et que d'autres, dont la candidature n'avait pas été retenue initialement, les remplacent.

Le Ministre poursuit en disant que le Bureau du Plan a élaboré une étude. Celle-ci est transmise à la Commission (voir l'annexe 1). Le budget est établi sur la base des hypothèses du budget économique. En d'autres termes, le Ministère des Affaires économiques retient un certain nombre d'hypothèses relatives à la croissance économique, l'inflation, ... Le Ministère des Finances se base sur ces données pour calculer les recettes. Si ces hypothèses de base sont modifiées, l'exercice est à refaire.

Le problème est de savoir quelles sont les hypothèses retenues. Le Bureau du Plan a réalisé une étude qui part de l'hypothèse que le prix du baril de pétrole augmentera de 10 dollars durant toute l'année 1991 (soit une moyenne de 27 dollars pour 1991). D'autres instituts spécialisés ont réalisé des études partant d'un autre prix du baril et d'autres chiffres pour la croissance du P.N.B.

Si le prix admis par le Bureau du Plan est pris pour hypothèse, nous disposerons d'un certain nombre d'indications sur les taux d'intérêt, l'inflation et la croissance du P.N.B.

Mais cette étude du Bureau du Plan est dépassée elle aussi, parce que depuis la crise du golfe Persique, les taux d'intérêt à court terme ont pu être abaissés.

Selon la thèse du Bureau du Plan, l'Etat enregistrerait environ 11,4 milliards de francs de recettes en moins et dépenserait 8,5 milliards en plus, abstraction faite des recettes et des dépenses de la sécurité sociale. On ne peut dire avec certitude que les hypothèses utilisées pour cette étude du Bureau du Plan deviendront réalité.

Un membre réagit en disant que, si les hypothèses du Bureau du Plan sont peut-être inexactes, celles du budget sont quant à elles certainement fausses.

En ce qui concerne le S.N.F. corrigé de 1990, le Ministre conteste formellement les chiffres présentés. Les perspectives de la Trésorerie — qui privilégient plutôt une vision pessimiste — envisagent plutôt 413 milliards de francs pour le S.N.F. de l'Etat national et des Communautés et des Régions.

En ce qui concerne l'évolution de la dette publique et de la dette débudgétisée, le Ministre renvoie au tableau de l'évolution de la dette publique et de la dette débudgétisée, respectivement aux pages 176 et 186 de l'Exposé général du Budget des Recettes et des Dépenses (Doc. Chambre 4/1292/1 — 1989/90)

Anderzijds is het niet uitgesloten dat na een paar maanden enkele « primary dealers » zich terugtrekken en dat er anderen, wiens kandidatuur in het begin niet werd weerhouden, deze zullen vervangen.

De Minister vervolgt dat door het Planbureau een studie werd uitgewerkt. Deze studie wordt medegegeeld aan de Commissie (zie bijlage 1). De begroting wordt opgesteld op basis van de hypothesen van de economische begroting. Met andere woorden het Ministerie van Economische Zaken weerhoudt een aantal hypothesen m.b.t. de economische groei, de inflatie, ... Op basis van deze gegevens berekent het Ministerie van Financiën de inkomsten. Indien deze basishypothesen worden gewijzigd, kan men de oefening hermaken.

Het probleem is welke hypothesen men weerhoudt. Het Planbureau heeft een studie gemaakt waarbij de prijs voor een barrel olie met 10 dollar stijgt gedurende het hele jaar 1991 (d.w.z. een gemiddelde van 27 dollar voor 1991). Andere gespecialiseerde instituten hebben studies gemaakt waarin zij van een andere prijs per barrel en andere cijfers voor de groei van het B.N.P. zijn uitgegaan.

Indien de prijs, zoals aangenomen door het Planbureau, wordt vooropgesteld, dan zal dit ons een aantal indicaties geven over de interestvoeten, de inflatie en de groei van het B.N.P.

Doch ook deze studie van het Planbureau is onder-tussen voorbijgestreefd omdat de rentevoeten op korte termijn, sinds de Golfcrisis, konden verlaagd worden.

Volgens de thesise van het Planbureau, zou de Staat ongeveer 11,4 miljard frank minder inkomsten ontvangen en 8,5 miljard méér uitgeven, exclusief de inkomsten en uitgaven voor sociale zekerheid. Er kan niet met zekerheid bevestigd worden dat de gebruikte hypothesen voor deze studie van het Planbureau werkelijkheid zullen worden.

Een lid reageert hierop door te stellen dat de hypothesen van het Planbureau misschien foutief zijn, doch de hypothesen van de begroting zijn zeker en vast vals.

Wat betreft het gecorrigeerde N.F.S. voor 1990 betwist de Minister formeel de medegegeelde cijfers. De vooruitzichten van de Thesaurie — die eerder een pessimistische visie heeft betreffende het N.F.S. — stellen eerder 413 miljard frank voorop voor het N.F.S. van de Nationale Staat en de Gemeenschappen en Gewesten.

Voor wat betreft de evolutie van de rijksschuld en de gedebudgetteerde schuld verwijst de Minister naar de tabel met de evolutie van respectievelijk de rijksschuld en de gedebudgetteerde schuld op blz. 176 en 186 van de Algemene Toelichtingen bij de begroting van ontvangsten en uitgaven (Gedr. St.

et au tableau de l'évolution de la dette totale des pouvoirs publics, à la page 289.

Le solde net à financer des Communautés et des Régions pour les 10 dernières années est reproduit au tableau ci-après :

Solde net à financer des Communautés
et des Régions pour la période 1983-1990
(en millions de francs)

Kamer 4/1292/1 — 1989/90) en naar de tabel met de evolutie van de totale overheidsschuld op blz. 289.

Het netto te financieren saldo van de Gemeenschappen en Gewesten over de laatste 10 jaar wordt weergegeven in onderstaande tabel :

Netto te financieren saldo van de Gemeenschappen
en Gewesten 1983-1990
(in miljoenen franken)

	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990 8 mois — 8 maanden
Communauté flamande. — Vlaamse Gemeenschap								
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	59 982	78 862	74 568	75 558	99 591	74 610	348 259	239 515
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	64 473	82 300	82 613	80 361	89 710	82 755	308 578	273 812
Solde. — <i>Saldo</i>	-4 491	-3 438	-8 045	-4 803	9 881	-8 145	39 681	-34 297
Communauté française. — Franse Gemeenschap								
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	25 952	32 769	30 837	32 305	40 113	32 774	175 204	118 598
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	27 746	31 255	35 534	34 027	37 331	38 342	169 509	133 029
Solde. — <i>Saldo</i>	-1 794	1 514	-4 697	-1 722	2 782	-5 568	5 695	-14 431
Région wallonne. — <i>WaaIs</i> Gewest								
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	21 578	27 462	24 125	24 887	32 660	24 964	86 669	55 882
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	23 018	28 445	30 721	21 713	24 616	28 585	68 935	74 252
Solde. — <i>Saldo</i>	-1 440	-983	-6 596	3 174	8 044	-3 621	17 734	-18 370
Région bruxelloise. — <i>Brussels</i> Gewest								
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>							(1)	47 942
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>							17 868	21 127
Solde. — <i>Saldo</i>							-17 868	26 815
Communauté germanophone. — <i>Duitse Gemeenschap</i>								
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>		705	952	864	877	817	963	1 504
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>		555	708	801	821	981	1 048	1 755
Solde. — <i>Saldo</i>		150	244	63	56	-164	-85	-251
Total. — <i>Totaal</i>								
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	107 512	139 798	130 482	133 614	173 241	133 165	611 095	463 441
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	115 237	142 555	149 576	136 902	152 478	150 663	565 938	503 975
Solde. — <i>Saldo</i>	-7 725	-2 757	-19 094	-3 288	20 763	-17 498	45 157	-40 534

(1) A défaut de Budget des Voies et Moyens adopté pour la Région bruxelloise, les moyens de 1989 n'ont été transférés qu'au début de 1990.

Etant donné que les entités composantes n'ont acquis une autonomie partielle qu'à partir de 1983 dans le domaine de la gestion de leurs recettes et de leurs dépenses, le tableau ci-dessus donne un aperçu des soldes nets à financer par entité depuis 1983 jusqu'à 1990 (8 mois).

(1) De middelen 1989 werden bij gebrek aan goedgekeurde middelenbegroting van het Brussels Gewest slechts doorgestort begin 1990.

Gezien de deelgebieden slechts vanaf 1983 een gedeeltelijke autonomie verwierven op het vlak van het beheer van hun ontvangsten en uitgaven, geeft deze tabel een overzicht van de netto te financieren saldi per deelgebied vanaf 1983 tot 1990 (8 maanden).

Les chiffres de l'intervention de l'Etat en faveur de la sécurité sociale sont repris dans un tableau figurant à la page 120 de l'Exposé général.

Au sujet des entreprises privées, qui sont confrontées au même problème, le Ministre déclare qu'elles non plus ne revoient pas leur budget pour 1991, parce qu'elles ne peuvent pas non plus prévoir les changements. La situation n'est absolument pas stable. La seule chose qu'elles font, c'est reporter les investissements. Le Gouvernement fera, lui aussi, preuve de prudence et ne libérera pas le programme des investissements à 100 p.c. en janvier 1991.

Les amortissements des emprunts venant à échéance finale en 1991 s'élèvent à 446,4 milliards de francs, c'est-à-dire environ 300 milliards de plus qu'en 1990.

Les 300 milliards supplémentaires doivent être trouvés sur le marché national des capitaux.

Il n'y a en principe aucune incidence sur la liquidité du marché des capitaux, car les 300 milliards excédentaires par rapport à 1990 correspondent au remboursement d'emprunts arrivant à échéance. Seule une variation importante du solde net à financer pourrait avoir, dans certains cas, une telle incidence.

IV. DISCUSSION DES SECTIONS N^{os} 01 DOTATIONS, 18 FINANCES ET 51 DETTE PUBLIQUE

Un commissaire souligne la différence d'intérêts, pour les emprunts à long terme en D.M. et en francs belges. Cette différence est plus grande pour les emprunts à long terme que pour ceux à court terme. Il est établi que la dette publique a été contractée à raison de 60 p.c. à long terme, si bien que l'Etat ne peut pas encore bénéficier effectivement à long terme de la liaison du franc belge au mark allemand.

La remarque suivante porte sur l'insuffisance de recettes de l'impôt des sociétés. Le chiffre de 50 milliards est avancé. Le Ministre peut-il fournir une explication à ce sujet ?

Une autre question traite de la révision de la péréquation cadastrale. A quel stade en est-on ? C'est là une possibilité d'acquérir un supplément de recettes considérable.

L'intervenant fait encore observer à cet égard que la dernière péréquation cadastrale a évalué correctement les immeubles des particuliers, mais a fortement sous-estimé les actifs industriels. Une centrale nucléaire, dont le coût est trois fois plus élevé que celui d'une centrale thermique classique, a été évaluée de la même manière que la centrale thermique.

De cijfers voor de staatsinterventie in de sociale zekerheid zijn opgenomen in een tabel, vermeld op bladzijde 120 van de algemene toelichting.

Over de privé-ondernemingen die met hetzelfde probleem te maken hebben, zegt de Minister dat ook zij hun begroting voor 1991 niet herzien omdat ook zij niet de veranderingen kunnen voorzien. De situatie is absoluut niet stabiel. Het enige dat zij doen is de investeringen uitstellen. De Regering zal ook voorzichtig zijn en het investeringsprogramma niet voor 100 pct. vrijgeven in januari 1991.

De terugbetalingen van de leningen waarvan de eindvervaldag in 1991 valt, bedragen 446,4 miljard frank, d.i. ongeveer 300 miljard frank meer dan het jaar 1990.

De bijkomende 300 miljard frank moeten worden gevonden op de nationale kapitaalmarkt.

In principe is er geen enkele weerslag op de liquiditeit van de kapitaalmarkt, want het overschot van 300 miljard t.o.v. 1990 stemt overeen met de terugbetaling van aflopende leningen. Alleen een aanzienlijke wijziging van het netto te financieren saldo zou in sommige gevallen invloed kunnen hebben.

IV. BESPREKING VAN DE SECTIES Nrs. 01 DOTATIEN, 18 FINANCIEN EN 51 RIJKSSCHULD

Een commissielid wijst op het intrestverschil voor leningen op lange termijn in D.M. en Belgische frank. Dit verschil is groter voor leningen op lange termijn dan voor leningen op korte termijn. Vaststaand is dat 60 pct. van de rijksschuld op lange termijn is aangegaan waardoor de Staat effectief op lange termijn nog niet kan genieten van de koppeling van de Belgische frank aan de Deutsche Mark.

Een volgende opmerking betreft het tekort aan inkomsten voor de vennootschapsbelasting. Het cijfer van 50 miljard frank wordt hier voorop gesteld. Kan de Minister hier enige toelichting voor geven ?

Een andere vraag handelt over de herziening van de kadastrale perekwatie. Hoe ver staat men hiermee ? Dit is een mogelijkheid om belangrijke meer-inkomsten te verwerven.

Het lid merkt in dit verband nog op dat de laatste kadastrale perekwatie op een correcte wijze de onroerende goederen van particulieren heeft ingeschat, doch de industriële activa werden zeer onderschat. Een kerncentrale waarvan de kostprijs drie maal hoger ligt dan deze van een klassieke thermische centrale, werd op dezelfde wijze ingeschat als de thermische centrale.

Un autre membre n'est pas d'accord sur ce dernier point. Est-il opportun de soumettre des actifs industriels au précompte immobilier? Tout compte fait, les investissements sont d'intérêt économique national. Il n'est donc pas équitable d'augmenter le revenu cadastral d'un bien faisant l'objet d'investissements. Les lois d'expansion économique de juillet 1959 prévoyaient déjà explicitement que ceux qui réalisaient des investissements étaient exonérés du précompte immobilier sur le revenu cadastral majoré.

D'ailleurs, si l'on abrogeait le précompte immobilier sur ces biens, l'Etat ne subirait aucune perte puisque, les bénéfices augmentant, les sociétés paieraient plus d'impôts.

La taxation du revenu cadastral des centrales nucléaires est basée sur leur valeur d'utilisation. Que ces centrales fonctionnent à base de charbon, de pétrole ou d'énergie nucléaire ne fait aucune différence pour le consommateur.

L'intervenant conteste également que la péréquation cadastrale de 1980 a été réalisée sur une base correcte. Lorsqu'en juin 1980, le délai de contestation a été réouvert, pas moins de 300 000 nouvelles demandes de révision ont été introduites.

Un commissaire déclare que lorsque le revenu cadastral est majoré de 5 p.c., le précompte immobilier augmente à son tour. Le Ministre interviendrait-il auprès des communes pour qu'elles réduisent proportionnellement leurs taxes communales?

Un autre commissaire se demande si l'Institut belgo-luxembourgeois du change existe encore et où l'on peut retrouver le budget éventuel de cet institut.

Le budget des dépenses pour le département des Finances prévoit à la section 60 un crédit de 1,7 milliard de francs pour des crédits provisionnels interdépartementaux. Quelle est la destination de ces crédits? (Doc. Chambre, 4/26 — 1289/1 — 1989/1990).

A la page 158 du rapport de la Chambre (Doc. Chambre, 4/1 — 1293/4 — 1989/1990), le Ministre déclare, à propos des sociétés de reconversion, que le Gouvernement a décidé de mettre fin à leur création, compte tenu des recommandations de l'O.C.D.E et du F.M.I. Le Ministre peut-il communiquer ces recommandations à la Commission?

Les calculs relatifs aux sociétés de reconversion sont-ils bien précis? Ces calculs mentionnent une économie de 6 milliards, alors que l'intervenant croit savoir qu'il ne s'agirait que de 1 à 1,5 milliard de francs pour 1991. Comment cette donnée est-elle calculée?

Een ander lid is het niet eens met dit laatste punt. Is het wel opportuun om industriële activa aan de onroerende voorheffing te onderwerpen? Per slot van rekening zijn de investeringen van nationaal economisch belang. Het is dus niet rechtvaardig om het kadastraal inkomen voor een goed waarin wordt geïnvesteerd, te verhogen. De economische expansiewetten van juli 1959 hebben reeds uitdrukkelijk voorzien dat diegenen die investeringen doen, vrij worden gesteld van onroerende voorheffing op het verhoogde kadastrale inkomen.

Trouwens, indien de onroerende voorheffing wordt opgeheven op deze goederen, zou de Staat geen verlies lijden omdat de winsten zouden stijgen en de vennootschappen dus meer belastingen zouden betalen.

De taxatie van het kadastraal inkomen van kerncentrales wordt gebaseerd op de gebruikswaarde ervan. Of deze centrales nu werken op steenkool, petroleum of kernenergie, voor de consument maakt dit geen verschil uit.

Dit lid betwist ook dat kadastrale péréquatie van 1980 op een correcte basis gebeurde. Toen in juni 1980 de termijn van betwisting werd heropend, werden niet minder dan 300 000 nieuwe aanvragen tot herziening ingediend.

Een commissielid stelt dat wanneer het kadastraal inkomen met 5 pct. wordt verhoogd, de onroerende voorheffing ook stijgt. Zal de Minister tussenkomen bij de gemeenten opdat zij hun gemeentebelastingen in evenredigheid zullen verminderen?

Een ander lid vraagt zich af of het Belgisch-Luxemburgs Instituut van de Wissel nog bestaat en waar de eventuele begroting voor dit Instituut kan worden teruggevonden.

De Uitgavenbegroting voor het departement Financiën voorziet onder afdeling 60 een krediet van 1,7 miljard frank voor interdepartementale provisionele kredieten. Waarvoor dienen deze kredieten? (Gedr. St. Kamer, 4/26 — 1289/1 — 1989/1990).

Op bladzijde 158 van het verslag van de Kamer (Gedr. St. Kamer, 4/1 — 1293/4 — 1989/1990) stelt de Minister dat voor de reconversievennootschappen de Regering besloten heeft een einde te stellen aan de maatregel tot oprichting van deze vennootschappen, rekening houdende met de aanbevelingen van de O.E.S.O. en het I.M.F. Kan de Minister deze aanbevelingen mededelen aan de Commissie?

Zijn de berekeningen m.b.t. de reconversievennootschappen wel accuraat? Deze berekeningen vermelden een besparing van 6 miljard, terwijl spreker meent te weten dat het slechts over 1 à 1,5 miljard frank zou gaan voor 1991. Hoe wordt dit gegeven berekend?

La loi-programme fiscale que le Gouvernement prépare actuellement comporterait des mesures touchant avec effet rétroactif les sociétés de reconversion. Est-ce exact ?

A la page 161 du Budget général des Dépenses (Doc. Chambre, 4/26 — 1289/1 — 1989/1990), on prévoit une forte augmentation pour les relations financières internationales, qui passeront de 2,3 milliards de francs à 10,5 milliards de francs. Le Ministre peut-il expliquer cette augmentation ?

Un autre commissaire rappelle la discussion qui a eu lieu au sein de la Commission au sujet des impôts perçus par l'Etat au profit des communes. Deux remarques ont été faites : l'Etat percevrait ces impôts avec trop de lenteur et en transférerait aussi trop lentement le produit.

Un autre commissaire demande au Ministre s'il y a actuellement un retard dans l'enrôlement de l'impôt des personnes physiques et des sociétés.

Le Ministre pourrait-il communiquer la répartition du précompte mobilier entre les dividendes et les intérêts ?

Les revenus mobiliers sont dispensés de déclaration quand il s'agit de revenus d'actions, mais non quand il s'agit de revenus d'obligations, de comptes à terme, etc.

Le caractère libératoire du précompte mobilier ne dispense pas le citoyen de l'obligation de déclarer ces revenus lorsque leur montant dépasse certains plafonds. C'est la déclaration spéciale de revenus mobiliers. Quand doit-elle se faire ? Quel est le nombre de déclarations effectuées ? Quel en est le produit ?

Une autre question concerne l'inventaire du patrimoine de l'Etat. Où en est cet inventaire ? Quelle est la part de ce patrimoine qui doit être transférée aux Communautés et aux Régions ?

Réponses du Ministre

En ce qui concerne la différence entre les taux des prêts à long terme en D.M. et en francs belges, le Ministre souligne qu'il est normal que le délai soit plus long pour convaincre les investisseurs de réaliser également des investissements à long terme en francs belges. Pour le court terme, les investisseurs prennent moins de risques en investissant en francs belges.

Pour le tableau de l'évolution des différences de taux d'intérêts, le Ministre renvoie à l'annexe 2.

En ce qui concerne la perte de recettes à l'impôt des sociétés, d'aucuns ont adopté l'hypothèse de travail selon laquelle, en maintenant le même taux de prélèvement effectif qu'en 1982, l'Etat aurait vu

De fiscale programma-wet die nu door de Regering wordt voorbereid, zou maatregelen i.v.m. de reconversievennootschappen met terugwerkende kracht inhouden. Is dit effectief zo ?

Op pagina 161 van de Algemene Uitgavenbegroting (Gedr. St. Kamer, 4/26 — 1289/1 — 1989/1990) wordt een forse verhoging voorzien voor de internationale financiële betrekkingen van 2,3 miljard frank naar 10,5 miljard frank. Kan de Minister dit verklaren ?

Een ander commissielid herinnert aan de bespreking die in deze Commissie werd gehouden i.v.m. belastingen die werden geïnd door de Staat ten voordele van de gemeenten. Hier werden twee opmerkingen gemaakt : de Staat zou deze belastingen te traag innen en dan ook te traag doorstorten.

Een laatste commissielid verzoekt de Minister te willen mededelen of er nu een achterstand is m.b.t. de inkohieringen voor fysieke personen en voor vennootschappen.

Kan de Minister mededelen hoe de verdeling van de roerende voorheffing tussen de dividend en de intresten zich verhoudt ?

De roerende inkomsten zijn vrijgesteld van aangifte voor de inkomsten uit aandelen, maar ze zijn niet vrijgesteld wat betreft de inkomsten uit obligaties, termijnrekeningen en diens meer.

Het liberatoir zijn van de roerende voorheffing ontslaat de burger niet van de verplichting die inkomsten aan te geven als het bedrag zekere grenzen overschrijdt : de bijzondere aangifte der roerende inkomsten. Wanneer moet dat ? Hoeveel aangiften worden er gedaan ? Wat is de opbrengst ?

Een volgende vraag betreft de inventaris van het patrimonium van de Staat. Hoe ver is deze inventaris gevorderd ? Hoeveel van dit patrimonium moet overgedragen worden naar de Gemeenschappen en Gewesten ?

Antwoorden van de Minister

Wat betreft het renteververschil voor leningen op lange termijn in D.M. en in Belgische frank, stipt de Minister aan dat het normaal is dat de tijdsspanne, om de beleggers te overtuigen om op lange termijn ook in Belgische frank te beleggen, langer is. Voor de korte termijn nemen de beleggers minder risico door in Belgische frank te beleggen.

Voor een tabel met de evolutie van het intrestverschil verwijst de Minister naar bijlage 2.

De werkhypothese die werd aangenomen m.b.t. de minder-inkomsten voor de vennootschapsbelasting is dat, indien hetzelfde tarief van effectieve afhouding als in 1982 werd gehandhaafd, de Staat

ses recettes augmenter de 50 milliards de francs. Toutefois, un certain nombre de mesures prises depuis 1982 ont entraîné une diminution du produit de l'impôt des sociétés.

Il s'agit des mesures suivantes :

— la création des centres de coordination; leur succès dépasse toutes les prévisions;

— la déduction pour investissements qui, pour des raisons évidentes, a entraîné une baisse sensible des recettes à la suite de l'accroissement sensible du volume des investissements;

— la création des sociétés de reconversion.

Ces trois mesures sont responsables de la quasi-totalité de cette différence de 50 milliards de francs relevée par certains.

Certaines de ces mesures seront revues dans le cadre de la prochaine loi-programme fiscale.

La péréquation cadastrale générale ne peut pas être immédiatement mise en œuvre. Ce travail va être entamé et l'on prévoit le 1^{er} janvier 1994 comme date de référence et l'exercice d'imposition 1991 pour l'entrée en vigueur.

Le Gouvernement propose entre-temps d'indexer les revenus cadastraux sur la base de l'indice moyen des années 1988 et 1989. Cela donne une indexation de 5 à 6 p.c.

Cette opération vise à garantir des recettes supplémentaires aux communes. L'Etat n'y gagnera rien.

Le crédit de 1,7 milliard de francs pour crédits interdépartementaux provisionnels se rapporte à la provision pour indexation qui est inscrite au budget des Finances, mais qui sert aux divers départements. Pour 1989, aucune provision de ce type n'a été prévue, étant donné que l'on a tenu compte dès le départ de l'indexation dans chaque budget.

Le Ministre demande que l'on réserve la question relative à l'Institut Belgo-Luxembourgeois du Change jusqu'au moment de la discussion du projet de loi relatif au marché des titres de la dette publique et aux instruments de la politique monétaire. L'un des chapitres de ce projet concerne l'Institut Belgo-Luxembourgeois du Change, étant donné que sa mission doit être revue après la suppression du double marché des changes. Cet Institut sera transformé en un instrument de travail statistique aux fins de l'enregistrement des informations relatives à la balance des paiements.

Les sociétés de reconversion sont effectivement visées dans la loi-programme fiscale. Il sera mis fin à la création de pareilles sociétés. La date d'entrée en vigueur pose un problème. Le Gouvernement propose de fixer celle-ci au moment où la décision a été rendue publique.

50 milliard meer zou hebben ontvangen. Doch, sinds 1982 werden een aantal maatregelen aangenomen die de opbrengsten van de vennootschapsbelastingen hebben doen verminderen.

Deze maatregelen zijn :

— de oprichting van de coördinatiecentra; het succes hiervan stijgt boven de verwachtingen uit;

— de investeringsaftrek die voor evidente redenen belangrijke minder-inkomsten oplevert ingevolge de aanzienlijke groei in volume van de investeringen;

— de reconversievennootschappen.

Deze drie maatregelen verklaren bijna het gehele verschil van 50 miljard frank, waarop door sommigen is gewezen.

In de volgende fiscale programmawet zullen enkele van deze maatregelen worden herzien.

De algemene kadastrale péréquation kan niet onmiddellijk in werking worden gesteld. Dit werk zal nu aangevat worden en de datum van 1 januari 1994 is voorzien als richtdatum waarbij het aanslagjaar 1991 geldt voor de inwerkingtreding.

Intussen stelt de Regering voor om de kadastrale inkomens te indexeren op basis van de gemiddelde index van de jaren 1988 en 1989. Dit betekent een indexering van ongeveer 5 à 6 pct.

Deze operatie heeft tot doel om voor bijkomende inkomsten voor de gemeenten te zorgen. De Staat zal er niet bij winnen.

Het krediet van 1,7 miljard frank voor Interdepartementale provisionele kredieten betreft de provisie voor indexatie die ingeschreven is op de begroting van Financiën, doch die dient voor de verschillende departementen. Voor 1989 werd er geen dergelijke provisie voorzien omdat de indexatie vanaf het begin ingecalculleerd werd bij elke begroting.

De Minister verzoekt de vraag i.v.m. het Belgisch-Luxemburgs Instituut van de Wissel te reserveren tot de bespreking van het ontwerp van wet betreffende de markt van de effecten van de overheidsschuld en het monetaire beleidsinstrumentarium. Een hoofdstuk van dit ontwerp handelt over het Instituut van de Wissel omdat de opdracht ervan moet herzien worden na de afschaffing van de dubbele wisselmarkt. Het Belgisch-Luxemburgs Instituut van de Wissel zal worden getransformeerd tot een statistisch werkinstrument om de informatie m.b.t. de betalingsbalans te registreren.

De reconversievennootschappen worden inderdaad geïnviseerd in de fiscale programma-wet. Daarin zal een einde worden gemaakt aan de maatregel tot oprichting van deze vennootschappen. De datum van inwerkingtreding stelt een probleem. De Regering stelt voor om de inwerkingtreding te voorzien op het ogenblik dat de beslissing openbaar is gemaakt.

Le dernier rapport annuel du F.M.I. relatif à la Belgique signale que les taux de l'impôt des sociétés doivent être diminués et qu'une série de dispositions fiscales particulières, de possibilités de déduction et de régimes fiscaux spéciaux (par exemple les sociétés de reconversion), doivent être supprimés.

La thèse du F.M.I. est que la complexité de notre législation fiscale est préjudiciable aux recettes de l'Etat.

La raison principale de l'augmentation des crédits des Relations financières internationales est l'augmentation de la contribution de la Belgique à la Communauté européenne. Ce budget est majoré sensiblement pour plusieurs raisons :

- la dynamique interne du budget européen fait que les dépenses de l'agriculture continuent à augmenter;

- de nouvelles politiques sont élaborées qui augmentent les besoins financiers, comme par exemple les décisions qui ont été prises en vue d'aider les pays de la ligne de front (Jordanie, Egypte et Turquie);

- le fait qu'il n'y a plus de boni permettant de diminuer les contributions de l'année suivante.

En ce qui concerne le ralentissement constaté dans le transfert de recettes fiscales aux communes, le Ministre donne l'explication suivante : si l'Etat ne les perçoit pas en temps voulu et que, par conséquent il ne les comptabilise pas non plus en temps voulu, ces recettes ne sauraient être transférées qu'avec retard.

Ce retard, qui a été pris au début de cette année, est à présent presque entièrement résorbé.

En ce qui concerne les versements des additionnels aux communes, le Ministre confirme qu'il n'existe aucun retard dans le transfert par l'administration des contributions directes des sommes encaissées au profit des communes, ces recettes étant systématiquement versées au compte B de ces communes, auprès du Crédit communal de Belgique, avant la fin du mois qui suit celui des perceptions.

Cependant, le Ministre voudrait signaler qu'en matière de prévisions budgétaires communiquées annuellement aux communes, il ne s'agit en l'occurrence que de prévisions hypothétiques à long terme, qui en aucune manière ne constituent une créance des pouvoirs locaux sur l'Etat. Cela vaut d'ailleurs également pour les montants qui restent dus sur des cotisations qui sont déjà venues à échéance et qui, par conséquent, ne constituent qu'une créance de ces pouvoirs sur les contribuables qui restent encore redevables d'impôts.

Het laatste jaarverslag van het I.M.F. over België vermeldt dat de tarieven van de vennootschapsbelasting moeten worden verlaagd en dat een reeks bijzondere belastingsbepalingen, mogelijkheden van aftrek en bijzondere fiscale regimes (bijvoorbeeld: de reconversievennootschappen) moeten worden afgeschaft.

De thesis van het I.M.F. is dat de complexiteit van onze fiscale wetgeving nadelig is voor de ontvangsten van de Staat.

De belangrijkste reden van de verhoging van de kredieten voor de Internationale Financiële Betrekkingen is de verhoging van de bijdrage van België aan de Europese Gemeenschap. Deze begroting wordt omwille van verschillende redenen drastisch verhoogd :

- de interne dynamiek bij de Europese begroting maakt dat de uitgaven voor landbouw nog blijven toenemen;

- er worden nieuwe beleidslijnen uitgewerkt die de nood aan financiële middelen verhogen, zoals bijvoorbeeld de beslissingen die werden genomen om de frontlijnstaten (Jordanië, Egypte en Turkije) te helpen;

- het feit dat er geen boni meer zijn om toe te laten dat de bijdragen voor het volgende jaar worden verminderd.

Wat betreft de vertraging die wordt genoteerd bij het doorstorten van belastingsopbrengsten naar de gemeenten, geeft de Minister de volgende verklaring : indien de Staat deze inkomsten niet tijdig int en bijgevolg ze ook niet tijdig comptabiliseert, kan niet anders dat ze ook te laat worden doorgestort.

Deze vertraging, die ontstaan is bij het begin van dit jaar, is nu praktisch volledig ingehaald.

Wat het doorstorten van de gemeentelijke opcentiemen betreft, bevestigt de Minister dat er bij de administratie van de directe belastingen geen vertraging is in het storten van de geïnde sommen aan de gemeenten. Die ontvangsten worden immers systematisch gestort op rekening B van de gemeenten, bij het Gemeentekrediet van België, vóór het einde van de maand die volgt op de maand van inning.

De Minister wenst evenwel op te merken dat de begrotingsramingen die jaarlijks aan de gemeenten worden medegedeeld, slechts hypothetische ramingen op lange termijn zijn, die in geen geval beschouwd kunnen worden als een vordering van de lokale besturen op de Staat. Hetzelfde geldt trouwens voor de bedragen die verschuldigd blijven op aanslagen, reeds vervallen bijdragen, die bijgevolg slechts een vordering van die besturen zijn op de belastingplichtigen die nog belasting verschuldigd zijn.

Pour l'année fiscale 1990, il y a, dans l'enrôlement, un retard dû à un autre retard dans la mise au point des programmes informatiques, parce que le département ne dispose pas d'informaticiens de haut niveau en nombre suffisant.

Le Ministre de la Fonction publique a annoncé qu'il fera des propositions relatives aux informaticiens des services publics. Il espère que ces propositions pourront être faites au plus tôt, de manière que le département des Finances puisse également disposer d'un nombre suffisant d'informaticiens de haut niveau.

En ce qui concerne les recettes, la suppression du retard ne permettra pas nécessairement d'augmenter les recettes, car, à la suite de la réforme de l'impôt des personnes physiques, il y aura beaucoup plus de remboursements qu'auparavant.

En réponse à la question relative au caractère libératoire du précompte mobilier, le Ministre répond ce qui suit :

I. L'article 42 de la loi portant des dispositions fiscales et budgétaires du 28 décembre 1983 (*Moniteur belge* du 30 décembre 1983) a instauré, à partir de l'année fiscale 1985, certains prélèvements spéciaux assimilés à l'impôt des personnes physiques, et prévu à cet égard les modalités suivantes :

— prélèvement de 20 à 23 p.c. sur la partie du montant net des recettes issues de créances, d'emprunts et de dépôts atteignant entre 316 000 et 1 110 000 francs;

— prélèvement de 27 à 47 p.c. sur la partie du montant net du précompte mobilier et des diverses recettes assimilées à celui-ci dépassant 1 110 000 francs.

Cette cotisation spéciale n'est pas due par les contribuables qui prennent et observent le double engagement :

1. d'affecter, dans un certain délai, une somme au moins égale à la base de calcul de ladite cotisation à la libération en espèces soit d'actions ou de parts représentatives de droits sociaux émises par des sociétés belges à l'occasion de leur constitution ou de l'augmentation de leur capital, soit d'obligations émises après le 31 décembre 1983 par des sociétés industrielles;

2. de conserver les titres ainsi libérés pendant au moins cinq ans (art. 42, loi du 28 décembre 1983).

Voor het aanslagjaar 1990 is er vertraging bij de inkohiering die te wijten is aan de vertraging bij het op punt stellen van informatica-programma's omdat het departement niet beschikt over voldoende informatici van hoog niveau.

De Minister van het Openbaar Ambt heeft aangekondigd dat hij voorstellen zal doen met betrekking tot de informatici van de openbare diensten. De Minister hoopt dat deze voorstellen zo vlug mogelijk worden gedaan zodanig dat ook het departement Financiën voldoende informatici van hoog niveau zal hebben.

Op het niveau van de inkomsten zal de wegwerking van de achterstand niet noodzakelijk leiden tot een vermeerdering van de inkomsten omdat, gelet op de hervorming van de personenbelasting, er veel meer terugbetalingen zullen zijn dan vroeger.

Bij de vraag over het liberatoir karakter van de roerende voorheffing, geeft de Minister de volgende verklaring :

I. Artikel 42 van de wet houdende fiscale en begrotingsbepalingen van 28 december 1983 (*Belgisch Staatsblad* van 20 december 1983) heeft met ingang van het aanslagjaar 1985 bedoelde met de Personenbelasting gelijkgestelde bijzondere heffing ingevoerd met volgende modaliteiten :

— heffing van 20 tot 23 pct., op het gedeelte van het nettobedrag van de inkomsten uit schuldverdragen, leningen en deposito's tussen 316 000 frank en 1 110 000 frank;

— heffing van 27 tot 47 pct., op het gedeelte van het nettobedrag van de roerende en daarmee gelijkgestelde diverse inkomsten boven 1 110 000 frank.

Deze bijzondere heffing is nochtans niet verschuldigd door belastingplichtigen die de dubbele verbintenis aangaan en naleven :

1. binnen een bepaalde termijn, een som, minstens gelijk aan de berekeningsgrondslag van de bedoelde heffing, te gebruiken tot afbetaling in geld ofwel van aandelen of deelbewijzen door Belgische vennootschappen uitgegeven ter gelegenheid van hun oprichting of de verhoging van hun kapitaal, ofwel van obligaties door industriële vennootschappen uitgegeven na 31 december 1983;

2. de aldus afbetaalde effecten gedurende ten minste vijf jaar te behouden (art. 42, wet van 28 december 1983).

II. RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES

II. STATISTISCH MATERIAAL

Exercice d'imposition — <i>Aanslagjaar</i>	Nombre de déclarations — <i>Aantal aangiften</i>	Impôt établi — <i>Vastgestelde belasting</i>
1985	1 323	301 631 338
1986	1 465	292 435 789
1987	1 306	325 098 807
1988	1 028	203 160 143
1989	767	136 679 613
1990 (30.9.1990)	14	1 120 204

En ce qui concerne la répartition du précompte mobilier déclaré provenant des actions et des autres intérêts, le Ministre renvoie à la page 83 de l'Exposé général du Budget des recettes et des dépenses pour l'année budgétaire 1991 (Doc. Chambre, 4-1292/1-1989/1990). Le précompte mobilier peut se subdiviser comme suit:

Wat betreft de verhouding aangegeven van de roerende voorheffing die binnengekomen is uit aandelen en de andere intresten, verwijst de Minister naar blz. 83 van de Algemene Toelichting bij de Begrotingen van Ontvangsten en Uitgaven voor het begrotingsjaar 1991 (Gedr. St. Kamer, 4-1292/1-1989/1990). De roerende voorheffing kan als volgt worden opgesplitst:

Précompte mobilier — <i>Roerende voorheffing</i>	1989 réalisé — 1989 <i>gerealiseerd</i>	1990 probable — 1990 <i>geraamd</i>
Perçu sur dividendes. — <i>Ontvangsten uit dividenden</i>	48 751,5	52 000,0
Perçu sur intérêts. — <i>Ontvangsten uit intresten</i>	98 199,0	114 600,0
Remboursé par rôles. — <i>Teruggegeven via kohieren</i>	— 454,5	— 250,0
Total. — <i>Totaal</i>	146 496,0	166 350,0

L'inventaire du patrimoine de l'Etat progresse régulièrement.

On peut escompter que la Commission pour l'Inventaire du patrimoine de l'Etat déposera le rapport final sur la situation à fin 1986, au cours du second semestre de l'année 1991.

L'inventaire relatif à l'Etat national est déjà achevé ou en cours d'achèvement pour un grand nombre de postes. Parmi les travaux terminés ou quasi terminés, on peut citer: l'inventaire physique et en valeur des terrains, celui des bâtiments gérés par la Régie des Bâtiments, celui des bâtiments scolaires de l'Etat, celui des constructions militaires et de leur infrastructure, celui des immeubles diplomatiques, ainsi qu'une grande partie de celui relatif aux nombreux autres immeubles appartenant à l'Etat national. En outre, l'inventaire physique et en valeur du patrimoine routier et autoroutier de l'Etat est également terminé, infrastructure, équipements et aménagements divers inclus. L'inventaire du patrimoine relatif aux barrages est en voie d'achèvement; celui relatif aux voies navigables et aux ports est largement entamé, de même que celui concernant le patrimoine artistique et scientifique. Enfin, en ce qui concerne le patrimoine immobilier des universités et facultés d'Etat, y compris les hôpitaux universitaires,

De inventaris van het patrimonium van de Staat vordert gestadig.

Men kan ervan uitgaan dat de Commissie voor de Inventaris van het vermogen van de Staat haar eindrapport over de situatie einde 1986 in de loop van het tweede kwartaal van het jaar 1991 zal indienen.

De inventaris betreffende de Nationale Staat is reeds af of bijna af voor een groot aantal posten. Tot de afgewerkte of bijna afgewerkte delen behoren: de inventaris van de gronden en de waarde daarvan, die van de gebouwen beheerd door de Regie der Gebouwen, die van de schoolgebouwen van het Rijk, die van de militaire gebouwen en hun infrastructuur, die van de gebouwen voor de diplomatieke diensten, alsook een groot deel van die betreffende de talrijke andere gebouwen die eigendom zijn van de Nationale Staat. Ook de inventaris van de wegen en de autowegen van het Rijk en van de waarde daarvan is af, daaronder begrepen infrastructuur, uitrusting en diverse aanpassingen. De inventaris van het vermogen inzake stuwdammen is bijna af; die betreffende de vaarwegen en de havens is voor een flink stuk afgewerkt, evenals die betreffende het artistiek en wetenschappelijk patrimonium. Ten slotte, wat de onroerende goederen van de Universiteiten en Faculteiten van het Rijk betreft, daaronder begrepen

les travaux sont en cours. L'inventaire du mobilier et du matériel appartenant à l'Etat est également largement entamé mais certaines difficultés subsistent quant à l'obtention des données de la part de l'un ou l'autre département.

Le patrimoine constitué par l'actif net des régions d'Etat et des entreprises publiques lui appartenant en totalité est largement entamé. Le problème le plus crucial est celui de la réévaluation des biens immobiliers (bâtiments et terrains) détenus par ces entités, notamment par la S.N.C.B. Cependant, tout est mis en œuvre par les experts de la Commission de l'inventaire pour que cette réévaluation de l'actif net des régions et entreprises d'Etat soit terminée au début de l'année 1991.

Dans le domaine des actifs financiers, l'inventaire des participations financières est terminé, celui relatif aux avances budgétaires récupérables est quasi terminé et l'estimation de la créance potentielle de l'Etat sur la Banque nationale de Belgique constituée par la plus-value sur l'or détenu par cette institution est faite. Enfin, les actifs de trésorerie ne sont pas encore disponibles en totalité, le compte de l'Etat à fin 1986 n'ayant pas encore été arrêté. Du côté du passif de l'Etat national, les données relatives à la Dette publique sont disponibles et ont été calculées selon les critères comptables internationaux, tandis que les autres passifs sont en voie de rassemblement; ceux de trésorerie souffrent du même retard que les actifs de trésorerie.

En ce qui concerne les organismes administratifs d'intérêt public placés sous la tutelle de l'Etat national en 1986, les données ont été en majeure partie collectées et leur dépouillement, déjà entamé, s'achèvera en 1991. Enfin, des renseignements ont été sollicités auprès des Communautés et des Régions sur leurs actifs et leurs passifs à fin 1986 ainsi que sur ceux de leurs satellites et ce, afin de pouvoir donner, s'ils sont obtenus, une image patrimoniale complète de l'Autorité nationale, d'autant plus indispensable qu'au cours des derniers mois des transferts patrimoniaux importants ont été opérés de l'Etat national vers ces nouvelles institutions.

Les premières projections laissent apparaître que par rapport à un passif global de l'Etat approchant les six mille milliards, il existait à fin 1986 une compensation d'actifs de l'Etat de l'ordre des deux tiers environ. Ladite couverture semble donc moins favorable qu'à fin 1966, où elle était de 90 p.c. environ. L'accumulation des déficits budgétaires courants dans les dernières années n'est pas étrangère à cette évolution.

de universitaire ziekenhuizen, zijn de werkzaamheden aan de gang. De inventaris van het meubilair en het materieel dat toebehoort aan de Staat is reeds voor een flink stuk afgewerkt, maar er blijven een aantal moeilijkheden betreffende het verkrijgen van gegevens van de onderscheiden departementen.

Het patrimonium gevormd door de netto activa van de Staatsregies en de overheidsbedrijven die volledig eigendom van de Staat zijn, is voor een flink stuk afgewerkt. Het belangrijkste probleem is dat van de nieuwe raming van de onroerende goederen (gebouwen en gronden) die eigendom zijn van die instellingen, met name van de N.M.B.S. Alles wordt echter in het werk gesteld opdat de experts van de Commissie voor de Inventaris die nieuwe raming van de netto-activa van de Regies en de overheidsbedrijven zouden voltooien begin 1991.

Wat de financiële activa betreft, is de inventaris van de financiële deelnemingen af, die van de terugvorderbare begrotingsvoorschotten bijna af en de raming van de vermoedelijke schuldvordering van de Staat op de Nationale Bank van België, gevormd door de meerwaarde op het goud dat deze laatste instelling bezit, is voltooid. De gegevens over de Schatkist-activa zijn nog niet volledig beschikbaar, aangezien de rekening van de Staat einde 1986 nog niet is afgesloten. Wat de passiva van de Nationale Staat betreft, zijn de gegevens betreffende de overheidsschuld beschikbaar en werden zij berekend volgens internationale boekhoudkundige criteria, terwijl informatie over de andere passiva nog wordt ingezameld; de gegevens over de Schatkist zijn aan dezelfde vertraging onderhevig als die over de activa van de Schatkist.

Wat de administratieve organen van openbaar nut betreft die in 1986 onder het toezicht van de Nationale Staat werden geplaatst, zijn de gegevens grotendeels verzameld en met de verwerking ervan is reeds een aanvang genomen. Die zal voltooid zijn in 1991. Inlichtingen werden bij de Gemeenschappen en de Gewesten ingewonnen over hun activa en passiva einde 1986, alsmede over die van hun « satellieten », om zodra men die bezit, te komen tot een volledig beeld van het vermogen van de Nationale Overheid, dat des te meer onmisbaar is omdat in de laatste maanden belangrijke vermogensoverdrachten werden uitgevoerd van de Nationale Staat naar die nieuwe instellingen.

De eerste voorspellingen wijzen uit dat naast een totaal passief van de Staat, dat ongeveer zes duizend miljard frank bedraagt, er einde 1986 een compensatie van activa van de Staat bestond van ongeveer 2/3. Die dekking lijkt dus minder gunstig te zijn dan einde 1966, toen ze ongeveer 90 pct. bedroeg. De opeenstapeling van de begrotingstekorten tijdens de laatste jaren is niet vreemd aan deze ontwikkeling.

L'ambition de la Commission est, au-delà de l'établissement de l'inventaire à fin 1986, d'aboutir à la tenue d'un inventaire permanent. Cet inventaire est d'autant plus nécessaire que si la proposition de loi Cooreman et consorts est votée, cet inventaire permanent deviendra une des pièces maîtresses de la nouvelle comptabilité moderne souhaitée pour l'Etat. A cet égard, il faut avoir à l'esprit que si celle-ci est mise en œuvre d'ici quelques années, il faudra établir un nouvel inventaire de départ, pour l'établissement duquel les travaux actuellement menés s'avèreront très utiles. La mise en ordinateur des données actuellement recueillies, la mise au point par les experts de la Commission de méthodes d'estimation plus modernes et plus rapides et l'établissement de contacts avec les divers responsables publics en la matière devraient, en effet, permettre à moyenne échéance une mise à jour permanente ou du moins annuelle des divers actifs et passifs de l'Etat national. Cette tenue à jour du patrimoine assurera l'établissement d'un inventaire correct de départ et, ensuite, le récolement annuel des données comptables avec celles de l'inventaire permanent.

V. VOTES

Projet de loi contenant le budget des Voies et Moyens pour l'année budgétaire 1991

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Article 1^{er} »

Remplacer le montant de « 1 121 309 600 000 francs » par le montant de « 1 116 109 600 000 francs ».

TABLEAU DE LA LOI

Titre I — Recettes courantes

Section I — Recettes fiscales

Chapitre I — Administration des contributions directes

Art. 37.01 — Impôt non ventilé perçu sous forme de précompte (p. 13)

Remplacer le montant de « 169 000,0 » par le montant de « 163 800,0 ».

Justification

La réduction du précompte mobilier sur les intérêts, opérée par la loi du 22 février 1990 et entrée en vigueur le 1^{er} mars 1990, a eu pour effet en 1990 une

Het streven van de Commissie is, naast het opstellen van de inventaris eind 1986, te komen tot een permanente inventaris. Die inventaris is te meer nodig indien het voorstel van wet-Cooreman c.s. wordt goedgekeurd. Het zal dan een van de koninginnestukken worden van de nieuwe moderne comptabiliteit die zozeer door de Staat wordt gewenst. Te dien aanzien moet men voor ogen houden dat, indien zij over enkele jaren in de praktijk wordt gebracht, er een nieuwe begininventaris zal moeten worden opgesteld waarvoor de nu uitgevoerde werkzaamheden zeer nuttig zullen blijken. Het in de computer invoeren van de nu ingezamelde gegevens, het uitwerken door experts van de Commissie van meer moderne en snellere ramingsmethodes en het leggen van contacten met verscheidene overheidsverantwoordelijken in deze materie zouden er op middellange termijn immers moeten toe leiden dat permanent of toch tenminste jaarlijks de diverse activa en passiva van de Nationale Staat *up to date* kunnen worden gebracht. Dat bijhouden van het patrimonium zal ervoor zorgen dat er een juiste begininventaris wordt opgesteld en dat er jaarlijks boekhoudkundige gegevens kunnen worden toegevoegd aan de gegevens van de permanente inventaris.

V. STEMMINGEN

Ontwerp van wet houdende de Rijksmiddelenbegroting voor het begrotingsjaar 1991

Een lid dient het volgende amendement in :

« Artikel 1 »

Het bedrag « 1 121 309 600 000 frank » te vervangen door het bedrag « 1 116 109 600 000 frank ».

WETSTABEL

In Titel I — Lopende ontvangsten

Sectie I — Fiscale ontvangsten

Hoofdstuk I — Administratie der directe belastingen

Art. 37.01 — Niet-verdeelde belasting geïnd als voorheffing (blz. 13)

Het bedrag « 169 000,0 » vervangen door het bedrag « 163 800,0 ».

Verantwoording

De wet van 22 februari 1990, die op 1 maart 1990 in werking is getreden, heeft de roerende voorheffing op interesten verlaagd, waardoor in 1990 de

augmentation des recettes du précompte sur intérêts de 22 milliards par rapport aux prévisions.

Ce résultat, dû en grande partie à un rapatriement massif de capitaux, plaide pour l'extension de la mesure aux dividendes.

La nécessité économique de cette extension semble unanimement admise.

Les propositions déposées par MM. L. Michel (le 19 septembre 1989) et G. Verhofstadt (le 10 octobre 1989) et visant à réduire à 10 p.c. le précompte mobilier sur les dividendes, furent rejetées le 6 décembre 1989 pour des raisons d'ordre budgétaire.

Or, le montant des recettes du précompte mobilier sur intérêts en 1990 prouve que les estimations pessimistes de moins-values avancées par le Gouvernement étaient totalement erronées. La croissance des recettes du précompte mobilier sur intérêts enregistrée en 1990 permet d'envisager sans difficulté budgétaire la réduction du précompte mobilier sur les dividendes.

Le Ministre des Finances a lui-même reconnu que « la question est posée et devra trouver une solution, au moins partielle, pour le 1^{er} janvier 1992 au plus tard, c'est-à-dire à la date d'entrée en vigueur de la directive européenne du 23 juillet 1990 ».

Il est donc opportun de prévoir l'impact de la mesure dans le budget 1991, en tenant compte d'une moins-value raisonnable estimé, sur base d'une étude de la B.N.B., à 5,2 milliards de francs.

L'objet du présent amendement est de réduire le montant estimé des recettes de précompte mobilier de 5,2 milliards de francs afin de permettre dès le 1^{er} janvier 1991 l'entrée en vigueur d'une loi étendant aux dividendes la réduction du précompte mobilier à 10 p.c.

Le nouveau montant de 163,8 milliards de francs (169 milliards de francs moins 5,2 milliards de francs) est de 16,8 milliards de francs supérieur à l'évaluation initiale des recettes de précompte mobilier figurant au budget 1990 (147 milliards de francs), soit une augmentation très appréciable de 11,4 p.c. des recettes de précompte entre le budget initial 1990 et le projet de budget 1991.

Il est donc possible de réduire à 10 p.c. le précompte mobilier sur les dividendes tout en préservant en 1991 une recette de précompte mobilier de 11,4 p.c. supérieure à celle estimée dans le budget 1990.

Ceci prouve qu'aucune mesure de compensation fiscale n'est nécessaire et même que les compensations à charge des entreprises de 8,4 milliards de

opbrengst van die roerende voorheffing 22 miljard frank hoger ligt dan verwacht.

Zulks is vooral te danken aan een massale terugvloeiing van kapitaal naar België; het lijkt dan ook aangewezen die maatregel tot de dividenden uit te breiden.

Iedereen is het erover eens dat die uitbreiding economisch noodzakelijk is.

De voorstellen die de heren L. Michel (op 19 september 1989) en G. Verhofstadt (op 10 oktober 1989) hebben ingediend om de roerende voorheffing op dividenden tot 10 pct. te verlagen, werden op 6 december 1989 om begrotingsredenen verworpen.

Het bedrag van de opbrengst in 1990 van de roerende voorheffing op interesten bewijst echter dat de pessimistische ramingen van de Regering inzake lagere opbrengst ongegrond waren. Dank zij de hogere opbrengst van de roerende voorheffing op interesten in 1990 kan de roerende voorheffing op dividenden worden verlaagd zonder dat de begroting daardoor in gevaar komt.

De Minister van Financiën heeft zelf erkend dat « er duidelijk een probleem bestaat dat althans gedeeltelijk vóór 1 januari 1992 moet worden opgelost. Op die dag wordt de Europese richtlijn van 23 juli 1990 immers van kracht ».

De weerslag van die maatregel op de begroting 1991 moet derhalve ingecalculeerd worden, rekening houdend met een redelijke lagere opbrengst van de roerende voorheffing, die men uitgaande van een studie van de N.B.B. op 5,2 miljard frank kan ramen.

Dit amendement wil het geraamde bedrag van de opbrengst van de roerende voorheffing met 5,2 miljard frank verlagen; aldus wordt het mogelijk om op 1 januari 1991 een wet in werking te doen treden die de verlaging van de roerende voorheffing tot 10 pct. uitbreidt tot de dividenden.

Het nieuwe bedrag van 163,8 miljard frank (169 miljard frank min 5,2 miljard frank) ligt 16,8 miljard frank hoger dan de aanvankelijke raming van de opbrengst van de roerende voorheffing die in de begroting 1990 werd opgenomen (147 miljard frank), wat betekent dat de opbrengst van de roerende voorheffing tussen de initiële begroting 1990 en het begrotingsontwerp 1991 met maar liefst 11,4 pct. gestegen is.

Het is dus mogelijk de roerende voorheffing op dividenden tot 10 pct. te verlagen, zonder dat geraakt wordt aan de opbrengst van de roerende voorheffing die in 1991 de geraamde opbrengst voor de begroting 1990 met 11,4 pct. zal overtreffen.

Een en ander bewijst dat geen fiscale compensatie nodig is, en zelfs dat de compensaties van 8,4 miljard frank in 1990 en van 9,3 miljard frank in 1991

francs en 1990 et de 9,3 milliards de francs en 1991, décidées lors de la réduction du précompte sur intérêts, n'étaient pas nécessaires et sont donc destinées à autre chose qu'à compenser un manque de recettes qui n'a pas eu lieu!

Pour les années suivantes (1992 à 1997), tout risque de dérapage des recettes est écarté. En effet:

— les « compensations » prévues par la loi du 22 février 1990 atteindront, selon les estimations du Gouvernement:

9,3 milliards de francs en 1991
10,3 milliards de francs en 1992
11,3 milliards de francs en 1993
12,2 milliards de francs en 1994
24,3 milliards de francs en 1995
25,2 milliards de francs en 1996
25,9 milliards de francs en 1997

— aucune moins-value de la recette de précompte mobilier sur intérêts n'est enregistrée, puisqu'il y a même une plus-value;

— l'estimation jusqu'en 1987 du coût de la réduction du précompte sur les dividendes ne dépasse aucune année le montant maximum de 9,3 milliards de francs (estimations de la B.N.B.).

Par conséquent, il est certain que la mesure dont nous préconisons l'adoption avant la fin de l'année et dont le présent amendement doit permettre l'entrée en vigueur au 1^{er} janvier 1991, est entièrement couverte, et même très au-delà, par les compensations déjà prévues.

Cet amendement est rejeté par 13 voix contre 2.

L'ensemble du projet de loi contenant le budget des Voies et Moyens pour l'année budgétaire 1991, ainsi que les tableaux y afférents ont été adoptés par 13 voix contre 2.

Projet de loi contenant le budget général des Dépenses pour l'année budgétaire 1991

(Articles 1.01.1 à 1.01.8)
(Articles 3.01.1 à 3.01.4)
(Section 01. — Dotations — Division 33: articles 01.33.2 et 01.33.3)
(Section 18. — Finances: articles 2.18.1 à 2.18.8)
(Section 51. — Dette publique: articles 2.51.1 à 2.51.6)

Un membre dépose un amendement visant à réduire les dépenses de fonctionnement des Cabinets mentionnés ci-dessous:

« Cabinet du Ministre des Finances (Section 18. — Ministère des Finances, division 01)

waartoe besloten werd toen de voorheffing op interesten werd verlaagd en waarvoor het bedrijfsleven moest opdraaien, overbodig waren en dus voor iets anders worden bestemd dan voor de compensatie van een tekort aan opbrengst dat nooit heeft bestaan!

Voor de volgende jaren (1992 tot 1997) is er geen gevaar voor discrepantie op het stuk van de ontvangsten:

— volgens de ramingen van de Regering bedragen de bij de wet van 22 februari 1990 ingevoerde compensaties immers:

9,3 miljard frank in 1991
10,3 miljard frank in 1992
11,3 miljard frank in 1993
12,2 miljard frank in 1994
24,3 miljard frank in 1995
25,2 miljard frank in 1996
25,9 miljard frank in 1997

— de opbrengst van de roerende voorheffing op de interesten is niet teruggelopen; ze is zelfs toegenomen;

— de raming van de kostprijs van de verlaging van de roerende voorheffing op dividend tot in 1997 overschrijdt voor geen enkel jaar het maximumbedrag van 9,3 miljard frank (ramingen van de N.B.B.).

Het lijdt bijgevolg geen twijfel dat de maatregel, waarvan wij voorstellen dat hij vóór het einde van dit jaar goedgekeurd wordt en waarvan dit amendement de inwerkingtreding op 1 januari 1991 mogelijk moet maken, volledig, en zelfs ruimschoots meer dan dat, door de reeds ingevoerde compensaties gefinancierd wordt.

Dit amendement wordt verworpen met 13 tegen 2 stemmen.

Het ontwerp van wet houdende de Rijksmiddelenbegroting voor het begrotingsjaar 1991 in zijn geheel, alsmede de bijbehorende tabellen, wordt aangenomen met 13 tegen 2 stemmen.

Ontwerp van wet houdende de Algemene Uitgavenbegroting voor het begrotingsjaar 1991

(Artikelen 1.01.1 tot 1.01.8)
(Artikelen 3.01.1 tot 3.01.4)
(Sectie 01. — Dotatiën — Afdeling 33: artikelen 01.33.2 en 01.33.3)
(Sectie 18. — Financiën: artikelen 2.18.1 tot 2.18.8)
(Sectie 51. — Rijksschuld: artikelen 2.51.1 tot 2.51.6)

Een lid dient een amendement in teneinde de werksuitgaven van de hierna vermelde Kabinetten:

« Kabinet van de Minister van Financiën (Sectie 18. — Ministerie van Financiën, afdeling 01)

Cabinet du Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget et de la Politique scientifique (Section 18. — Ministère des Finances, division 03)

Cabinet du Secrétaire d'Etat aux Finances, adjoint au Ministre des Finances (Section 18. — Ministère des Finances, division 11)

respectivement de 1,9 million de francs, 31,8 millions de francs et 0,2 million de francs. »

Justification

La loi du 4 juillet 1989 dispose que 60 millions de francs de subsides seront accordés aux partis politiques.

Au cours de l'été 1989, à de multiples reprises, le Chef du Gouvernement a affirmé que ces moyens nouveaux seraient intégralement compensés par des économies réelles au sein de tous les cabinets ministériels.

Lors du Conseil des Ministres du 27 avril 1990, le Gouvernement s'est montré divisé sur ce sujet.

Quelle que soit la formule adoptée, diminution des frais de fonctionnement ou limitation du personnel, le montant de 60 millions de francs n'a pas encore été contesté et reste donc pleinement à l'ordre du jour (cf. réponse à la question n° 33 de M. Geysels, du 17 janvier 1990, voir bulletin des Questions et Réponses, Chambre, 1989-1990, n° 107 du 24 avril 1990, p. 8560).

A l'examen du projet de budget pour 1991, il apparaît clairement que ces principes ne sont pas respectés, puisque les dépenses de cabinet augmentent globalement de 8,62 p.c. par rapport à 1990. Cela représente plus de trois fois la norme inflatoire retenue pour la confection du budget 1991.

Illustration cinglante de cet état de fait, les dépenses de cabinet du Ministre du Budget augmentent à elles seules de 24,69 p.c.!

La Commission parlementaire mixte pour la Réforme des Institutions a récemment plaidé pour que le nombre de Ministères nationaux passe de 27 à 16.

Rappelons par ailleurs que la situation de nos finances publiques est dramatique et, qu'en la matière, la crise du Golfe est une source supplémentaire de préoccupation; il est dès lors important d'au moins pouvoir réaliser les économies annoncées.

Nous proposons donc d'appliquer aux dépenses de cabinets les décisions antérieures du gouvernement et la norme inflatoire retenue pour 1991. 60 millions de francs d'économies sont donc réalisés par rapport aux crédits initiaux de 1990. Une augmentation de 2,8 p.c. est ensuite opérée. Au total,

Kabinet van de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting en Wetenschapsbeleid (Sectie 18. — Ministerie van Financiën, afdeling 03)

Kabinet van de Staatssecretaris voor Financiën, toegevoegd aan de Minister van Financiën (Sectie 18. — Ministerie van Financiën, afdeling 11)

te verminderen met respectievelijk 1,9 miljoen frank, 31,8 miljoen frank en 0,2 miljoen frank. »

Verantwoording

De wet van 4 juli 1989 bepaalt dat aan de politieke partijen een subsidie van 60 miljoen frank zal worden toegekend.

In de zomer van 1989 heeft de Premier herhaaldelijk bevestigd dat die nieuwe middelen volledig door reële besparingen in alle ministeriële kabinetten zouden worden gecompenseerd.

Tijdens de Ministerraad van 27 april 1990 bleek echter dat daarover binnen de Regering verdeeldheid bestond.

Ongeacht de formule waarvoor uiteindelijk wordt gekozen — verlaging van de werkingskosten of inkrimping van het personeelsbestand — het bedrag van 60 miljoen frank werd nog niet betwist en blijft dus actueel (cf. antwoord op vraag nr. 33 van de heer Geysels van 17 januari 1990, bulletin van Vragen en Antwoorden, Kamer, 1989-1990, nr. 107 van 24 april 1990, blz. 8560).

Uit de ontwerp-begroting voor 1991 blijkt evenwel duidelijk dat die principes niet werden geëerbiedigd, aangezien de kabinetsuitgaven ten opzichte van 1990 in totaal met 8,62 pct. zijn gestegen. Die stijging ligt drie keer hoger dan het inflatiecijfer waarmee bij het opmaken van de begroting voor 1991 rekening werd gehouden.

Een schrijnend voorbeeld daarvan vormen de kabinetsuitgaven van de Minister van Begroting, die op zich al met 24,69 pct. toenemen!

De gemengde parlementaire Commissie voor de hervorming der instellingen heeft er onlangs voor gepleit, het aantal nationale Ministers van 27 op 16 terug te brengen.

Er dient voorts te worden herinnerd aan de dramatische toestand van onze overheidsfinanciën, waarvoor de Golfcrisis nog een extra bedreiging vormt; het is dan ook belangrijk dat althans de aangekondigde besparingen worden verwezenlijkt.

Wij stellen bijgevolg voor de eerder door de Regering genomen beslissingen in verband met de kabinetsuitgaven, alsmede de voor 1991 vastgelegde inflatievorm ook daadwerkelijk toe te passen. Ten opzichte van de oorspronkelijke kredieten voor 1990 wordt dus 60 miljoen frank bespaard. Vervolgens

nos propositions permettent de réaliser sur l'ensemble des budgets de cabinets une économie de 180,2 millions de francs.

Il s'agit bien entendu d'un objectif minimum dans un premier temps.

Le tableau repris en annexe donne l'ampleur de la progression des dépenses de chaque cabinet national, ainsi que ses augmentations sur base de divers regroupements.

wordt een stijging met 2,8 pct. toegepast. Onze voorstellen kunnen uiteindelijk voor een besparing van 180,2 miljoen frank op de gezamenlijke kabinetsbegrotingen zorgen.

Het spreekt vanzelf dat het hier om een eerste, minimale doelstelling gaat.

De tabel in bijlage geeft de stijging van de uitgaven per nationaal kabinet, alsook de stijging berekend voor andere groepen.

BUDGET 1991

Progression des dépenses de cabinets

BUDGET 1991

Stijging van de kabinetsuitgaven

	1990	1991	%
Total. — Totaal	2 038,9	2 214,6	+ 8,62
P.S. — P.S.	510,8	562,7	+ 10,16
P.S.C. — P.S.C.	342,1	356,5	+ 4,21
S.P. — S.P.	411,1	463,6	+ 12,77
C.V.P. — C.V.P.	581,3	603,0	+ 3,73
V.U. — V.U.	193,6	228,8	+ 18,18
Francophones. — Franstaligen	852,9	919,2	+ 7,77
Néerlandophones. — Nederlandstaligen	1 186,0	1 295,4	+ 9,22
Socialistes. — Socialisten	921,9	1 026,3	+ 11,32
Catholiques. — Katholieken	923,4	959,5	+ 3,91
Kern. — Kern	534,7	583,0	+ 7,23
Autres. — Andere	1 495,2	1 631,6	+ 9,12
Services du Premier Ministre. — Diensten van de Eerste Minister	267,7	283,0	+ 5,72
Cabinet du Premier Ministre (C.V.P.). — Kabinet van de Eerste Minister (C.V.P.)	105,7	104,5	- 1,14
Cabinet du V.P. et Réf. instit. (P.S.) — Kabinet van de V.E.M. en Minister Institutionele Hervormingen (P.S.)	95,4	97,4	+ 2,10
Cabinet du S.E. à la Politique Scientifique (S.P.). — Kabinet van de Staatssecretaris Wetenschapsbeleid (S.P.)	66,6	81,1	+ 21,77
Justice. — Justitie	134,6	145,4	+ 8,02
Cabinet Justice (P.S.C.). — Kabinet Justitie (P.S.C.)	53,8	57,9	+ 7,62
Cabinet du V.P. et des Classes moyennes (P.S.C.). — Kabinet van de V.E.M. en Minister van Middenstand (P.S.C.)	80,8	87,5	+ 8,29
Intérieur. — Binnenlandse Zaken	176,2	193,0	+ 9,53
Cabinet Intérieur. — Kabinet Binnenlandse Zaken (S.P.)	56,6	69,9	+ 23,50
Cabinet Min. mod. des Serv. pub. et des Inst. scientif. et Cult. nationales (S.P.). — Kabinet Minister Modernisering Openbare Diensten en Nat. Wetenschappelijke en Culturele Instellingen (S.P.)	43,6	45,7	+ 4,82
Cabinet Min. Fonction publique (P.S.C.). — Kabinet Minister Openbaar Ambt (P.S.C.)	76,0	77,4	+ 1,84
Affaires étrangères et Comm. Ext. — Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel	163,8	176,2	+ 7,57
Cabinet Min. Affaires étrangères (C.V.P.). — Kabinet Minister Buitenlandse Zaken (C.V.P.)	58,4	67,2	+ 15,07
Cabinet Min. Commerce extérieur (P.S.). — Kabinet Minister Buitenlandse Handel (P.S.)	59,7	59,7	—
Cabinet du S.E. à l'Europe 1992 (P.S.). — Kabinet Staatssecretaris Europa 1992 (P.S.)	45,7	49,3	+ 7,88
Coop. au Dével. — Ontwikkelingssamenwerking			
Cabinet Min. Coop. Dével. (V.U.). — Kabinet Minister Ontwikkelingssamenwerking (V.U.)	66,0	69,7	+ 5,61
Défense nationale. — Landsverdediging			
Cabinet du Min. de la D.N. (P.S.). — Kabinet Minister Landsverdediging (P.S.)	57,4	63,4	+ 10,45

	1990	1991	%
Finances. — <i>Financiën</i>	225,9	259,3	+ 14,79
Cabinet du Min. des Finances (P.S.C.). — <i>Kabinet Minister Financiën (P.S.C.)</i>	64,2	66,0	+ 2,80
Cabinet du V.P. et Min. du Budget et Pol. scient. (V.U.). — <i>Kabinet V.E.M. en Minister Begroting en Wetenschapsbeleid (V.U.)</i>	127,6	159,1	+ 24,69
Cabinet du S.E. aux Fin., adjoint au Min. Fin. (C.V.P.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Financiën, toegevoegd aan de Minister van Financiën (C.V.P.)</i>	34,1	34,2	+ 0,29
Classes moyennes. — <i>Middenstand</i>			
Cabinet du S.E. aux Cl. moyennes et aux Victimes de la guerre (P.S.C.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Middenstand en Oorlogsslachtoffers (P.S.C.)</i>	67,3	67,7	+ 0,59
Emploi et Travail. — <i>Tewerkstelling en Arbeid</i>			
Cabinet du Min. Emploi et Travail (C.V.P.). — <i>Kabinet Minister Tewerkstelling en Arbeid (C.V.P.)</i>	61,0	66,3	+ 8,69
Prévoyance sociale. — <i>Sociale Voorzorg</i>	208,4	236,4	+ 13,44
Cabinet du Min. Affaires sociales (P.S.). — <i>Kabinet Minister Sociale Zaken (P.S.)</i>	77,0	95,6	+ 24,16
Cabinet du Min. des Pensions (P.S.). — <i>Kabinet Minister Pensioenen (P.S.)</i>	70,6	79,9	+ 13,17
Cabinet du S.E. aux Pensions (S.P.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Pensioenen (S.P.)</i>	60,8	60,9	+ 0,16
Santé publique et Environnement. — <i>Volksgezondheid en Leefmilieu</i>	104,7	114,8	+ 9,65
Cabinet du S.E. à la Santé pub. et à la Polit. des handicapés (P.S.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Volksgezondheid en Gehandicaptenbeleid (P.S.)</i>	50,6	61,3	+ 21,15
Cabinet du S.E. à l'Environnement et à L'Emanc. sociale (C.V.P.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Leefmilieu en Maatschappelijke Emancipatie (C.V.P.)</i>	54,1	53,5	— 1,11
Agriculture. — <i>Landbouw</i>			
Cabinet du S.E. à l'Agriculture (C.V.P.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Landbouw (C.V.P.)</i>	69,8	68,7	— 1,58
Affaires économiques. — <i>Economische Zaken</i>	195,8	194,4	— 0,72
Cabinet du Min. des Aff. écon. (S.P.). — <i>Kabinet Minister Economische Zaken (S.P.)</i>	71,5	69,6	— 2,66
Cabinet du V.P. (S.P.). — <i>Kabinet Vice-Eerste Minister (S.P.)</i>	69,9	68,7	— 1,72
Cabinet du S.E. à l'Energie (P.S.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Energie (P.S.)</i>	54,4	56,1	+ 3,12
Communications et Infrastructure. — <i>Verkeer en Infrastructuur</i>	198,2	208,6	+ 5,25
Cabinet du V.P. et Min. des Communic. (C.V.P.). — <i>Kabinet V.E.M. en Minister Verkeerswezen (C.V.P.)</i>	66,9	66,6	— 0,45
Cabinet du V.P. et Min. des Réf. Instit. (C.V.P.). — <i>Kabinet V.E.M. en Minister Institutionele Hervormingen (C.V.P.)</i>	64,3	65,8	+ 2,33
Cabinet du S.E. aux Réf. Instit. et chargé Restructur. Min. Trav. Publics (C.V.P.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Institutionele Hervormingen en Herstructurering Ministerie Openbare Werken (C.V.P.)</i>	67,0	76,2	+ 13,73
Postes, Télégraphes et Téléphones. — <i>Posterijen, Telegrafie en Telefonie</i>			
Cabinet du Min. des P.T.T. (S.P.). — <i>Kabinet Minister P.T.T. (S.P.)</i>	42,1	67,7	+ 60,81

Cet amendement est rejeté par 13 voix contre 2.

Le projet de loi contenant le budget général des dépenses pour l'année budgétaire 1991; les articles 1.01.1 à 1.01.8; les articles 3.01.1 à 3.01.4; la section 01 — Dotations (Division 33: articles 01.33.2 et 01.33.3); la section 18 — Finances (articles 2.18.1 à 2.18.8); la section 51 — Dette publique (articles 2.51.1 à 2.51.6), ainsi que les tableaux y afférents ont été adoptés par 13 voix contre 2.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 13 membres présents.

Le Rapporteur,
J. DE BREMAEKER.

Le Président,
E. COOREMAN.

Dit amendement wordt verworpen met 13 tegen 2 stemmen.

Het ontwerp van wet houdende de Algemene Uitgaven — begroting voor het begrotingsjaar 1991; de artikelen 1.01.1 tot 1.01.8; de artikelen 3.01.1 tot 3.01.4; de sectie 01 — Dotatiën (Afdeling 33: artikelen 01.33.2 en 01.33.3); de sectie 18 — Financiën (artikelen 2.18.1 tot 2.18.8); de sectie 51 — Rijks-schuld (artikelen 2.51.1 tot 2.51.6), alsmede de bijbehorende tabellen worden aangenomen met 13 tegen 2 stemmen.

Dit verslag wordt goedgekeurd bij eenparigheid van de 13 aanwezige leden.

De Rapporteur,
J. DE BREMAEKER.

De Voorzitter,
E. COOREMAN.

ANNEXE I

Conséquences d'un scénario de hausse
des prix pétroliers

A. Hypothèses et méthodologie de l'exercice

L'augmentation des prix pétroliers implique une modification de l'ensemble du scénario d'environnement international, ce qui suppose une estimation préalable de tous les effets des interdépendances entre pays. Dans le cas présent, le Bureau du Plan exploite les résultats globaux d'une étude récente de l'O.C.D.E., effectuée à l'aide de son modèle INTERLINK.

L'O.C.D.E. retient un relèvement des prix du pétrole brut de 10 \$ (moyenne de l'année 1991). Pour le surplus, son scénario prévoit le maintien de la politique actuelle, et notamment en matière monétaire, une stabilité des taux d'intérêt réels, les taux nominaux étant relevés à concurrence du surplus d'inflation attendu. Ce scénario ne prévoit ni politique budgétaire modifiée en termes réels, ni modification des parités des principales monnaies, ni mesures discrétionnaires sur les salaires, qui ne varient donc que selon les mécanismes qui sont incorporés dans les différents modules nationaux du modèle INTERLINK.

L'O.C.D.E. obtient ainsi pour 1991 une réduction modérée de la croissance de la zone (- 0,6 p.c. par rapport à sa dernière projection publiée) et un accroissement un peu supérieur de l'inflation moyenne des économies O.C.D.E. (+ 1,0 p.c.).

TABLEAU 1

Détails des corrections apportées aux hypothèses
d'environnement international affectant
l'économie belge

(écarts par rapport aux hypothèses des perspectives
de juillet 1990)

	1990	1991	1992	1993	1994
1. Marchés d'exportation de la Belgique (a). — <i>Uitvoermarkt van België (a)</i>	- 0,2	- 1,0	- 0,2	—	—
2. Prix des échanges, en francs belges. — <i>Wereldhandelsprijzen in Belgische franken</i>					
Importations d'énergie ... (b). — <i>Energie-invoer ... (b)</i>	+ 12,4	+ 39,1	—	—	—
Importations non énergétiques (b). — <i>Niet-energie-invoer (b)</i>	+ 0,16	+ 0,8	+ 0,4	—	—
Exportations non énergétiques (= prix des concurrents sur les marchés d'exportations) ... (b). — <i>Niet-energie-uitvoer (= prijs van de concurrenten op de uitvoermarkten) ... (b)</i>	+ 0,15	+ 0,75	+ 0,35	—	—
3. Taux d'intérêt étrangers (U.S.A. et R.F.A.). — <i>Buitenlandse rentevoeten (U.S.A. en B.R.D.)</i>					
A court terme ... (c). — <i>Op korte termijn ... (c)</i>	+ 0,2	+ 1,0	+ 0,5	—	—
A long terme ... (c). — <i>Op lange termijn ... (c)</i>	+ 0,1	+ 0,5	+ 0,25	—	—

- (a) Modification du taux annuel de croissance en volume.
(b) Modification du taux annuel de variation des prix.
(c) Modification du niveau annuel moyen du taux considéré.

BIJLAGE I

Mogelijke gevolgen van een stijging
van de prijs van de ruwe olie

A. De gebezigde hypothesen en methode

De stijging van de aardolieprijs betekent dat het gehele scenario betreffende de internationale omgeving gewijzigd wordt. Dit veronderstelt dat de gevolgen van de olieprijsstijging op de wereldeconomie voorafgaand moesten geraamd worden. In dit geval steunde het Planbureau op de resultaten van een recente O.E.S.O.-studie uitgevoerd met het INTERLINK-model.

In haar studie stelt de O.E.S.O. een gemiddelde prijsstijging van de ruwe olie met 10 \$ per vat in 1991 voorop. Er wordt aangenomen dat het huidig beleid en voornamelijk het monetair, wordt voortgezet zodat de reële rentevoet stabiel blijft en de nominale rente stijgt naar rato van de verwachte toename van de inflatie. Verder wordt er vooropgesteld dat het begrotingsbeleid in reële termen niet verandert, dat de wisselkoersen van de belangrijkste munten niet wijzigen en dat er niet ingegrepen wordt in de loonvorming. De lonen blijven bijgevolg bepaald volgens de mechanismen voorzien in de verschillende nationale modules van het INTERLINK-model.

Rekening houdend met het voorgaande zou de groei van de gehele O.E.S.O.-zone in 1991 in vergelijking met haar laatst gepubliceerde projectie, met 0,6 pct. minder toenemen en zou de inflatie gemiddeld 1,0 pct. hoger liggen.

TABEL 1

Wijzigingen aangebracht in de hypothesen betreffende
de internationale omgeving die van belang zijn voor
de Belgische economie

(verschil met de hypothesen van de vooruitzichten van juli 1990)

- (a) Wijziging van de jaarlijkse groeivoet in volume.
(b) Wijziging van het jaarlijkse groeivoet van de prijsindices.
(c) Wijziging van het jaarlijkse gemiddelde peil van de beschouwde rentevoet.

La projection publiée en juillet 1990 est reconstruite en modifiant ces seules hypothèses extérieures. Il faut donc considérer qu'il s'agit d'une étude de variante et non d'une actualisation complète des perspectives de juillet 1990. Ceci implique que le lecteur doit considérer surtout les résultats exprimés en écarts par rapport à la projection antérieure qui reste inchangée pour tout le reste.

Il va de soi que les événements du Golfe peuvent fort bien conduire à des scénarios très différents de celui qui est envisagé. A ce stade, il serait toutefois prématuré de prétendre explorer toute la gamme des autres éventualités possibles, qui devrait englober d'autres hypothèses sur l'évolution du prix du baril, et d'éventuelles réactions des politiques économiques étrangères et/ou nationales. Même le scénario O.C.D.E. pris en compte devra être exploité de façon plus fine lorsque ses résultats pourront être obtenus pour chacun de nos principaux partenaires commerciaux et non plus seulement pour l'ensemble de la zone O.C.D.E.

Le modèle HERMES est utilisé par le Bureau du Plan parce qu'il a servi à élaborer la projection de référence. Mais on soulignera surtout qu'il s'agit d'un modèle spécialement adapté à la prise en compte de variantes relatives à l'énergie. Les bilans énergétiques du modèle descendent notamment jusqu'au niveau des principales catégories de produits énergétiques, dégageant par exemple les réductions quantitatives des divers besoins d'énergie et les substitutions éventuelles provoquées par les hausses de prix.

B. Effets sur l'inflation intérieure, la croissance et l'emploi

Les hypothèses retenues impliquent des hausses des prix énergétiques bien moindres que celles enregistrées lors des premier et deuxième chocs pétroliers. Elles interviennent en outre dans un contexte d'inflation initiale beaucoup plus modérée qu'à la veille des chocs précédents, de faiblesse relative du dollar et de dépendance énergétique fortement réduite. Il en découle des conséquences pour la croissance et l'inflation, qui se révèlent sans commune mesure avec les effets enregistrés au milieu des années 70 et au début des années 80.

Le surplus d'inflation intérieure atteindrait à peu près 0,2 p.c. en 1990 et plus de 0,6 p.c. en 1991, (déflateurs de la consommation privée mais aussi de l'ensemble de la demande finale intérieure). Il est vrai que le choc initial se prolonge encore par quelques hausses ultérieures non négligeables.

TABLEAU 2

Effets sur les prix (*)

(Résultats exprimés en écarts par rapport aux « Perspectives 1990-1994 de juillet 1990 »)

	1990	1991	1992	1993	1994
1. Consommation privée. — <i>Particulier verbruik</i>	0,19	0,64	0,34	0,25	0,20
Dont: — <i>Waaronder:</i>					
— Consommation énergie exclue. — <i>Excl. energieverbruik</i> . .	0,05	0,19	0,23	0,21	0,19
2. Consommation publique. — <i>Overheidsverbruik</i>	0,20	0,67	0,36	0,26	0,22
3. Formation brute de capital fixe. — <i>Investerings in vaste activa</i>	0,07	0,26	0,31	0,25	0,24
Dont: — <i>Waaronder:</i>					
— Investissements des entreprises. — <i>Bedrijfsinvesteringen</i> . .	0,07	0,25	0,32	0,26	0,24
— Investissements de l'Etat. — <i>Overheidsinvesteringen</i> . . .	0,06	0,20	0,27	0,22	0,21
— Investissements en logement. — <i>Investerings in huisvesting</i>	0,04	0,16	0,25	0,23	0,22
4. Demande finale intérieure. — <i>Binnenlandse eindvraag</i>	0,17	0,58	0,35	0,26	0,22

De projectie van juli 1990 werd opnieuw uitgevoerd. Hierbij werden alleen de bovenstaande hypothesen gewijzigd. Bijgevolg dient er worden van uitgegaan dat het om een variante en niet om een volledige actualisering van de vooruitzichten van juli 1990 gaat. Dit wil zeggen dat de lezer vooral de verschillen tussen de resultaten moet beoordelen.

Het spreekt vanzelf dat de gebeurtenissen in de Golf kunnen verwerkt worden in totaal uiteenlopende scenario's. Momenteel is het echter te voorbarig reeds een gamma van scenario's op te stellen waarin rekening gehouden wordt met andere hypothesen over de loop van de olie-prijzen en de reacties hierop van het economisch beleid. Zelfs de gehanteerde O.E.S.O.-studie zou beter kunnen benut worden moesten de resultaten ervan gegeven worden voor onze voornaamste handelspartners in plaats van voor de gehele O.E.S.O.-zone.

Het is belangrijk te weten dat het HERMES-model opgesteld werd om expliciet rekening te kunnen houden met de factor energie. Het model stel balansen op per energiedrager zodat zowel de vermindering van het verbruik als de substitutie ten gevolge van prijsverhogingen per energiedrager aan het licht komen.

B. Gevolgen voor de binnenlandse inflatie, de groei en de werkgelegenheid

De gehanteerde hypothesen hebben voor gevolg dat de energieprijzen stijgen maar in heel wat mindere mate dan tijdens de eerste en tweede oliecrisis. Bovendien gebeurt dit bij een inflatie die veel lager ligt dan aan de vooravond van de vorige crises, bij een relatieve zwakke dollar en een sterk verminderde energieafhankelijkheid. Een ander maakt dat de gevolgen voor de groei en de inflatie niet te vergelijken zijn met wat werd vastgesteld in het midden van de jaren 70 en bij het begin van de jaren 80.

De binnenlandse inflatie, gemeten aan de hand van de deflatoren van het particuliere verbruik en van de totale binnenlandse vraag, zou in 1990 met 0,2 pct. en in 1991 met 0,6 pct. meer toenemen. Bovendien geeft die aanvankelijke schok later nog aanleiding tot enkele niet-onbelangrijke prijsverhogingen.

TABEL 2

Gevolgen voor de prijzen (*)

(Resultaten uitgedrukt in verschillen t.o.v. de « Vooruitzichten 1990-1994 van juli 1990 »)

	1990	1991	1992	1993	1994
5. Exportation. — <i>Uitvoer</i>	0,36	1,25	0,40	0,13	0,06
Dont: — <i>Waaronder</i> :					
— Exportations d'énergie. — <i>Energie-uitvoer</i>	7,91	23,86	1,80	1,17	0,65
— Autres exportations. — <i>Overige uitvoer</i>	0,13	0,60	0,39	0,12	0,08
6. Demande finale. — <i>Eindvraag</i>	0,25	0,89	0,39	0,21	0,16
7. Importations. — <i>Invoer</i>	0,68	2,18	0,34	0,06	0,03
Dont: — <i>Waaronder</i> :					
— Importations d'énergie. — <i>Energie-invoer</i>	8,79	26,54	1,19	0,37	0,05
— Autres importations. — <i>Overige invoer</i>	0,09	0,48	0,35	0,11	0,06
8. Produit intérieur brut aux prix du marché. — <i>Bruto binnenlands produkt tegen marktprijzen</i>	0,05	0,06	0,39	0,28	0,26

(*) Accroissements annuels en p.c.

Au niveau des prix énergétiques intérieurs, la flambée des prix pétroliers est évidemment beaucoup moins forte qu'au niveau des prix internationaux du pétrole brut, avec des écarts importants selon les produits. Les hausses sont en effet amorties par une progression beaucoup plus modérée des marges et par l'invariabilité des droits d'accise qui grèvent les carburants. Pour ces derniers, la progression à la pompe n'atteint guère que le tiers, voire le quart, de la hausse du baril, alors que le gasoil de chauffage progresse bien davantage (en pour cent) parce que c'est un produit non frappé d'un droit d'accise (effet de l'ordre d'une moitié de la hausse du baril). Dans le cas du gaz, et beaucoup plus accessoirement de l'électricité, les prix intérieurs ne sont influencés par les hausses du brut que tardivement et de façon beaucoup moins proportionnelle (voir annexe).

La croissance de la demande intérieure est évidemment réduite, surtout au niveau des investissements des entreprises, mais aussi de la consommation des ménages. Par contre, comme les croissances des volumes exportés et importés sont réduites d'une façon pratiquement identique, la contribution de l'exportation nette à la croissance du P.I.B. n'est presque pas modifiée. La progression du P.I.B. se trouve ralentie au total d'un peu plus de 0,1 p.c. en 1990 et de près de 0,6 p.c. en 1991.

La diminution de la croissance ralentit évidemment la progression de l'emploi et le recul du chômage, à concurrence d'environ 10 000 unités pour l'ensemble des cinq années. Un léger ralentissement conjoncturel de la productivité atténue les répercussions initiales sur l'emploi et le chômage; elles atteignent 1 000 et 4 500 unités en 1990 et 1991; quelques effets tardifs réduisent la croissance de l'emploi de 1992 à 1994, la modulation conjoncturelle de la productivité s'inversant à partir de 1992 (5 000 emplois supplémentaires perdus, pour les trois années concernées).

Pour négatifs que soient ces effets, ils restent très inférieurs à ceux des précédents chocs pétroliers: ils ne débouchent sur aucune remontée absolue du chômage, ni sur une inflation «à deux chiffres», comme ce fut le cas dans les contextes de stagflation caractérisée des chocs pétroliers antérieurs.

(*) Jaarlijkse stijging in pct.

De stijging van de binnenlandse energieprijzen is veel minder dan die van de wereldprijs van ruwe olie. Per produkt doen zich belangrijke verschillen voor. Doordat de marges in mindere mate toenemen en de accijnzen onveranderd blijven, worden de prijsstijgingen afgezwakt. De stijging van de prijs aan de pomp bedraagt niet meer dan een derde of zelfs een vierde van de prijsstijging per vat. Daarentegen stijgt de prijs voor de gasolie voor verwarming in verhouding veel sterker omdat op dat produkt geen accijnzen geheven worden. De stijging bedraagt de helft van de verhoging per vat. De prijs van gas en elektriciteit ondergaan slechts later en in veel mindere mate de gevolgen van de olieprijsstijging (zie bijlage).

De groei van de binnenlandse vraag verzwakt door het terugvallen van de bedrijfsinvesteringen en het gezinsverbruik. Daar de toename van de uitvoer en de invoer in bijna dezelfde mate vermindert, verandert de bijdrage van de netto invoer tot de groei van het B.B.P. quasi niet. Het B.B.P. zou in 1990 met 0,1pct. en in 1991 met bijna 0,6 pct. minder aangroeien.

De daling van de groei vertraagt uiteraard de toename van de werkgelegenheid en de vermindering van de werkloosheid met ongeveer 10 000 eenheden over een periode van vijf jaar. Een kleine conjuncturele produktiviteitsdaling mildert in het begin de gevolgen op de werkgelegenheid en de werkloosheid, 1 000 en 4 500 eenheden in 1990 en 1991. Tussen 1992 en 1994 leidt de toename van de produktiviteit tot een bijkomend verlies van 5 000 eenheden.

Hoe negatief die gevolgen ook mogen zijn, zij zijn nog altijd kleiner dan die bij de vorige oliecrises. Zij veroorzaken geen belangrijke opflakking van de werkloosheid noch een inflatie met «twee cijfers», zoals dit het geval was bij de stagflatie van de twee vorige oliecrises.

TABLEAU 3

Effets sur la croissance en volume,
sur l'emploi et le chômage
(Résultats exprimés en écarts par rapport
aux « Perspectives 1990-1994 de juillet 1990 »)

TABEL 3

Gevolgen voor de groei in volume,
de werkgelegenheid en de werkloosheid
(Resultaten uitgedrukt in verschillen
t.o.v. de « Vooruitzichten 1990-1994 van juli 1990 »)

	1990	1991	1992	1993	1994
1. Demande et production. — <i>Vraag en produktie</i> (1):					
— Consommation privée. — <i>Particulier verbruik</i>	-0,10	-0,33	-0,12	-0,06	-0,01
— Consommation publique. — <i>Overheidsverbruik</i>	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
— F.B.C.F. — <i>Investerings in vaste activa</i>	-0,24	-0,91	-0,17	-0,23	-0,23
- Entreprises. — <i>Bedrijven</i>	-0,31	-1,24	-0,26	-0,22	-0,24
- Etat. — <i>Overheid</i>	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
- Logements. — <i>Huisvesting</i>	-0,02	0,16	0,26	-0,32	-0,20
— Demande intérieure totale. — <i>Totale binnenlandse vraag</i>	-0,15	-0,51	0,01	-0,09	-0,08
— Exportations. — <i>Uitvoer</i>	-0,17	-0,88	-0,26	-0,06	-0,04
— Total des utilisations finales. — <i>Totaal finaal gebruik</i>	-0,16	-0,68	-0,11	-0,08	-0,06
— Importations. — <i>Invoer</i>	-0,17	-0,80	-0,26	-0,14	-0,09
— P.I.B. — <i>B.B.P.</i>	-0,14	-0,58	0,00	-0,03	-0,03
2. Croissances sectorielles (valeurs ajoutées au prix du marché). — <i>Groei per bedrijfstak</i> (1) (<i>toegevoegde waarden tegen markt- prijzen</i>):					
— Energie. — <i>Energie</i>	-0,48	-1,64	-0,49	-0,53	-0,48
— Industries manufacturières. — <i>Verwerkende nijverheid</i>	-0,18	-0,83	0,17	0,15	0,10
— Construction. — <i>Bouwnijverheid</i>	-0,15	-0,54	-0,04	-0,18	-0,15
— Transports et communication. — <i>Vervoer en verkeer</i>	-0,14	-0,56	-0,19	-0,11	-0,08
— Autres services marchands. — <i>Overige handelbare diensten</i>	-0,07	-0,30	-0,02	-0,06	-0,04
Total secteurs marchands. — <i>Totaal handelbare sectoren</i>	-0,17	-0,69	0,01	-0,03	-0,03
— Services non marchands. — <i>Niet-verhandelbare diensten</i>	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
3. Productivité, emploi, chômage. — <i>Productiviteit, werkgelegen- heid, werkloosheid</i> :					
— Productivité horaire. — <i>Productiviteit per uur</i> (1)	-0,12	-0,49	0,08	0,03	0,02
— Emploi (variation en milliers). — <i>Werkgelegenheid (mutatie in duizendtallen)</i>	-1,08	-4,50	-1,72	-1,71	-1,66
— Taux de chômage (% de la population active). — <i>Werkloos- heidsgraad (% van de beroepsbevolking)</i>	0,02	0,13	0,17	0,21	0,24

(1) Accroissements annuels, en %.

(1) Jaarlijkse stijging in %.

C. Effets sur les revenus

Les salaires payés par les entreprises voient leur hausse réelle réduite (conséquences du fléchissement conjoncturel de la productivité et, accessoirement, de la moindre réduction du chômage ainsi que d'une légère diminution du nombre d'heures effectivement prestées). L'indexation empêche évidemment une amputation additionnelle du pouvoir d'achat salarial. Par exemple, en 1991, l'indexation est neutralisée pour plus de moitié par la moindre progression induite du salaire réel horaire, cette compensation disparaissant par contre dans la suite de la période. Du côté des revenus du patrimoine, la hausse des intérêts échappant aux ménages l'emporte sur la réduction des dividendes qui leur reviennent. Au total, les ménages améliorent leur part dans la distribution primaire des revenus de près d'un point du P.I.B. en 1991 (+ 0,9 p.c.); ce surplus se réduit ensuite sans disparaître.

C. Gevolgen voor de inkomens

De lonen van de bedrijven kennen een kleinere reële toename als gevolg van de conjuncturele daling van de productiviteit, de kleinere daling van de werkloosheid en de lichte vermindering van het aantal gepresteerde uren. Het indexeringsmechanisme verhindert een verdere aantasting van de koopkracht van de lonen. In 1991 wordt de indexering voor meer dan de helft geneutraliseerd door de kleinere stijging van het reële uurloon, een factor die evenwel later wegvalt. Wat de inkomens uit vermogen betreft, is de stijging van de intresten toevloeiend aan de gezinnen belangrijker dan de daling van de dividenden die hun worden uitgekeerd. In het totaal verbetert het aandeel van de gezinnen in de primaire inkomensverdeling met bijna een punt van het B.B.P. in 1991 (+ 0,9 pct.); daarna vermindert het zonder evenwel te verdwijnen.

TABLEAU 4

Effets sur les revenus et les coûts salariaux
(Résultats exprimés en écarts par rapport
aux « Perspectives 1990-1994 de juillet 1990 »)

TABEL 4

Gevolgen voor de inkomens en de loonkosten
(Resultaten uitgedrukt in verschillen
t.o.v. de « Vooruitzichten 1990-1994 van juli 1990 »)

	1990	1991	1992	1993	1994
1. Masse salariale. — <i>Loonmassa</i> (1):					
a) Masse salariale totale. — <i>Totale loonmassa</i>	0,08	0,17	0,28	0,23	0,17
Dont: — <i>Waaronder</i> :					
— Masse salariale payée par les administrations publiques. — <i>Door de Overheid betaalde loonmassa</i>	0,20	0,68	0,35	0,26	0,22
— Masse salariale des entreprises. — <i>Loonmassa van de bedrijven</i>	0,05	0,03	0,26	0,22	0,16
2. Détermination de la formation de la masse salariale du secteur entreprises. — <i>Bepaling van de loonmassavorming van de bedrijven</i> (1)					
a) Durée du travail. — <i>Arbeidsduur</i>	-0,01	-0,06	-0,02	0,00	0,00
b) Emploi (en personnes). — <i>Werkgelegenheid (in personen)</i> . .	-0,04	-0,18	-0,07	-0,06	-0,06
c) Coût salarial par heure prestée. — <i>Loonkost per gepresteerd uur</i>	0,10	0,28	0,35	0,29	0,22
Dont: — <i>Waaronder</i> :					
— Décomposition du coût horaire du travail. — <i>Uitsplitsing van de arbeidskost per uur</i> :					
a) Indexation. — <i>Indexering</i>	0,19	0,66	0,35	0,25	0,21
b) Evolution en termes réels. — <i>Ontwikkeling in reële termen</i>	-0,09	-0,38	0,00	0,03	0,01
Pour mémoire: — <i>Pro memorie</i> :					
Evolution de la productivité horaire (principale variable expli- quant l'accroissement du salaire horaire réel). — <i>Ontwikkeling van de produktie per uur (belangrijkste variabele voor de verklaring van de stijging van het reële uurloon)</i>	-0,11	-0,44	0,10	0,05	0,04
3. Répartition du revenu national (en % du P.I.B.). — <i>Verdeling van het nationaal inkomen (in % van het B.B.P.)</i> :					
a) Revenus primaires échéant aux ménages. — <i>Primaire inkomens toevloeiend aan de gezinnen</i>	0,22	0,92	0,76	0,71	0,64
1. Revenus du travail. — <i>Inkomens uit arbeid</i>	0,18	0,73	0,60	0,55	0,49
Dont: — <i>Waaronder</i> :					
— Rémunération des salariés. — <i>Bezoldiging van loontrek- kenden</i>	0,14	0,56	0,50	0,48	0,45
— Revenus indépendants. — <i>Inkomens van zelfstandigen</i>	0,04	0,16	0,10	0,07	0,04
2. Revenus de la propriété. — <i>Inkomens uit vermogen</i>	0,04	0,20	0,17	0,16	0,15
b) Revenus primaires échéant aux sociétés. — <i>Primaire inkomens toevloeiend aan de vennootschappen</i>	-0,21	-0,75	-0,44	-0,44	-0,42
1. Epargne (après b2). — <i>Sparen (na b2)</i>	-0,18	-0,65	-0,38	-0,40	-0,40
2. Impôt des sociétés. — <i>Vennootschapsbelasting</i>	-0,03	-0,10	-0,06	-0,04	-0,03
c) Revenus primaires échéant à l'Etat. — <i>Primaire inkomens toevloeiend aan de Overheid</i>	-0,04	-0,25	-0,44	-0,40	-0,35
1. Impôts indirects nets. — <i>Netto indirecte belastingen</i>	0,01	0,05	0,02	0,00	-0,02
2. Revenus de la propriété. — <i>Inkomens uit vermogen</i>	0,00	0,02	0,02	0,02	0,02
3. Intérêt de la dette publique. — <i>Rente van de overheidsschuld</i> (1)	-0,05	-0,32	-0,48	-0,42	-0,36
d) Total du P.I.B. — <i>Totaal van het B.B.P.</i>	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00

	1990	1991	1992	1993	1994
4. Divers. — <i>Diversen</i> :					
— Taux d'épargne des ménages. — <i>Spaarquote van de gezinnen</i>	0,03	0,11	0,15	0,16	0,16
— Revenu disponible réel. — <i>Reëel beschikbaar inkomen</i> (2)	-0,07	-0,24	-0,08	-0,04	-0,02
— Coût salarial unitaire (un des déterminants des variations des prix). — <i>Loonkost per eenheid produkt (een van de determinanten van de prijsmutaties)</i>	0,22	0,76	0,25	0,25	0,19

(1) Accroissements annuels, en %.

(2) Flux négatif dans le tableau.

Les revenus patrimoniaux échéant directement aux entreprises et à l'Etat diminuent évidemment tous deux, dans des proportions assez sensibles. Ces « pertes » sont plus fortes pour les entreprises que pour l'Etat en début de période (respectivement -0,75 p.c. et -0,25 p.c. du P.I.B. en 1991), mais la dynamique des ajustements ultérieurs réduit ensuite ce poids pour les entreprises et l'amplifie pour l'Etat (respectivement -0,4 p.c. et -0,4 p.c. du P.I.B. pour la moyenne des années 1992-1994).

TABLEAU 5

Effets sur les taux d'intérêt nationaux
(Résultats exprimés en écarts par rapport
aux « Perspectives 1990-1994 de juillet 1990 »)

(1) Jaarlijkse stijging in %.

(2) Een negatieve stroom in de tabel.

De inkomens uit vermogen die rechtstreeks toevloeien aan de bedrijven en aan de Overheid dalen in vrij belangrijke mate. Die « verliezen » zijn aanvankelijk groter voor de bedrijven dan voor de Overheid (respectievelijk -0,75 pct. en -0,25 pct. van het B.B.P. in 1991) maar worden nadien kleiner voor de bedrijven en groter voor de Overheid (respectievelijk -0,4 pct. en -0,4 pct. van het B.B.P. voor het gemiddelde van de jaren 1992-1994).

TABEL 5

Gevolgen voor de nationale rentevoeten
(Resultaten uitgedrukt in verschillen
t.o.v. de « Vooruitzichten 1990-1994 van juli 1990 »)

	1990	1991	1992	1993	1994
1. Taux d'intérêt belges. — <i>Belgische rentevoeten</i> :					
a) Taux d'intérêt à court terme. — <i>Korte rentevoeten</i> :					
— Nominal. — <i>Nominaal</i>	0,15	0,75	0,43	0,07	0,08
— Réel. — <i>Reëel</i>	-0,04	-0,09	-0,08	-0,18	-0,13
b) Taux d'intérêt à long terme. — <i>Lange rentevoeten</i> :					
— Nominal. — <i>Nominaal</i>	0,13	0,59	0,43	0,37	0,35
— Réel. — <i>Reëel</i>	-0,07	-0,07	0,08	0,12	0,14
c) Taux d'intérêt hypothécaire. — <i>Hypotheecaire rentevoet</i> :					
— Nominal. — <i>Nominaal</i>	0,12	0,57	0,43	0,39	0,37
— Réel. — <i>Reëel</i>	-0,07	-0,08	0,08	0,13	0,16
2. Taux d'intérêt implicites moyens de la dette publique. — <i>Gemiddelde impliciete rentevoeten van de overheidsschuld</i> :					
— Sur dette à long terme en F.B. — <i>Op lange termijn schuld in B.F.</i>	0,00	0,02	0,11	0,16	0,19
— Sur dette à court et moyen termes en F.B. — <i>Op korte en middellange termijn schuld in B.F.</i>	0,07	0,43	0,54	0,18	0,03
— Sur dette en devises étrangères. — <i>Op schuld in vreemde valuta</i>	0,09	0,32	0,41	0,14	0,01
— Sur l'ensemble de la dette. — <i>Op gehele schuld</i>	0,03	0,18	0,28	0,16	0,10

D. Effets sur le boni de la balance extérieure

Comme on l'a déjà suggéré plus haut, la balance des paiements est peu affectée par les volumes qui croissent moins vite aussi bien pour les importations que pour les exportations. Par contre, la hausse des prix de l'énergie importée provoque une dégradation sensible des termes de l'échange, de -0,3 p.c. en 1990 et de -0,9 p.c. en 1991.

Les bonis extérieurs de la projection de référence se trouvent ainsi dégonflés de 13 milliards en 1990 et de 59 milliards en 1991; cet effet ne se réduit qu'assez peu dans les années 1993 et 1994. C'est donc de près d'un point du P.I.B. que le boni exté-

D. Gevolgen voor het overschot op de betalingsbalans

Zoals voorheen reeds werd gezegd, wordt de betalingsbalans maar weinig beïnvloed door de wijzigingen in de volumes vermits de invoer en uitvoer minder stijgen. De prijsstijging van de ingevoerde energie daarentegen veroorzaakt een gevoelige verslechtering van de ruilveroet: -0,3 pct. in 1990 en -0,9 pct. in 1991.

Het buitenlands overschot van de basisprojectie daalt dan ook met 13 miljard in 1990 en met 59 miljard in 1991; dit effect neemt slechts weinig af in 1993 en 1994. Het buitenlands overschot daalt zodoende met bijna een punt van het B.B.P.

rieur se trouve amoindri (-0,9 p.c. du P.I.B. en 1991). Le boni extérieur fait même place à un léger déficit, mais c'est une inversion de signe qui ne joue qu'en 1991.

Une analyse de détail montre que l'alourdissement de la « facture énergétique » (déficit énergétique net vis-à-vis du Reste du monde) explique la totalité de la dégradation du solde extérieur et même un peu plus. Pour 1991 par exemple, cette « facture » passe de 161 milliards de francs dans les Perspectives de juillet 1990 à 222 milliards dans la variante (3,3 p.c.) du P.I.B., soit un alourdissement de 61 milliards.

TABLEAU 6

Effets sur la balance des paiements

(Résultats exprimés en écarts par rapport aux « Perspectives 1990-1994 de juillet 1990 »)

	1990	1991	1992	1993	1994
Effets « volume ». — <i>Gevolgen « in- en uitvoer » :</i>					
Contributions à la croissance du P.I.B. (changements en pour cent). — <i>Bijdrage tot de groei van het B.B.P. (mutaties in percent) :</i>					
Exportations. — <i>Uitvoer</i>	-0,13	-0,70	-0,23	-0,8	-0,7
— Biens. — <i>Goederen</i>	-0,12	-0,66	-0,17	-0,03	-0,03
— Services. — <i>Diensten</i>	-0,01	-0,04	-0,06	-0,05	-0,03
Importations. — <i>Invoer</i>	0,12	0,61	0,21	0,14	0,11
— Biens. — <i>Goederen</i>	0,12	0,59	0,20	0,13	0,11
— Services. — <i>Diensten</i>	0,00	0,02	0,01	0,01	0,00
Exportation nette. — <i>Netto uitvoer</i>	-0,01	-0,09	-0,02	+0,06	+0,04
— Biens. — <i>Goederen</i>	0,00	-0,07	+0,03	+0,10	+0,00
— Services. — <i>Diensten</i>	-0,01	-0,02	-0,05	-0,04	-0,03
Effets « prix ». — <i>Gevolgen « prijzen » :</i>					
Termes d'échanges. — <i>Ruilvoet</i>	0,31	0,90	0,06	0,07	0,09
Effets « valeurs courantes ». — <i>Gevolgen « lopende waarden » :</i>					
Solde des opérations courantes avec le reste du monde. — <i>Saldo van de lopende transacties met het buitenland :</i>					
— milliards de francs. — <i>Miljarden franken</i>	-12,77	-58,72	-59,80	-56,94	-53,50
— Pourcentage du P.I.B. — <i>Procent van het B.B.P.</i>	-0,20	-0,87	-0,84	-0,75	-0,67

E. Le compte des entreprises

Les résultats des entreprises sont affectés négativement durant toute la période, avec comme conséquence des compressions portant sur les versements fiscaux des sociétés, les distributions de dividendes et l'épargne des entreprises. La réduction des investissements atténue toutefois la chute de la capacité de financement dont le secteur des entreprises dispose vis-à-vis des autres secteurs, ce qui n'empêche pourtant pas cette capacité de tomber à un niveau proche de zéro en 1990-1991.

En gros, les divers effets négatifs atteignent leur maximum en début de période, coïncidant avec les deux années où les termes de l'échange varient négativement. Ces effets s'atténuent ensuite, sans disparaître, car le niveau des coûts pétroliers reste durablement plus élevé que dans la projection de base.

Ces réductions des résultats n'empêchent toutefois pas que les divers soldes du compte des entreprises conservent des niveaux relativement élevés par rapport à ceux qu'ils atteignaient au plus fort des chocs pétroliers, voire même dans les périodes plus anciennes de l'après-guerre.

(-0,9 pct. van het B.B.P. in 1991). Het verandert zelfs in een licht tekort, maar dit laatste geldt enkel voor 1991.

Een omstandige analyse toont dat de hogere « energierekening » (netto energietekort t.o.v. het buitenland) de achteruitgang van het buitenlands saldo meer dan volledig verklaart. Voor 1991 bv. stijgt die « rekening » van 161 miljard frank in de vooruitzichten van juli 1990 tot 222 miljard in de variant (3,3 pct. van het B.B.P.), hetzij met 61 miljard.

TABEL 6

Weerslag op de betalingsbalans

(Resultaten uitgedrukt in verschillen t.o.v. de « Vooruitzichten 1990-1994 van juli 1990 »)

	1990	1991	1992	1993	1994
E. De rekening van de bedrijven					
De bedrijfsresultaten worden gedurende de gehele periode negatief beïnvloed met als gevolg lagere opbrengsten voor de vennootschapsbelasting, minder uitgekeerde dividenden en een kleiner spaarsaldo van de bedrijven. De lagere investeringen reduceren echter het verlies aan financieringscapaciteit van de ondernemingen t.o.v. de andere sectoren. Dit laatste verhindert echter niet dat de financieringscapaciteit van de totale economie in 1990-1991 bijna tot nul terugvalt.					
<i>Grosso modo</i> zijn de verschillende negatieve gevolgen maximaal tijdens het begin van de periode, wat samenvalt met de twee jaren waarin de ruilvoet verslecht. Nadien worden de negatieve effecten kleiner, zonder echter helemaal te verdwijnen, omdat het peil van de olieprijs gestadig hoger blijft dan in de basisperiode.					
Die slechtere resultaten verhinderen echter niet dat de diverse saldi van de rekening der bedrijven op een relatief hoger peil blijven dan tijdens de ergste momenten van de vorige oliecrises en zelfs tijdens nog vroegere na-oorlogse periodes.					

TABLEAU 7

Effets sur les soldes
du compte des entreprises(Résultats exprimés en écarts par rapport
aux « Perspectives 1990-1994 de juillet 1990 »)

	1990	1991	1992	1993	1994
Taux d'utilisation des capacités de production dans le secteur industriel. — <i>Bezettingsgraad van de productiecapaciteit in de nijverheidssector</i>	0,10	0,58	0,49	0,44	0,43
Taux de marge des entreprises. — <i>Winstmarge van de bedrijven</i> (1)	0,28	-1,10	0,92	0,84	0,73
Capacité de financement des sociétés (en p.c. du P.I.B.). — <i>Financieringscapaciteit van de vennootschappen (in pct. van het B.B.P.)</i>	0,15	0,49	0,30	0,29	0,26

(1) Surplus brut d'exploitation (moins subventions), divisé par la valeur ajoutée.

F. Effets sur le déficit public

L'Etat, au sens large du terme (1), subit les conséquences du ralentissement de la croissance économique (qui a des effets sur les assiettes fiscales et parafiscales, ainsi que sur les dépenses de chômage), du surcroît d'inflation (qui accroît toutes les dépenses indexées formellement ou qui *de facto* suivent plus ou moins la hausse des prix) et de la hausse induite des taux d'intérêt. L'accroissement initial du déficit ne manque pas, lui non plus, d'amplifier les charges ultérieures de la dette publique, dont le poids se trouve accru.

Le solde net à financer global se trouve accru de 8 milliards en 1990, de 44 en 1991 et de 62 en 1992, soit de près d'un point du P.I.B. supplémentaire à cette date (0,9 p.c. du P.I.B.). Le surplus relatif du déficit additionnel se réduit ensuite très lentement (0,8 p.c. en 1994), bien que les montants absolus du déficit continuent à croître faiblement en termes nominaux (64 milliards en 1994).

L'évolution de la dette publique (2) s'accroît évidemment du montant cumulé des suppléments de déficit, c'est-à-dire de 220 milliards à l'horizon 1994, soit un surplus de l'ordre de 3 points de P.I.B. à ce terme. La dette retrouve à ce moment le poids relatif qu'elle a en 1990 (un peu moins de 113 p.c. du P.I.B. dans les deux cas), après être passée par un maximum de 115 p.c. qui serait atteint en 1992.

Il va de soi que ces résultats s'obtiennent sans supposer de modification des politiques macroéconomiques ou budgétaires nationales, ni d'ailleurs de modifications qui découleraient de réorientations politiques concertées au niveau international. La simulation montre qu'une partie non négligeable du poids macroéconomique de la crise revient ainsi vers l'Etat, tout au moins dans le cadre des hypothèses d'environnement international qui ont été concrètement prises en compte.

(1) Y compris les pouvoirs subordonnés et la Sécurité sociale, outre le niveau national du pouvoir central, ainsi que les Régions et Communautés.

(2) Il ne s'agit en fait ici que de la dette du pouvoir central.

TABEL 7

Gevolgen voor de saldi
van de rekening der bedrijven(Resultaten uitgedrukt in verschillen
t.o.v. « Vooruitzichten 1990-1994 van juli 1990 »)

	1990	1991	1992	1993	1994
Taux d'utilisation des capacités de production dans le secteur industriel. — <i>Bezettingsgraad van de productiecapaciteit in de nijverheidssector</i>	0,10	0,58	0,49	0,44	0,43
Taux de marge des entreprises. — <i>Winstmarge van de bedrijven</i> (1)	0,28	-1,10	0,92	0,84	0,73
Capacité de financement des sociétés (en p.c. du P.I.B.). — <i>Financieringscapaciteit van de vennootschappen (in pct. van het B.B.P.)</i>	0,15	0,49	0,30	0,29	0,26

(1) Bruto exploitatie-overschot minus subsidies, gedeeld door de toegevoegde waarde.

F. Gevolgen voor het overheidstekort

De overheid, in de ruime betekenis van het woord (1), ondervindt de gevolgen van de tragere economische groei (wat een invloed heeft op de fiscale en parafiscale aanslagbases alsmede op de werkloosheidsuitgaven), van de hogere inflatie (waardoor alle formeel geïndexeerde uitgaven of uitgaven die de prijsstijging min of meer *de facto* volgen, gaan toenemen) en van de stijging van de rentevoeten. De initiële toename van het tekort maakt dat later de lasten van de overheidsschuld nog toenemen zodat de druk van de rentelast nog verzwaaert.

Het globale netto te financieren saldo groeit met 8 miljard meer aan in 1990, met 44 in 1991 en met 62 in 1992. Dit stemt overeen met bijna één punt van het B.B.P. op die datum. Hoewel de absolute bedragen van het tekort in nominale termen nadien lichtjes blijven stijgen (64 miljard in 1994) neemt de procentueel aandeel van het bijkomend tekort af (0,8 pct. in 1994).

De overheidsschuld (2) neemt vanzelfsprekend toe met het gecumuleerde bedrag van de bijkomende tekorten, namelijk met 220 miljard in 1994 of met bijna drie punt van het B.B.P. Op dat ogenblik zal de staatsschuldquote opnieuw het peil hebben van 1990, iets minder dan 113 pct. van het B.B.P. na in 1992 een maximum van 115 pct. te hebben bereikt.

Het spreekt vanzelf dat die resultaten werden verkregen zonder rekening te houden met een wijziging van het nationale economische of budgettaire beleid, noch met wijzigingen ten gevolge van internationale politieke beslissingen. De simulatie tont dat in het kader van de gebruikte hypothesen een niet-onbelangrijk gedeelte van het macro-economisch gewicht van de crisis op de Staat terugvalt.

(1) Met inbegrip van de Lokale Overheid en de Sociale Zekerheid, naast het nationaal niveau van de Centrale Overheid, en van de Gemeenschappen en Gewesten.

(2) Het gaat hier in feite alleen om de schuld van de Centrale Overheid.

TABLEAU 8

Effets sur les finances publiques
(Résultats exprimés en écart par rapport
aux « Perspectives 1990-1994 de juillet 1990 »)

TABEL 8

Gevolgen voor de overheidsfinanciën
(Resultaten uitgedrukt in verschillen
t.o.v. de « Vooruitzichten 1990-1994 van juli 1990 »)

	1990	1991	1992	1993	1994
En milliards de francs. — In miljarden franken:					
Recettes courantes et en capital. — <i>Lopende ontvangsten en kapitaal-ontvangsten</i>	-2,1	-8,9	0,2	6,9	12,8
1. Recettes fiscales. — <i>Belastingontvangsten</i>	-2,8	-11,4	-5,7	-2,0	1,7
Impôt des personnes physiques. — <i>Personenbelasting</i>	0,2	0,3	1,7	3,2	4,7
Impôt des sociétés. — <i>Vennootschapsbelasting</i>	-2,2	-8,6	-5,3	-3,6	-2,0
Impôts indirects. — <i>Indirecte belastingen</i>	-0,8	-3,3	-2,3	-1,9	-1,3
Impôts en capital. — <i>Kapitaalbelasting</i>	0,0	0,1	0,2	0,3	0,3
2. Cotisation à la Sécurité sociale. — <i>Sociale Zekerheidsbijdragen</i>	0,5	1,6	4,3	6,9	8,8
3. Autres revenus. — <i>Overige inkomsten</i>	0,2	1,0	1,5	1,9	2,4
Dépenses courantes et en capital hors charges d'intérêts. — <i>Lopende uitgaven en kapitaaluitgaven exclusief rentelast</i>	4,3	20,6	31,4	40,1	48,2
1. Prestations de la Sécurité sociale. — <i>Sociale Zekerheidsprestaties</i>	2,1	10,3	16,1	20,7	24,9
Chômage. — <i>Werkloosheid</i>	0,5	2,4	3,3	4,2	5,0
Autres prestations. — <i>Overige prestaties</i>	1,6	7,9	12,7	16,5	19,9
2. Consommation publique. — <i>Overheidsverbruik</i>	1,7	8,1	12,0	15,2	18,2
Rémunérations. — <i>Bezoldigingen</i>	1,1	5,3	7,8	9,8	11,8
Pensions. — <i>Pensioenen</i>	0,2	1,1	1,6	2,0	2,5
Achats de biens et services. — <i>Aankoop van goederen en diensten</i>	0,4	1,8	2,7	3,3	3,9
3. Investissements publics. — <i>Overheidsinvesteringen</i>	0,1	0,3	0,6	0,8	1,1
4. Autres dépenses. — <i>Overige uitgaven</i>	0,4	1,9	2,7	3,4	4,0
Solde hors charges d'intérêts. — <i>Saldo exclusief rentelast</i>	-6,4	-29,9	-31,3	-33,3	-35,4
Intérêts de la dette publique. — <i>Rente op de overheidsschuld</i>	2,1	15,0	30,6	29,6	28,6
Solde des opérations courantes et en capital. — <i>Saldo lopende transacties en kapitaaltransacties</i>	-8,4	-44,5	-61,9	-63,0	-64,0
Ajustement. — <i>Aanpassing</i>	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Capacité (+) ou besoin (-) net de financement. — <i>Financieringscapaciteit (+) of -behoefte (-)</i>	-8,4	-44,5	-61,9	-63,0	-64,0
Dette du pouvoir central. — <i>Schuld van de Centrale Overheid</i>	8,1	51,0	110,7	171,0	231,9
En p.c. du P.I.B. — In pct. van het B.B.P.:					
Solde hors charges d'intérêts. — <i>Saldo exclusief rentelast</i>	-0,10	-0,40	-0,40	-0,35	0,44
Intérêts de la dette publique. — <i>Rente op de overheidsschuld</i>	0,05	0,32	0,48	0,42	0,36
Solde des opérations courantes et en capital. — <i>Saldo lopende transacties en kapitaaltransacties</i>	-0,15	-0,72	-0,90	-0,85	-0,80
Capacité (+) ou besoin (-) net de financement. — <i>Financieringscapaciteit (+) of -behoefte (-)</i>	-0,15	-0,72	-0,90	-0,85	-0,80
Dette du pouvoir central. — <i>Schuld van de Centrale Overheid</i>	0,34	1,70	2,06	2,49	2,87

G. Conséquences structurelles du scénario simulé

La simulation suggère au moins une conséquence positive durable du renchérissement des prix pétroliers: la reprise des processus d'ajustement des structures économiques à un environnement énergétique mondial de plus en plus incertain et inflationnaire, à la faveur de nouvelles réductions de la dépendance énergétique extérieure.

De nouveau confrontés à des hausses générales et brusques des prix pétroliers et du gaz naturel, les utilisateurs d'énergie s'efforcent évidemment de diminuer leur recours à cette ressource onéreuse. Par rapport aux perspectives de juillet 1990, la variante étudiée fait apparaître une baisse générale des quantités consommées, tous les secteurs contribuant à ce phénomène. La moindre progression des quantités d'énergie consommées représenterait, dès la fin de la période étudiée (1994), une économie de près de 4 p.c. des consommations prévues dans les perspectives de référence, soit l'équivalent de 1,4 million de tonnes équivalent-pétrole.

Alors que le contenu en énergie du P.I.B. ne se réduisait plus que de 0,9 p.c. dans la simulation de base, le relèvement simulé des prix pétroliers et gaziers porterait cette réduction à 3,5 p.c. du P.I.B., à l'horizon de 1994, soit la reprise du mouvement amorcé antérieurement — mais qui paraissait risquer de s'essouffler — vers une dépendance énergétique nettement réduite.

H. Conclusion

L'étude de la variante réalisée par le Bureau du Plan débouche sur un ensemble de résultats quantitativement similaires à ceux des chocs pétroliers antérieurs, mais les impacts obtenus se révèlent considérablement plus faibles. Il s'agit de modifications qui atténuent des évolutions favorables mais qui ne les inversent pas, en général.

Les effets sur les soldes financiers de l'économie se marquent toutefois davantage que les effets sur l'économie réelle (croissance, emploi) ou sur les prix. La balance des paiements et les résultats des entreprises sont affectés négativement mais, sauf en 1991, la variante ne ramène pas le solde extérieur dans le négatif et elle laisse subsister un niveau de rentabilité des entreprises toujours relativement élevé au regard du passé.

En réalité, l'impact négatif sur les finances publiques constitue l'effet manifestement le plus préoccupant, non par sa dimension elle-même, mais compte tenu du niveau toujours plus élevé du solde net à financer de la dette publique dans la projection de référence. L'alourdissement du déficit et de la dette risque en effet de perturber l'évolution — qui se dessinait — vers un retour à des équilibres plus satisfaisants au niveau du compte de l'Etat. Ici aussi, l'évolution vers un amoindrissement du déficit et de la dette n'est toutefois pas inversée, mais plutôt freinée, sensiblement il est vrai.

*
* *

On ne peut toutefois clore cette analyse sans souligner de nouveau son caractère éminemment provisoire et conditionnel.

Le scénario pétrolier de base est évidemment loin d'être le seul envisageable: il n'est évidemment pas le plus pessimiste (car un conflit ouvert, avec destruction massive de capacités pétrolières, ne constitue pas une hypothèse à écarter), ni le plus optimiste (car nombre d'observateurs n'excluent pas, après une prolongation et même une exacerbation des tensions actuelles, une chute des prix pétroliers vers des niveaux inférieurs à celui que nous avons maintenu dans les années 1992 à 1994). Il n'envisage pas non plus certaines évolutions annexes, parfois

G. Structurele gevolgen van het gesimuleerde scenario

De duurdere olieprijsen kunnen een blijvend positief effect hebben. Zij kunnen de aanzet vormen van het hervatten van het aanpassen van de economische structuren aan een wereld die gekenmerkt wordt door hoge energieprijzen en een onzekere bevoorrading en waarin gestreefd wordt naar het verkleinen van de afhankelijkheid van buitenlandse energie.

Eens te meer geconfronteerd met algemene en bruuske prijsstijgingen voor olie en aardgas trachten de energiegebruikers uiteraard het verbruik van die dure grondstof te beperken. Vergeleken bij de vooruitzichten van juli 1990 komt uit de variant een algemene daling van de verbruikte hoeveelheden in alle sectoren naar voor. De kleinere stijging van de verbruikte hoeveelheden zou tot het einde van de beschouwde periode (1994) en in vergelijking met de basisprojectie een besparing van bijna 4 pct. of 1,4 miljoen ton-equivalent vertegenwoordigen.

Terwijl in de basissimulatie de energiepost in het B.B.P. amper nog met 0,9 pct. daalde, zou de gesimuleerde stijging van de olie- en de gasprijs die daling in 1994 op 3,5 pct. van het B.B.P. brengen. Wat meteen kan worden gezien als het hervatten van de vroeger reeds gestarte trend naar een veel geringere energieafhankelijkheid, een trend die heel wat van zijn kracht aan het verliezen leek te zijn.

H. Besluit

De resultaten van de variant lijken op die van de vroegere oliecrises alleen zijn de gevolgen minder belangrijk. De effecten van de olieprijsstijgingen zwakken bepaalde gunstige ontwikkelingen af maar keren ze niet om.

De gevolgen voor de financiële saldi van de economie tekenen zich duidelijker af dan die voor de reële economie (groei, werkgelegenheid) of voor de prijzen. De betalingsbalans en de bedrijfsresultaten worden negatief beïnvloed maar het buitenlands saldo wordt in de variant, behalve in 1991, niet negatief en het rendabiliteitspeil van de bedrijven blijft vergeleken met het verleden nog tamelijk hoog.

In werkelijkheid is de negatieve weerslag op de overheidsfinanciën het minst verontrustend, niet zozeer omwille van de grootte ervan maar wel gezien de omvang van het netto te financieren saldo van de overheidsschuld in de referentieprojectie. Die toename van het tekort en van de schuld dreigt immers de ontwikkeling — die zich aftekende — van een terugkeer naar meer bevestigende evenwichten op het vlak van de overheidsrekening te verstoren. Maar ook hier wordt de trend naar een vermindering van het tekort en van de schuld niet omgekeerd, maar veeleer, zij het in belangrijke mate, afgeremd.

*
* *

Wij mogen deze analyse niet afsluiten zonder op de erg voorlopige en voorwaardelijke aard ervan te wijzen.

Het hier onderzochte scenario is uiteraard niet het enige denkbare. Het is niet het meest pessimistische omdat een open conflict met een massale vernietiging van oliecapaciteit niet mag worden uitgesloten. Het is evenmin het meest optimistische want heel wat waarnemers sluiten, na een verlenging en zelfs een verscherping van de huidige spanningen, een nieuwe daling van de olieprijsen naar een peil dat lager is dan wat wij voor de jaren 1992 tot 1994 gehanteerd hebben, niet uit. Evenmin wordt er rekening gehouden met, soms wel vermelde, bijkom-

évoquées, par exemple une chute plus prononcée du dollar, une politique monétaire nettement différenciée aux U.S.A. et dans la C.E.E., des ripostes budgétaires dans certains grands pays, des politiques interventionnistes en matière de salaires et de prix chez tout ou partie de nos concurrents. Aucun changement discrétionnaire de la politique nationale n'est inclus non plus dans la simulation.

Réaffirmons enfin que la variante n'incorpore aucun autre élément d'actualisation de l'environnement international. Par exemple, on ne s'est pas préoccupé d'inclure une réévaluation des effets de la réunification allemande ou de l'évolution conjoncturelle américaine, ni une actualisation des données relatives à l'économie belge elle-même (mouvements saisonniers des prix, hypothèses budgétaires, etc.). De telles actualisations n'interviendront que dans l'élaboration des prochaines « Perspectives 1991-1995 » du début de 1991.

ANNEXE

Impact de la variante « Crise du golfe Persique »
sur le prix des produits énergétiques

Ecart exprimés en p.c. des taux de croissance
par rapport à la simulation de base

mende ontwikkelingen, zoals bv. een sterke daling van de dollar, een duidelijk uiteenlopend monetair beleid in de U.S.A. en de E.E.G., budgettaire tegenmaatregelen in bepaalde grote landen, overheidsingrijpen op de loon- en prijsvorming bij alle of een deel van onze concurrenten. De simulatie omvat bovendien geen enkele wijziging van het nationaal beleid.

Laten wij er nogmaals op wijzen dat de internationale omgeving op geen enkel punt bijgewerkt werd. Zo werd er bv. geen nieuwe beoordeling van de gevolgen van de Duitse éénmaking of van de Amerikaanse conjunctuurontwikkeling opgenomen evenmin als een actualisering van de gegevens omtrent de Belgische economie. Dergelijke aanpassingen zullen pas bij het opmaken van de volgende « Vooruitzichten 1991-1995 » van begin 1991 aan de orde komen.

BIJLAGE

Gevolgen van de « Golfcrisis » variant voor
de prijzen van de energieproducten

Verschillen uitgedrukt in pct. van de groeipercentages
t.o.v. de basissimulatie

	Hors taxes — Excl. belastingen				Taxes comprises — Incl. belastingen			
	1990	1991	1992	1993	1990	1991	1992	1993
Carburants. — <i>Brandstoffen</i> :								
— Super. — <i>Super</i>	6,8	24,2	0,6	0	3,1	10,6	0,4	0,1
— Gasoil. — <i>Gasolie</i>	9,5	16,1	1,7	1,5	5,5	8,8	1,1	1,0
Gasoil de chauffage. — <i>Gasolie voor verwarming</i> . .		(1)			5,1	19,0	3,3	1,0
Gaz naturel. — <i>Aardgas</i>					1,8	7,4	9,4	5,8
Electricité. — <i>Elektriciteit</i>		(1)			0	0,2	0,3	0,1
P.M. baril de pétrole (en dollars). — <i>P.M. vat olie (in dollar)</i>	12,5	37,0	—	—				

(1) Comme il n'y a pas d'accises sur ces produits, les accroissements des prix sont pratiquement identiques « hors taxes » et « taxes comprises ».

(1) Daar er op die producten geen accijnzen geheven worden, zijn de prijsstijgingen « excl. belasting » en « incl. belasting » bijna gelijk.

ANNEXE II

BIJLAGE II

Evolution du différentiel
d'intérêt F.B. — D.M.

(court et long terme)

Ontwikkeling van de verschillen
in rente B.F. — D.M.

(korte en lange termijn)

	Eurodépôts à 3 mois — Eurodeposito's op 3 maanden			Taux d'intérêt à long terme — Rente op lange termijn		
	BEF	FRF	DEM	BEF	FRF	DEM
Janvier 1987. — Januari 1987 . . .	7,81	9,13	4,13	8,05		5,99
Février 1987. — Februari 1987 . . .	7,75	8,44	4,06	8,06		6,01
Mars 1987. — Maart 1987 . . .	7,38	8,44	3,94	7,95		5,76
Avril 1987. — April 1987 . . .	7,19	8,38	3,88	7,89	8,63	5,71
Mai 1987. — Mei 1987 . . .	7,13	8,25	3,72	7,97	8,95	5,61
Juin 1987. — Juni 1987 . . .	6,69	8,44	3,72	8,00	9,29	6,02
Juillet 1987. — Juli 1987 . . .	6,63	8,06	3,81	7,88	9,5	6,23
Août 1987. — Augustus 1987 . . .	6,69	8,19	3,94	7,87	9,8	6,37
Septembre 1987. — September 1987	6,63	8,19	4,47	8,15	10,62	6,56
Octobre 1987. — Oktober 1987 . .	7,19	9,19	4,13	8,49	10,1	6,39
Novembre 1987. — November 1987	6,88	9,31	3,81	8,12	9,82	6,10
Décembre 1987. — December 1987	6,75	8,94	3,44	8,16	9,95	6,17
Janvier 1988. — Januari 1988 . . .	6,38	8,06	3,25	7,89	9,34	6,15
Février 1988. — Februari 1988 . . .	6,13	7,81	3,41	7,57	9,04	5,89
Mars 1988. — Maart 1988 . . .	6,19	8,31	3,34	7,67	9,31	5,92
Avril 1988. — April 1988 . . .	6,06	8,25	3,44	7,66	9,29	6,16
Mai 1988. — Mei 1988 . . .	6,13	7,44	3,5	7,94	9,24	6,33
Juin 1988. — Juni 1988 . . .	6,19	7,44	4,44	7,85	8,81	6,35
Juillet 1988. — Juli 1988 . . .	7,19	7,5	5,13	8,03	9,09	6,63
Août 1988. — Augustus 1988 . . .	7,5	8,06	5,19	8,13	9,28	6,67
Septembre 1988. — September 1988	7,37	7,94	5,12	8,04	8,8	6,41
Octobre 1988. — Oktober 1988 . .	7,25	8,25	4,87	7,96	8,52	6,17
Novembre 1988. — November 1988	7,22	8,31	5,13	7,95	8,68	6,31
Décembre 1988. — December 1988	7,5	8,56	5,38	8,03	8,58	6,43
Janvier 1989. — Januari 1989 . . .	7,75	8,88	5,94	8,06	8,68	6,70
Février 1989. — Februari 1989 . . .	8,44	9,81	7,09	8,31	9,23	7,07
Mars 1989. — Maart 1989 . . .	8,22	8,88	6,31	8,42	8,97	6,98
Avril 1989. — April 1989 . . .	8,28	8,88	6,44	8,27	8,71	6,94
Mai 1989. — Mei 1989 . . .	8,75	9	7,31	8,25	8,82	7,21
Juin 1989. — Juni 1989 . . .	8,63	9,31	7,06	8,29	8,71	6,97
Juillet 1989. — Juli 1989 . . .	8,5	9	6,88	8,30	8,32	6,82
Août 1989. — Augustus 1989 . . .	8,53	9,13	7,13	8,33	8,38	7,00
Septembre 1989. — September 1989	9	9,5	7,81	8,57	8,84	7,27
Octobre 1989. — Oktober 1989 . .	9,72	10,19	8,19	8,83	8,96	7,51
Novembre 1989. — November 1989	9,94	10,63	8,16	9,31	9,17	7,76
Décembre 1989. — December 1989	10,31	11,31	8,31	9,56	9,33	7,67
Janvier 1990. — Januari 1990 . . .	10,56	10,94	8,19	9,90	9,69	8,12
Février 1990. — Februari 1990 . . .	10,56	10,63	8,5	10,56	10,1	8,97
Mars 1990. — Maart 1990 . . .	10,31	10,38	8,16	9,82	9,6	8,82
Avril 1990. — April 1990 . . .	10,19	9,63	8,34	9,96	9,64	9,02
Mai 1990. — Mei 1990 . . .	9,91	9,81	8,16	9,74	9,63	8,98
Juin 1990. — Juni 1990 . . .	9,47	10,13	8,25	9,77	9,6	8,92
Juillet 1990. — Juli 1990 . . .	9,38	9,88	8,22	9,48	9,47	8,72
Août 1990. — Augustus 1990 . . .	9,25	10,25	8,47	10,00	10,26	9,08
Septembre 1990. — September 1990	9	10,31	8,59	10,31	10,6	9,24
Octobre 1990. — Oktober 1990 . .	9	10	8,63	10,03	10,31	9,09